

B

I

G

5^{ÈME} BIENNALE INSULAIRE DES ESPACES D'ART DE GENÈVE

23 JUIN – 9 JUILLET 2023

PERLE DU LAC, GENÈVE



B

I

G

5^{ÈME} BIENNALE INSULAIRE DES ESPACES D'ART DE GENÈVE
23 JUIN – 9 JUILLET 2023
PERLE DU LAC, GENÈVE

SOMMAIRE

- P.07 AXES PHARES: UNE BIENNALE INSULAIRE
- P.13 ASSOCIATION BIG
Éditions précédentes
Équipe de coordination
Édito 2023
- P.21 TERRITOIRES
Désirs d'eau, une biennale amphibie
La Perle du lac, un cadre enchanteur et prisé
Composer avec l'existant
- P.29 DURÉE
Un rayonnement dans le temps : format de 17 jours
En amont et en aval de la Biennale
- P.33 PARTICIPANTEXS
Fédérer les milieux artistiques : ouverture au Grand
Genève et participation sans sélection
Une participation record
Typologie de participantexs
Un suivi de projets sur une année
27 manières de participer
Co-production
Liste des espaces d'art et collectifs participants
Invitations scéniques et performatives
- P.57 INFRASTRUCTURE
Concept, forme et implantation
Espaces de monstration partagés
Scènes terrestre et lacustre
Installation d'une zone de baignade
Infrastructures de vie commune
Les collectifs de construction
Préemploi et réemploi
Réflexion sur les aménagements du domaine lacustre
- P.79 LE CHANTIER
Montage progressif
Événements de chantier
Médiation de chantier
- P.89 PROJETS AU-DELÀ DE LA BIG
Avec notre voisinage terrestre
Avec notre voisinage lacustre
Liaison fluviale
- P.129 GESTION DU SITE
Les équipes sur place
Restauration
Sensibilisation, tri et propreté
Sécurité et prévention
- P.145 MÉDIATION
Espace d'accueil
Visites guidées
Inclusivité
Accessibilité
Dispositifs de médiation
- P.153 COMMUNICATION
Enjeux
Affichage
Signalétique
Déclinaison : drapeaux & cartes postales
Site internet & réseaux sociaux
Documentations photos et vidéos & archivages
- P.163 LES PUBLICS
Fréquentation
Des partenariats pour amener de nouveaux publics
Types de publics identifiés
- P.169 FINANCEMENT PUBLIC ET PARTENARIATS
Un financement 100% public pour
une biennale d'ampleur cantonale
Masse salariale et honoraires
Partenariats
- P.179 CONCLUSION
- P.183 REVUE DE PRESSE
- P.187 COLOPHON



POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG S'EST JETÉE À L'EAU!

Plus grand événement lacustre dédié à l'art organisé sur le lac Léman depuis des lustres, elle s'est parée d'un ponton éphémère plébiscité par les genevois et d'une zone de baignade plus étendue que l'occupation qu'elle avait fait de la plaine de Plainpalais en 2015.

POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG A RENFORCÉ SA MISSION FÉDÉRATRICE!

Une participation ouverte à tous les espaces d'art et collectifs du Grand Genève sans sélection, pour soutenir tout le milieu artistique alternatif genevois et faire un grand SPLASH au monde étriqué du mérite et de la compétition. De même, elle a renforcé ses liens avec ses partenaires historiques et tissé de nouvelles amitiés avec d'autres partenaires publics, afin de continuer de démontrer qu'à Genève, il est possible de prendre le large en larguant les soutiens privés.

POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG A TRIPLÉ L'ENVELOPPE DE CO-PRODUCTION ALLOUÉE À SES PARTICIPANTEXS!

Au terme de cette édition, ce sont CHF 149'600.- qui ont été alloués à la co-production de projets artistiques, contre CHF 50'700.- en 2015. À ce montant s'ajoutent les cachets de résidence et d'acquisition d'œuvres (CHF 7'100.-), les cachets de programmation sonore (CHF 13'000.-) et les montants de production versés à tous les collectifs comprenant des artistexs ayant assuré la construction d'infrastructures (CHF 88'550.-).

POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG EST DEVENUE UN VILLAGE PORTUAIRE ÉPHÉMÈRE!

Six semaines de chantier, 17 jours d'événement, une semaine de démontage. Sortie grandie de son expérience inannulable sur l'île Rousseau, la Biennale Insulaire a fait le choix d'incarner le statut de lieu

temporaire à la Perle du Lac, devenant le rendez-vous incontournable de l'été pour nombre de genevois. Privilégiant une installation en douceur respectueuse des publics, de l'existant et des structures qui cohabitent tout au long de l'année autour du parc, elle a réitéré le choix d'une infrastructure basée sur le réemploi et privilégié une construction portée de manière horizontale et collective plutôt qu'un chantier pyramidal, fermé aux publics.

POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG S'EST DIVERSIFIÉE DANS SES MOYENS DE PRODUCTION ET DE MONSTRATION!

Actant le fait qu'un grand nombre d'espaces d'art et de collectifs participants sont liés aux arts vivants, la Biennale Insulaire s'est pour la première fois dotée de deux scènes (une terrestre, une lacustre) et d'une équipe technique dédiée à l'accueil d'une quarantaine de projets scéniques. Soucieuse de rayonner toujours plus, la BIG s'est aussi exportée hors de la Perle du Lac, dans le Petit Train touristique, à bord des mouettes genevoises, aux Bains des Pâquis, sur une fantastique liaison fluviale jusqu'à Porteous, à la Kzern, au Théâtre de l'Usine... Pour la première fois, des résidences de création en amont de la Biennale ont été organisées dans des communes, des lieux partenaires et sur site. Une œuvre créée lors de la Biennale a également été présentée dans une commune à la fin de l'été.

POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG A PLUS QUE JAMAIS ASSUMÉ SON RÔLE DE BIENNALE FÉDÉRATRICE DU MILIEU CULTUREL ALTERNATIF DU GRAND GENÈVE!

Après avoir incarné le chaînon manquant entre les autorités cantonales et les structures alternatives pour la distribution des indemnités COVID en 2021, la BIG a réuni cette année 87 espaces d'art et collectifs artistiques du Grand Genève, auxquels se sont ajoutées une trentaine d'invitations ponctuelles à des artistexs et collectifs programmés par la

coordination pour la programmation sonore. Soit un total approximatif de 600 acteuricexs culturellexs ayant travaillé sur la Biennale. Par ces chiffres, la BIG démontre la nécessité de son existence et rapproche son action de celle d'une faîtière des structures alternatives locales, qui les réunit et les représente. Cette ampleur cantonale a été particulièrement reconnue cette année par le soutien direct de six communes du Canton, le soutien du fond intercommunal de l'Association des Communes Genevoises et le retour parmi nos partenaires de l'Office Cantonale de la Culture et du Sport, qui n'avait plus directement soutenu la Biennale depuis plusieurs éditions.

POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG EST DEVENUE WATERPROOF!

Après être passée entre les gouttes de la pandémie en organisant en 2021 l'événement en plein air le plus joyeux et rassembleur possible, la Biennale Insulaire devait relever le défi d'accueillir un grand nombre de public dans une zone à risque en toute sécurité. Afin de prévenir tout accident lacustre, les équipes de la BIG étaient formées au sauvetage, la zone de baignade était en tout temps surveillée par des bénévoles et des professionnellexs, et les recommandations de sécurité étaient si claires que même les canards ont respecté les consignes. Pour la partie terrestre, la Biennale a renouvelé le pari qu'une occupation permanente et bienveillante était plus efficace que l'emploi d'une sécurité privée coûteuse et angoissante.

POUR SA 5^{ÈME} ÉDITION, LA BIG A DÉVELOPPÉ SA MÉDIATION!

L'installation de la Biennale dans un parc très fréquenté, une dizaine de drapeaux sur le pont du Mont-Blanc, un mot dédié sur le plongeur des Bains des Pâquis, un espace d'accueil tournant à plein régime, une mouette genevoise promise à la destruction transformée en buvette, des visites guidées organisées par une équipe de médiation,

un événement 100% gratuit, des films de chantier et une riche couverture photographique sur les réseaux sociaux. Insulaire ne rime pas avec isolée, et la BIG 2023 s'est ouverte encore plus largement au grand public, enregistrant sa fréquentation la plus élevée en huit ans d'existence.



Un enfant sur l'île de Primadelus · Image © Raphaëlle Mueller



Éditions précédentes

L'émergence de la BIG – Biennale des espaces d'art indépendants de Genève fut une réponse au besoin des acteur·ices de la scène culturelle indépendante et alternative genevoise de voir naître un événement fédérateur d'envergure. L'idée était de compenser le vide laissé par l'abandon de la Manifestation d'Art Contemporain (la MAC), organisée à trois reprises par la Ville de Genève jusqu'en 2011, et de créer une manifestation artistique aussi pérenne qu' incontournable. L'association de la BIG voit le jour en 2014, afin d'organiser une biennale fédératrice, se distinguant à la fois de la promotion et de la programmation des grandes institutions et des galeries d'art marchandes. Le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève s'est alors engagé à soutenir cet événement d'ampleur, dans le but de promouvoir et de mettre en valeur le dynamisme de la scène artistique locale.

Tout au long de son existence, la BIG n'a cessé de croître et de s'adapter, travaillant à rester au plus juste des enjeux de son époque. D'une biennale cantonnée à la Plaine de Plainpalais, elle s'est déplacée de site en site et de concept en concept, tout en conservant ses participant·es historiques et en accompagnant la création de dizaines d'espaces d'art et collectifs genevois.



BIG - Biennale des espaces d'art indépendants de Genève, 2015 - Image © BIG

2015 & 2017 – 1^{ÈRE} ET 2^{ÈME} ÉDITION – BIENNALE DES ESPACES D'ART INDÉPENDANTS DE GENÈVE

Pour la première édition de la BIG, ce sont plus de 35 espaces d'art et collectifs d'artistes de la région qui ont quitté leurs murs et se sont rassemblés sur la Plaine de Plainpalais pour présenter leurs activités, au sein de conteneurs maritimes agencés par le Bureau A. Ce dispositif est renouvelé lors de la seconde édition, en partenariat avec des étudiant·es en architecture et en paysagisme (HEPIA et CEPTA) et accueille 60 espaces d'art et collectifs, dont plusieurs invités au niveau national et international. Ces éditions de 2015 et 2017 sur la Plaine de Plainpalais, intitulées Biennale des espaces d'art indépendants de Genève, sont de véritables succès populaires et réunissent à chaque fois près de 3'000 personnes le temps d'un week-end.



BIG - Biennale des espaces d'art indépendants de Genève, 2017 - Image © Laurence Favre

2019 – 3^{ÈME} ÉDITION – BIENNALE INTERSTELLAIRE DES ESPACES D'ART DE GENÈVE

La troisième édition de la BIG est portée par une nouvelle équipe de coordination qui la déplace dans le quartier des Charmilles. Entamant une réflexion sur la notion d'indépendance, elle a changé sa nomination, devenant la Biennale Interstellaire des espaces de Genève. Désormais, la lettre « I » de l'acronyme de la BIG est vouée à changer d'appellation selon le concept porté par l'édition. L'infrastructure des conteneurs se change en serres ouvertes, conçues par le Laboratoire d'architecture, et la Biennale s'ouvre davantage aux collectifs émergents et aux pratiques proches de l'art vivant. Gagnant en ampleur, elle a rassemblé plus de 70 collectifs et espaces d'art et a attiré plus de 4'000 visiteuseuxs.



BIG – 3^{ème} Biennale Interstellaire des espaces d'art de Genève, 2019 · Image © Marie de Lutz

2021 – 4^{ÈME} ÉDITION – BIENNALE INANNULABLE DES ESPACES D'ART DE GENÈVE

En 2021, le projet initial de Biennale Insulaire a dû être reporté in-extremis à cause du COVID-19. Pensée en trois mois pour s'adapter aux mesures sanitaires, la quatrième édition de la BIG s'est tenue sur l'île Rousseau pendant un mois. Malgré la pandémie, cette édition a fédéré plus de 50 espaces d'art et collectifs et a attiré environ 60'000 visiteuseuxs, explosant ses records de fréquentation grâce à une durée multipliée par dix par rapport aux trois premières éditions. Les participantexs se sont relayéexs tout au long du mois au sein d'une infrastructure qui a pris la forme d'un abri commun conçu par un collectif inscrit à la Biennale, TAREX. Cette structure hybride et évolutive était alors occupée et transformée par les espaces d'art et collectifs qui avaient la possibilité de dormir sur place en se relayant par tranches de 24 heures. Lors de l'été 2021, l'inventivité et la flexibilité de la BIG lui ont permis d'être l'un des seuls événements du Canton à maintenir une programmation d'ampleur en ayant une présence forte dans l'espace public, permettant aux publics de poursuivre la découverte de la culture locale et aux acteuriceuxs culturelléexs de présenter leurs pratiques, tout en étant soutenuexs par une aide financière conséquente.



BIG – 4^{ème} Biennale Inannulable des espaces d'art de Genève, 2021 · Image © Isaline Rogg

La BIG, pensée autant comme une structure d'exposition que comme un lieu d'échanges, de rencontres et de fêtes, s'ancre dans le paysage genevois comme une manifestation d'importance – un moment fort de communion et de convergences autour de l'art contemporain. En accomplissant ses deux missions fondamentales, fédérer les espaces d'art et collectifs locaux et les faire (re) découvrir au grand public, elle rappelle qu'une scène dynamique a besoin de moyens et de lieux pour exister.

Depuis sa création, la BIG ne fonctionne ni comme un festival, ni comme une exposition organisée par des commissaires. Elle se veut le rassemblement d'un pan entier de la culture locale et entend se développer de manière à la fois démocratique et horizontale. Elle repose ainsi sur la validation en assemblée générale d'un projet proposé par une équipe de coordination dont la composition se renouvelle au fil des éditions.



L'équipe de coordination de la Biennale Insulaire dans La Perle du collectif After- et Wendy Gaze · Image © Raphaëlle Mueller

Équipe de coordination

L'équipe de coordination de la BIG est amenée à changer toutes les deux éditions, dans une volonté de renouvellement d'idées et d'énergies. La Biennale évite ainsi d'être menée par un groupe restreint qui se cantonne au fil des années à une vision unique. Le recrutement de nouveaux membres de la coordination s'opère via un appel public à candidatures et l'équipe de coordination est ensuite validée en assemblée générale, constituée de tous les espaces et collectifs participants.

L'équipe de coordination n'a pas vocation de curation, ni de programmation, mais a pour mission de concevoir l'édition de la Biennale en travaillant à des conditions de manifestations épanouissantes pour les espaces d'art, les collectifs et les publics, tout en fédérant l'ensemble de la scène artistique et culturelle de Genève autour de cette manifestation. L'équipe de coordination est à chaque fois composée de professionnels de la culture et de l'art, mais pas uniquement. Elle cumule des compétences variées : expériences artistiques, administration, recherche de financement, technique, communication et gestion de projets.

Pour cette 5^{ème} édition, l'équipe de coordination était composée de six personnes issues des domaines de l'urbanisme, de l'architecture et des milieux culturels et artistiques genevois : Lorie Bettiol, Rémi Dufay, Charlotte Magnin, Jérôme Mallon, Candice Savoyat et Mara Usai. Cette équipe a pu bénéficier de la précieuse expérience de deux de ses membres ayant participé à l'organisation de la BIG 2021.

Ces postes à temps partiels sur 24 mois (janvier 2022 à décembre 2023) sont organisés en pôles couvrant l'ensemble de l'organisation de la Biennale, allant de la conception, du suivi des projets des participants, des aspects techniques, des demandes d'autorisations, de la collaboration avec les architectes, de la recherche de fonds, des partenariats, de la logistique et du lien avec les équipes de communication, de médiation, d'intendance et de bénévoles.

Édito 2023

Pensée en déferlante collective, la BIG – 5^{ème} Biennale Insulaire des espaces d'art de Genève, réinvente les moyens de mener à bien ses deux missions essentielles: fédérer les espaces d'art et collectifs artistiques locaux qui se positionnent en dehors d'un rapport marchand au monde et ouvrir leurs univers au grand public.

Profondément mouvante et fluide, redéfinissant le cap à chaque édition, la BIG débarque dans le cadre enchanteur de la Perle du Lac, renversant au passage l'image de la carte postale genevoise à grands coups de mouette détournée, de ponton éphémère et d'infrastructures collectives.

Plus qu'un événement, c'est avec vents et marées que la Biennale se construit comme une grande performance inclusive, joyeuse et rassembleuse. Elle est notre étendard, un ensemble d'expériences communes qui s'éloigne des réflexes de sélection et de l'élitisme, qui place le dialogue et l'échange au centre du processus. La BIG est une réponse à notre profond besoin de se frotter aux urgences du présent et de se réjouir de l'avenir.

Cette année, ce sont 87 espaces d'art et collectifs artistiques du Grand Genève qui prennent le temps de s'ancrer durant 17 jours de Biennale. À travers l'insularité, la BIG 2023 rassemble des îlots artistiques épars qui ont le pouvoir de former ensemble un archipel multiforme. Précédée par six semaines de construction collective, elle propose un tsunami de plus de 100 interventions sur terre et sur l'eau, le tout complètement gratuit.

Nous imaginons la Biennale Insulaire comme un phare à la lumière flamboyante dans la nuit, un point de repère où toutes les embarcations se rassemblent, prennent des forces et se ressourcent, avant de repartir à l'aventure!

TERRITOIRES



Désirs d'eau, une biennale amphibie

À l'instar des anciennes cités lacustres du Léman et tournée vers les enjeux d'un habitat renouvelé, la 5^{ème} édition de la BIG a été pensée pour se déployer à la fois sur le lac et les berges de la Perle du Lac. Un horizon dégagé pour se projeter dans un espace public à double face : mêlant lieu populaire – parc – et lieu emblématique – lac. Cette 5^{ème} édition a été imaginée au sein d'un des endroits les plus idylliques de la ville, avec une structure qui active l'imagination, la narration, l'utopie poétique et les défis d'une construction collaborative. Dans ce projet résidait aussi la volonté de réhabiliter par le biais d'un levier artistique un lieu clé qui mérite d'être saisi. La BIG souhaitait démontrer qu'il est possible de proposer une démarche créatrice et collective qui réponde à une aspiration des habitant·e·s, celle de rendre le lac et ses abords plus accessibles, tout en étant témoins de la pluralité et de la richesse de la création alternative genevoise. En 2023, la BIG devient ainsi la Biennale Insulaire des espaces d'art de Genève.

Dès la préhistoire, les humains se sont rapprochés de l'eau pour y développer leurs habitations. Genève a elle-même suivi cette voie et s'est construite autour du lac : son peuple lacustre a édifié des sites palafittiques et cette particularité géographique est un aspect constituant de la formation actuelle de la ville, déployée à partir des berges. Malgré les avantages tirés de ces ressources, ce rapport à l'eau s'est toutefois estompé avec le temps. Aujourd'hui, les accès au lac demeurent très restreints pour les habitant·e·s. D'une part, une grande majorité des rives est rendue inaccessible par les propriétés privées, d'autre part, les quais qui bordent le domaine public dressent des rambardes plutôt qu'ils n'offrent des transitions de la terre à l'eau. Pourtant, l'attraction de la population envers l'eau va en s'amplifiant et suit une vague de désir de fraîcheur, d'accent de liberté, d'évasion hors des milieux citadins. Ce mouvement va de pair avec l'augmentation de la température des étés. Les petites plages sont prises d'assaut, les Bains des Pâquis connaissent un énorme succès populaire, les bords du Rhône et de l'Arve sont très convoités et la Ville et le Canton prennent la mesure du besoin des genevois·e·s de se reconnecter à l'eau, en créant la gigantesque plage des Eaux-Vives et projetant le réaménagement du quai Wilson.

L'idée d'une Biennale à proximité de l'eau est également née de cette nécessité de fraîcheur. Les chaleurs fortes ressenties lors des premières éditions de la BIG, notamment dues à ses emplacements en milieu aride (la Plaine de Plainpalais en 2015 et 2017 ;

le chantier des Charmilles en 2019), ont poussé l'équipe de coordination à réévaluer la situation géographique d'une biennale qui se déroule durant l'été. Plutôt que d'amener de l'eau dans un espace trop chaud, la Biennale s'est déplacée vers un milieu frais et aquatique.

Ce désir d'eau n'est pas anodin : il fait partie d'une tendance, répandue dans plusieurs villes suisses proches d'une rivière ou d'un lac. Force est de constater que le milieu culturel est concerné par cet élan. À Genève, seulement entre les mois d'avril et juillet 2023, quatre différentes propositions culturelles ont eu lieu à proximité de l'eau ou sur l'eau (Vivre le Rhône, Common Dreams, Feu au Lac et la BIG).



Le ponton, le drapeau, et au loin la base Hydra de Halle nord et du collectif Le Rayon Vide avant sa mise à l'eau · Image © Collectif Terrains Vagues

La Perle du lac, un cadre enchanteur et prisé

La Perle du Lac, constituée d'une parcelle de nature en milieu urbain, est un endroit verdoyant et enchanteur, très central et facilement accessible. Ces caractéristiques font que le parc est très fréquenté, tout au long de l'année mais surtout pendant les saisons chaudes, par un public large et varié, mêlant adolescent·e·s, familles, baigneur·e·s, sportif·e·s, promeneur·e·s ou adept·e·s de détente. L'étendue d'herbe libre de tout aménagement en fait également un lieu propice aux rassemblements.

Ce site est le paysage de carte postale genevoise par excellence, considéré historiquement comme l'un des parcs offrant l'une des plus belles vues sur la rade. Avec le désir de détourner cette image d'épinal figée, la BIG a proposé d'implanter une biennale d'art, vivante et multiforme, de manière éphémère, expressive et animée, en libérant la Perle du Lac de son destin de paysage à observer. Cet emplacement particulièrement populaire permettait aussi d'aller à la rencontre des différents publics qui le fréquentent et qui, dans certains cas, auraient difficilement accès à l'offre artistique proposée par une biennale telle que la BIG.

En s'implantant au cœur de l'espace public, l'un des objectifs de la BIG a été de proposer aux espaces d'art et collectifs des conditions de monstration susceptibles d'aller au-delà du « white-cube » classique. Ceci, en proposant aux participant·e·s de plonger dans la réalité du contexte dans lequel la BIG se tenait, au sein de structures spécifiquement conçues pour les accueillir. Cela représentait parfois un défi, mais nous avons pu remarquer que la beauté ainsi que la douceur de l'ambiance de ce parc mélangeant eau, large pelouse et la riche présence d'arbres ont charmé les participant·e·s et les publics qui ont pu profiter de ce cadre enchanteur. Il a été surprenant de voir à quel point le site de la Perle du Lac se prêtait à l'accueil d'un événement qui cherchait dès le départ à recréer un sentiment de proximité et de collectivité.

La Perle du Lac, bien que soumise à une certaine emprise humaine, reste un milieu à respecter et à préserver. Il a été crucial de ne jamais sous-estimer le fait que, bien qu'étant un parc au milieu d'un centre urbain avec des caractéristiques paysagères très anthropisées, la Perle du Lac constituait un système semi-naturel qui devait être respecté avec le plus grand soin. C'est ainsi que nous avons établi une communication étroite avec les services responsables de la gestion du parc et de la préservation de son environnement proche (Service des Espaces Verts (SEVE), Service de l'Espace

Public (SEP), Commission Internationale Pour les Eaux du Léman (CIPEL)), nous ayant permis d'établir quelles étaient les possibilités et les limites d'une implantation dans un tel cadre.



L'équipe de coordination effectue un repérage en bateau un an avant la Biennale · Image © Mara Usai



L'aménagement du bar La Mouette, précédant le chantier · Image © Hugo Dreneau

Composer avec l'existant

Dans l'idée de composer avec les usagèrèx et les milieux en présence du lieu, la BIG avait à cœur de prendre en compte les structures déjà présentes sur le site de la Perle du Lac et de mettre en place des collaborations qui ne perturbent pas l'équilibre en place.

En s'installant entre mai et juillet, la BIG a précédé sur site CinéTransat, événement programmant des projections de films à la Perle du Lac, chaque été durant plus d'un mois. CinéTransat étant un événement incontournable dans l'agenda genevois et une manifestation fédératrice d'un public important et diversifié, il était très important pour la BIG de pouvoir établir une relation d'entente avec ses organisateuricèx et de veiller à ce que leur installation, conjointe avec le démontage de notre événement, se déroule au mieux.

Les deux événements se sont véritablement croisés dans le même espace. Le même jour, l'écran de CinéTransat se gonflait quelques heures avant la première projection publique alors que certains éléments structurels de la BIG attendaient encore d'être évacués. La logistique de ce tuilage a été complexe et uniquement permise par le lien de confiance que les deux équipes de coordination ont pu tisser au cours des années qui ont précédé les manifestations. En effet, comme avec d'autres instances, le dialogue avec cette institution avait déjà été entamé en 2020 et s'est renforcé dans les deux années précédant l'édition 2023, temps pendant lesquelles les équipes ont pu se rencontrer plusieurs fois, échanger des informations concernant le lieu et s'organiser pour mutualiser leurs ressources. La collaboration réussie entre CinéTransat et la BIG a permis de partager le coût et la logistique de l'installation d'un container technique, de l'arrivée d'eau potable et de l'installation des bornes électriques. Nous saluons la relation de solidarité qui s'est entretenue avec l'équipe de CinéTransat, sans laquelle une cohabitation aussi étroite aurait été difficile, et considérons cela comme un cas exemplaire de support mutuel à favoriser entre institutions culturelles.

La BIG ayant ouvert une buvette à travers son bar La Mouette, il était aussi particulièrement important de veiller à des rapports de bons voisinages avec les commerces de restauration situés dans le parc, à quelques mètres de la Biennale : le Restaurant de la Perle du Lac et la Chaloupe à vapeur.

Concernant la Chaloupe, qui se développe de manière associative, il fallait prendre garde à ne pas entrer en concurrence afin de ne pas bousculer le bon déroulement d'une activité qui séduit un grand nombre de publics déjà présents. Ainsi, la BIG a calqué les

prix de sa buvette sur ceux de la Chaloupe et une harmonisation des programmations sonores a été effectuée. Des échanges de bonnes pratiques se sont également déroulés dès le chantier de la BIG jusqu'au démontage de la manifestation, allant d'un prêt du branchement électrique de la Chaloupe à la BIG, aux partages de gobelets lorsqu'il venait à en manquer des deux côtés. Quant au Restaurant de la Perle du Lac, nous avons pris contact avec les responsables plus d'un an en amont de la Biennale, afin d'expliquer le déroulement de l'événement et de construire des rapports amicaux. Plusieurs de nos réunions d'équipe s'y sont également tenues, permettant de maintenir le dialogue avec les personnes du service, dont la terrasse donnait sur l'entrée de la BIG.



Vue de la BIG en direction du Musée d'histoire des sciences · Image © Aline Bovard Rudaz



Un rayonnement dans le temps : format de 17 jours

En proposant une durée augmentée face au traditionnel week-end des trois premières éditions, la Biennale Insulaire s'est inspirée de l'expérience fructueuse de la 4^{ème} édition de la BIG, dont le concept inannulable en temps de pandémie a testé pour la première fois un format d'une durée d'un mois.

Cette augmentation de la durée de la Biennale Insulaire en 2023, de plus de cinq fois sa durée initiale de trois jours, a été un grand succès et a permis d'accueillir les 87 participantexs sur plusieurs jours ainsi que de nombreux publics.

Ouverte du 23 juin au 9 juillet, cette 5^{ème} édition s'est déployée sur 17 jours de programmation, comportant deux semaines complètes et trois week-end. Cette amplitude n'était pas anodine, elle a permis de sauvegarder un grand nombre de projets d'une possible annulation due à de mauvaises conditions météorologiques et de s'adresser à différents types de publics selon les interventions proposées, lors de temps calmes en semaine et plus denses en week-end. La Biennale, qui se transformait au rythme des projets et des activités, entraînait un maintien de l'intérêt des publics par une constante évolution et une programmation renouvelée quotidiennement, les amenant à revenir pour découvrir de nouvelles propositions ou le développement de travaux en cours.

Pour les personnes peu familières des milieux de l'art, franchir le pas n'est pas forcément aisé et la présence sur site de la Biennale durant une période de temps élargie permettait de l'appréhender en douceur, d'attiser la curiosité et d'établir au fil des jours des rapports de confiance ou d'intérêt accru. Cette édition a montré qu'il est possible de fidéliser les publics, même les plus éloignés de l'offre culturelle.

Ce questionnement sur la durée s'est également porté sur les horaires d'ouverture de la BIG : la buvette et l'espace d'accueil ont été animés par des horaires d'ouverture allant de 12h à la nuit tombée en semaine, horaires qui s'élargissaient le week-end, afin de proposer un dispositif d'accompagnement des publics lors de la programmation et laissant un site calme en matinée pour les usagèrèx habituellex du parc. De plus, la BIG se trouvant en tout temps dans l'espace public et n'étant pas clôturée par des barrières, elle pouvait être appréhendée à toutes heures, les panneaux de médiation donnant une première clef de lecture entre ses horaires d'ouverture.

En amont et en aval de la Biennale

En dehors de la temporalité de la Biennale, le travail de suivi avec les participantexs a débuté largement en amont de l'événement. Pour la première fois, l'appel à participation a été lancé plus d'un an avant le début de la manifestation. Cette anticipation a établi une collaboration rapprochée avec les participantexs, comprenant deux phases de rendus de projets (pré-projet et projet final) et des rendez-vous collectifs sur site, des entretiens individuels, des séances de questions-réponses pour un suivi personnalisé et des rendez-vous techniques. Ainsi, cet accompagnement renforcé a permis l'élaboration de propositions en accord avec le site et une meilleure connaissance des processus de développement des projets pour une médiation ciblée. Sondéexs après la Biennale, les participantexs ont grandement apprécié ce processus de suivi.

Une des nouveautés de cette édition 2023 a été la mise en place de résidences de création en amont de la Biennale. Cette possibilité a été proposée aux participantexs afin de pouvoir bénéficier d'un espace et d'un temps de création dédié. Elle a été rendue possible par la collaboration de la commune de Meyrin qui a proposé d'accueillir le collectif Tintypelab en résidence rémunérée au Jardin botanique alpin. Une autre résidence de création a été effectuée à Kzern, lieu culturel éphémère. Elle a accueilli le collectif Bleu Velours pour la création et les répétitions de leurs performances en vue de la BIG. Enfin, le collectif Doppelganger a pu profiter de l'usage de la scène terrestre de la BIG avant l'ouverture de la Biennale.

À la durée de 17 jours se sont ajoutées six semaines de chantier participatif, à ciel ouvert sur le site de la Perle du Lac. Ce chantier a renforcé le sentiment de présence étendue de la Biennale, permettant aux publics, au fil de son montage, de suivre l'évolution de son implantation en s'étendant petit à petit sur le site. Le montage n'étant pas fermé par des barrières qui auraient occulté la vue de ce processus de préparation, les publics pouvaient alors entrer en contact avec les constructeuricèx et les artistèx, entamant des prises de contact avant l'ouverture de la Biennale, s'acclimatant des futures installations en permettant de prendre connaissance des intentions du projet. La présence d'une mouette genevoise transformée en buvette de chantier avant de devenir le bar de la Biennale, avec un personnel formé pour répondre aux questions des passantèx, a été pensée dans le même objectif de médiation.

En proposant une présence in situ, vivante et présente dans le temps, nous avons l'envie de dépasser la notion d'« événement » pour promouvoir la constitution d'un lieu rassembleur. Le chantier, caractérisé par un rythme crescendo et rendu réellement

habité par toutes les personnes travaillant à façonner la BIG, a créé un sentiment de communauté qui a ensuite nourri et renforcé l'ambiance de la Biennale. Nous reconnaissons que sans ce temps d'adaptation et d'appropriation du lieu, offert par le moment collectif de partage de la construction, la BIG aurait difficilement pu obtenir la même attention et participation active de la part des publics et des participantexs.

À l'issue de la Biennale, afin de donner une possibilité aux œuvres d'exister en dehors de la manifestation, il a été proposé, en lien avec les communes partenaires, des espaces de monstration ou des possibilités d'acquisition. C'est le cas de l'œuvre Metafora du collectif Le Grain qui a été exposée au Bois de la Foretaille à Pregny-Chambesy en septembre 2023.



Une partie de l'équipe de coordination, l'équipe de communication et le responsable de la presse attendent les journalistes devant le bar La Mouette pour la conférence de presse · Image © Rémi Dufay

PARTICIPANTEXS



Le palafitte de RCA et d'àDuplex · Image © YAL

Fédérer les milieux artistiques : ouverture au Grand Genève et participation sans sélection

ABSENCE DE SÉLECTION

La mission fondamentale de la BIG est de fédérer le milieu artistique local fonctionnant hors des logiques marchandes pour le faire (re)découvrir aux publics. C'est pourquoi l'absence de sélection des structures participantes est une condition inhérente au fondement même de la Biennale. En effet, comment pouvoir fédérer un milieu en le mettant en compétition ? Comment rassembler l'ensemble d'une scène artistique si ses composantes sont sélectionnées entre elles ? La BIG, pour remplir les buts qu'elle s'est fixés lors de sa création, doit œuvrer à la mise en place d'une manifestation fédératrice en conviant à participer les structures se reconnaissant dans la définition de ses valeurs. Elle n'a pas de vocation de programmatrice, ni de curatrice. Son équipe de coordination est, d'édition en édition, validée par le milieu culturel réunit en assemblée générale : ce n'est pas elle qui détermine qui est le milieu culturel, mais l'inverse.

Le concept de cette 5^{ème} édition a été pensé pour accompagner cette idée de rassemblement. L'insularité est entendue ici comme pouvoir de mise en réseau, pour contrer l'isolement que peuvent ressentir les structures fonctionnant généralement comme des îles autonomes. La Biennale Insulaire offrait l'occasion de former un archipel prônant le pouvoir d'agir en relation, de fonctionner comme un ensemble et non comme des entités séparées tout en gardant ses particularités, et de réfléchir à la diversité des liens à même de développer leur environnement. La volonté qui sous-tendait cette Biennale était donc de sortir du retranchement des divers îlots, pour faire cap vers l'insularité. La Biennale Insulaire devenait ainsi un étendard.

OUVERTURE AU GRAND GENÈVE

Pour la première fois, la participation à la BIG a été étendue à la zone géographique du Grand Genève, une aire spatiale qui indique le développement actuel des rapports et connexions à l'œuvre entre les abords voisins du Canton. En ouvrant sa participation à cette zone, la BIG a élargi son périmètre d'action en évoluant avec les réalités territoriales contemporaines et ceci afin de resserrer le maillage culturel du territoire, favorisant la création d'un réseau qui puisse s'appuyer sur la collaboration.

La participation à la Biennale a donc été ouverte sans concours à tous les espaces d'art et collectifs qui fonctionnent en dehors des logiques marchandes et institutionnelles dans le Grand Genève.

Les participant·e·s de la BIG sont donc des structures collectives : pas d'artist·e·s individuel·le·s ou de projet n'impliquant qu'une seule personne. De plus, il est évident que n'était tolérée aucune intervention portant une forme d'agression ou de discrimination envers autrui et que les projets devaient être réalisables techniquement. Les conditions de participation comportaient également le besoin de fournir une assurance responsabilité civile à jour par structure et demandaient la présence obligatoire d'au moins un·e·s membres lors des rendez-vous clés de coordination.

Ainsi, la BIG a pu fédérer un milieu fonctionnant le reste du temps de manière autonome et disséminée autour du Canton et au-delà de ses frontières. Plus qu'un événement de monstration, la BIG a créé un lieu de vie et de rencontres pour ses participant·e·s, renforcé par le temps long de la Biennale. En rassemblant dans un même lieu et sous une même bannière une scène éparse, la BIG a défendu le besoin d'un rendez-vous fédérateur propice à de nouvelles alliances qui puissent se poursuivre en d'autres lieux par la suite, au-delà du centre de Genève.

Une des grandes forces de la BIG est aussi de réunir des structures existantes depuis des années, dont les activités sont reconnues, aux côtés de pratiques émergentes dont les membres sont parfois même encore en études. Il n'est pas habituel que ces sphères soient amenées à se rencontrer en d'autres temps et à collaborer de manière étroite, et que les pratiques de plusieurs générations d'artist·e·s puissent se mélanger et les savoir-faire se transmettre. La Biennale fait alors office d'incubateur de rencontres entre milieux culturels. L'ancrage de cette mise en réseau est en outre facilité par la transmission à ses participant·e·s d'une base de données comportant toutes les adresses mails des espaces d'art et collectifs prenant part à la Biennale, afin d'être réutilisée au-delà du temps de la manifestation.

Une participation record

La BIG ayant pour mission de fédérer l'ensemble de la scène culturelle, l'importance de la participation à cet événement par celle-ci est un facteur décisif de sa réussite, car elle est liée directement à sa raison d'être.

Au fil des éditions, la Biennale a connu une augmentation croissante du nombre des espaces d'art et collectifs participants, témoignant sans cesse du dynamisme culturel de la région. Cette année, la BIG a accueilli 87 structures participantes (29 espaces d'art, 58 collectifs), actant une participation record depuis sa création en 2015. La première édition ayant réuni 42 structures participantes (25 espaces, 17 collectifs), ce nombre a plus que doublé pour ce format insulaire. Cette participation florissante révèle l'intérêt que la Biennale suscite auprès de la scène artistique contemporaine et de sa volonté de continuer à se fédérer tous les deux ans autour d'une manifestation rassembleuse.

À elles seules, ces 87 structures participantes sont composées de près de 300 personnes, artistexs et travailleuseux culturells. En outre, elles ont souvent invité des artistexs externs, à l'instar de Bongo Joe qui a programmé un festival musical sur deux jours, de Bise Noire qui a invité une trentaine d'artistexs pour une programmation sur quatorze jours, ou d'Arboretum qui a déployé ses interventions à travers une dizaine de performances, concerts et spectacles rassemblés en une journée. Enfin, des artistexs et collectifs ont aussi été invitéexs de manière ponctuelle par l'équipe de coordination, par exemple sur les deux scènes de la BIG ou dans le cadre de partenariats tels que les afters ou la liaison fluviale. En tout, l'ensemble des participantexs, ainsi que les artistexs et acteuriceux culturells invitéexs, ont représenté plus de 600 personnes vivant et travaillant très majoritairement dans le Canton de Genève. Ces personnes formaient, à elles toutes, la programmation de cette Biennale Insulaire.



Soirée d'ouverture de la Biennale Insulaire devant le desk de Miami Books et le bar La Mouette - Image © Neige Sanchez



Aquaboum sur l'archipel, Collectif Marge Latérale - Image © Farah Mirzayeva

Typologie de participantexs

Est considérée sous le terme « participantexs de la BIG » chaque structure collective inscrite à la Biennale. Parmi les 87 structures participantes se trouvent réunis des espaces d'art, des artist-run spaces (lieux dirigés et curatés par des artistexs), des collectifs artistiques, des associations, des lieux culturels pluridisciplinaires, des ateliers ou encore des théâtres. Cette diversité reflète la manière dont les pratiques culturelles collectives s'organisent aujourd'hui.

Ainsi, il est intéressant de relever que le nom de la BIG, dont l'acronyme général signifie Biennale des espaces d'art de Genève (la lettre « i » changeant de signification à chaque édition depuis 2019), se concentre davantage sur les espaces d'art et ne représente pas la diversité des typologies incarnées par ses participantexs. Ceci s'explique notamment par le contexte de création de la Biennale en 2015, ayant eu pour vocation de réunir les espaces d'art de Genève suite à l'abandon de la MAC.

En 2023, la situation est bien différente qu'en 2015 : années après années, le nombre d'espaces à disposition des pratiques culturelles à Genève s'amenuise et il est de plus en plus difficile de trouver un lieu disponible et abordable. La charge administrative, les conditions salariales actuelles et les modalités de subventions forment elles aussi un frein à la création et au maintien de tels espaces. Naturellement, le milieu artistique évolue en conséquence et les artistexs et acteuricexs culturellx se réunissent en collectifs ou associations, sans être abritéexs nécessairement par un lieu fixe. Il nous semble primordial que la BIG évolue de manière conjointe à la scène culturelle et qu'elle puisse fédérer un milieu artistique représentatif, qui n'est pas uniquement composé d'espaces d'art, ceci afin de continuer à refléter au plus près les réalités contemporaines qui sont actuellement en jeu.

PLURALITÉ ET DIVERSITÉ DES PROJETS

Les espaces d'art et collectifs participants représentaient l'ensemble du spectre de productions artistiques et culturelles contemporaines allant des arts visuels, performatifs, sonores, vivants en passant par les mondes de l'auto-construction ou de l'édition et en comprenant des pratiques hybrides.

Citons à titre d'exemples non exhaustifs :

- expositions (arts visuels et plastiques – sculpture, peinture, objets tridimensionnels, céramiques, photographies etc. ; arts textiles – mode, broderies, tissage ; arts vidéos ; pratiques pluri-médiums)

- installations (tous types de médiums)
- constructions (infrastructures collectives, auto-constructions, constructions immersives)
- arts vivants (performances, pièces de théâtre, spectacles, danses)
- interventions sonores (concerts, dj sets, musiques expérimentales)
- ateliers et workshop (fanzines, céramiques, dessins, illustrations, musiques, ferrotypes, photographies, bande-dessinées, expressions corporelles, pratiques culinaires etc.)
- activités ludiques et/ou sportives (œuvres interactives, chasses au trésor, pédalos, embarcations à propulsions motrices etc.)
- discussions et écoutes (lectures, conférences, colloques, table-ronde)

La plupart des espaces d'art et collectifs participants ont eu recours à plusieurs médiums artistiques et ont proposé plusieurs types d'intervention lors de cette 5^{ème} édition. À travers ses 17 jours de programmation, la BIG a ainsi accueilli plus d'une centaine de projets, certains ancrés sur toute la durée de la Biennale, d'autres n'étant présentés qu'à une seule reprise ou par occurrences multiples, certains évolutifs et d'autres à vocation éphémère ou activés périodiquement. Fonctionnant de la même manière depuis sa première édition en 2015, la BIG laisse carte blanche aux structures participantes concernant leur programmation, la Biennale n'ayant pas pour vocation de curater mais de fédérer un milieu.



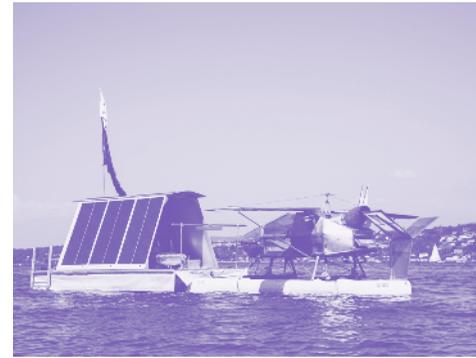
Une partie de l'équipe de PICTO devant leur palafitte · Image © Aline Bovard Rudaz



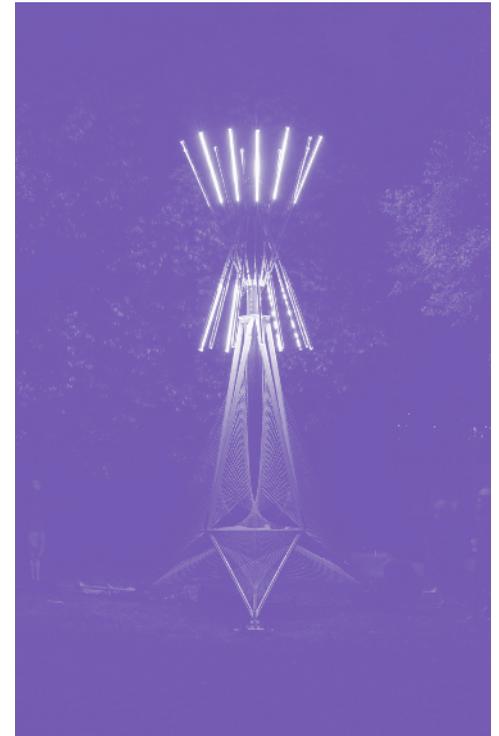
Un atelier de bermuda · Image © YAL



Le défilé de Jeanne Broquet X Osmos.is · Image © Rémi Dufay



La base Hydra de Halle nord et du collectif Le Rayon Vide · Image © Raphaëlle Mueller



Le Pissenlight de FOLNUI et du Pavillon bleu · Image © YAL



Le palafitte d'Accolade · Image © YAL



Le palafitte du Collectif Olga · Image © Neige Sanchez



Le palafitte de l'Espace enchanté · Image © Aline Bovard Rudaz



Représentation de Alice Oechslin et Ulysse Berdat, invités par le Théâtre de l'Usine · Image © YAL

Un suivi de projets sur une année

APPEL À PARTICIPATION

Pour la première fois depuis sa création, la BIG a lancé son appel à participation, sous la forme d'un rendu de pré-projet, une année avant la tenue de l'événement. Lancé officiellement en juin 2022 lors d'une présentation collective sur le site de la Perle du Lac, le projet insulaire et ses modalités ont pu être présentés de vive voix lors d'une séance d'information ouverte à touxtes.

Dans cet appel se trouvaient toutes les informations clés afin d'appréhender cette 5^{ème} édition : une présentation de la Biennale, le concept insulaire, les critères, modalités et différentes typologies de participation, le budget de co-production et les contraintes principales liées au site de la Perle du lac. À la fin du document se trouvait un formulaire d'inscription demandant de remplir les informations relatives à la structure participante et les modalités de participation (sur terre, sur l'eau, sur scène, en autonomie etc.) via lesquelles celle-ci souhaitait prendre part à la Biennale.

Cet appel à participation a ensuite été relayé par email, sur le site de la Biennale, sur les réseaux et via des affiches papiers distribuées et collées sur le territoire genevois. Les espaces d'art et les collectifs ont eu près de trois mois pour s'inscrire et penser un pré-projet.

RENDEZ-VOUS COLLECTIFS ET INDIVIDUELS

Tout au long d'une année, la BIG a alors pu établir un dialogue soutenu durant l'ensemble du processus de création des projets, à travers à la fois des entretiens individuels et des rendez-vous collectifs sur le site de la Biennale. Cela a permis d'établir des rapports de proximité et de confiance, d'apporter une aide à la mise en place, des solutions techniques et une mise en commun des ressources.

Ces séances collectives ont été agencées durant l'hiver 2022 et le printemps 2023 sur le site de la Perle du Lac. Elles permettaient aux participantexs de se rencontrer bien en amont de l'événement en facilitant les prises de contact, de mettre en relation leurs projets pour collaborer en termes de matériaux, de cohabitation, de programmation et de déploiement collectif. De plus, il était primordial de se rassembler in situ, sur le futur lieu de la Biennale, afin de se rendre compte des réalités du terrain, de l'espace à disposition et d'alimenter ainsi une création en lien avec les conditions techniques et spatiales du lieu.

En outre, chaque espace d'art et collectif participant a été rencontré individuellement en novembre 2022 par l'équipe de

coordination afin de préparer au mieux les conditions de réalisation des projets. Ces rencontres, qui n'existaient pas par le passé, ont été saluées par les participantexs. Au-delà de pouvoir se rencontrer en personnes et d'échanger de vive voix, aidant grandement un lien direct et facilité pour la suite du processus, ces rencontres ont permis un véritable accueil et un suivi personnalisé des projets des participantexs depuis leur conception, évitant bien des écueils techniques et accompagnant leur mise en route conceptuelle et formelle. Ces rendez-vous ont également aidé la coordination afin de décider, de concert avec les participantexs, des durées de monstration et de voisinage au sein des palafittes (espaces de monstration partagés) et des horaires d'interventions sonores, afin de pallier au maximum aux potentiels problèmes de cohabitation.

Ces rendez-vous ont permis à l'équipe de coordination de finaliser le façonnage de la Biennale en concevant un dispositif architectural et d'accueil au plus près des projets proposés. Cet aspect est central : l'infrastructure de la BIG n'a pas été créée par des architectes déconnectés des conditions de production et d'exposition des participantexs, mais a évolué et s'est calquée au plus près des besoins de leurs projets. L'infrastructure s'est adaptée, face aux données récoltées, à la fois à travers les dessins et les schémas initialement conçus pour les espaces de monstration, tout en ayant repensé le plan d'implantation global et la redistribution à l'intérieur de celui-ci de chacune des structures.

RENDU DE PROJET FINAL

Grâce aux informations collectées auprès des participantexs lors des entretiens et des nombreuses partenaires techniques de la BIG (services de la Ville, du Canton, entreprises) un appel à projet final a été envoyé aux participantexs en février pour un rendu fin mars 2023.

Ce document a pu donner des informations centrales pour l'organisation des 87 structures participantes à travers leur place attribuée sur le plan d'implantation, leur répartition (dates et format) au sein des espaces de monstration partagés et leur jour et horaire de passage sur les scènes terrestre et lacustre.

De plus, cet appel à projet final détaillait les modalités précises de déploiement et les contraintes techniques de chaque type d'intervention selon son emplacement (sur terre et/ou sur l'eau) et sa typologie (sur scène, en autonomie, dans un espace partagé etc.), livrait les plans détaillés des espaces de monstration et les plans d'implantation des projets lacustres, donnait des informations sur le déroulé du chantier (dates d'installation et de montage et démontage pour chacun des projets), informait de la sécurité à

prendre en compte et délivrait les informations relatives à la BIG dans sa globalité (horaires, présences attendues, infrastructures collectives). De cette manière, les participant·e·s ont pu rendre un projet final adapté, via un formulaire à remplir, en regard des possibilités et des contraintes techniques, des réalités de terrain et des dynamiques collectives.



Séance publique d'appel à pré-projet à la Perle du Lac en juin 2022 · Image © Mara Usai



Séance d'appel à projet final à la Perle du Lac en février 2023 · Image © Rémi Dufay

27 manières de participer

Vingt-sept manières de participer ont été proposées lors de l'appel à participation : en investissant l'espace d'un module construit, en s'installant dans le périmètre libre du parc, en occupant une des plateformes flottantes installées pour l'occasion, avec une représentation sur une scène, en satellite dans d'autres espaces partenaires ou encore en performant lors de moments de chantier.

Ces nombreuses typologies de participation ont été imaginées par l'équipe de coordination afin de proposer aux participant·e·s un large spectre d'interventions, à même de pouvoir refléter et accueillir la diversité de la scène artistique et culturelle contemporaine.

ESPACE AU SEIN D'UN PALAFITTE

(espace de monstration partagé)

- Espace dans un palafitte du village portuaire (sur terre)
- Espace dans un palafitte de l'archipel (sur l'eau)

EN AUTONOMIE

Dans le Village Portuaire (sur terre)

- Construction ou intervention accolée à un palafitte
- Construction ou intervention réalisée en autonomie
- Infrastructure ou intervention mobile

Dans l'Archipel (sur l'eau)

- Intervention sur les plateformes de la BIG
- Construction ou intervention en dehors des plateformes de la BIG
- Installation flottante contemplative (non-accessible aux publics)

SUR SCÈNE

- Scène terrestre
- Scène lacustre
- Espace détente (situé à l'écart des structures principales)

VIE COMMUNE

- Interventions en lien avec des pratiques collectives de soin

Aménagement d'une infrastructure construite par la BIG

- Bar et cantine
- Espace d'accueil et de médiation
- Espace polyvalent (espace dortoir et de repli en cas de pluie)
- Toilettes sèches

Nouvelle structure ou outils à créer

- Embarcations
- Douches
- Autres propositions de vie ou d'usage commun

INTERVENTION LORS DU CHANTIER

- Montage
- Démontage

AUTRES PORTS

- Bains des Pâquis
- Porteous
- Liaison fluviale
- Mouette
- Petit Train
- ° bonus ° Chants de marinexs traditionnels de la BIG

Il est révélateur d'indiquer que chacune de ces modalités de participation ont été employées par les participantexs, mis à part l'aménagement d'une infrastructure commune construite par la BIG (bar et cantine, espace d'accueil et de médiation, espace polyvalent, toilettes sèches). Ceci démontre l'étendue du spectre artistique représenté parmi les participantexs et dénote également que ces dernierexs n'ont pas souhaité se saisir de l'aménagement d'espaces à vocation définie. De plus, contrairement à nos projections, seul un collectif avait souhaité s'inscrire dans un palafitte (espace de monstration partagé) de l'archipel. Cette modalité a alors été écartée aux vues des coûts que représentaient la construction d'un palafitte lacustre pour une seule intervention.

Afin de tâcher d'analyser les besoins et envies des espaces d'art et collectifs ayant participé à cette édition, il nous semble intéressant de relever ici les modalités ayant été le plus employées.

- Un quart (22) des structures participantes ont décidé de se déployer au sein des palafittes terrestres (espaces de monstration partagés).
- Près de deux tiers (53) des structures participantes ont choisi de s'inscrire « en autonomie », c'est-à-dire en dehors des infrastructures mises à disposition. Parmi celles-ci, plus de la moitié (31) se sont inscrites comme

interventions indépendantes sur terre et le reste (22) comme interventions indépendantes sur l'eau.

- Près d'un quart (16) des structures participantes ont utilisé les espaces scéniques.

Ces proportions dévoilent plusieurs informations. Elles montrent à la fois que si certainexs participantexs continuent de s'inscrire à l'intérieur des infrastructures d'exposition mise à disposition par la BIG, un grand nombre a choisi de développer un projet en dehors de celles-ci, que ce soit à travers des interventions légères ou ponctuelles (sans construction), ou en construisant sa propre infrastructure. Relevons également que les projets scéniques (performatifs et/ou sonores) n'ont jamais été aussi présents à la BIG, ce qui est lié à la création de deux scènes.

Il est également important de préciser que plus d'un tiers (32) des structures participantes a opté pour plusieurs modalités de participation différentes, ne se cantonnant pas à un seul champ d'action. Ceci est révélateur d'un grand nombre de pratiques pluridisciplinaires ou transversales au sein d'une même structure. Par exemple, certaines se sont à la fois installées au sein d'un palafitte (espace de monstration partagé) mais sont intervenues également sur scène ou à travers une installation en autonomie, ou d'autres ont pu réalisé un projet sur l'eau et se sont également déployées à travers d'autres ports, comme dans le Petit Train ou sur les mouettes.



Performance de Polisheit dans le SCUB · Image © Neige Sanchez



Le kiosque du Collectif Fœhn · Image © YAL



Banquet d'Ultrarécup · Image © Raphaëlle Mueller



Le palafitte de Cumulus Forever · Image © Neige Sanchez



Pain du bord de Luca Veuillet et Mathilde Gallinelli · Image © Raphaëlle Mueller



Une embarcation annexe de l'île de Primadelus · Image © Raphaëlle Mueller

Co-production

Depuis sa création, la BIG fournit un montant de co-production à chaque structure participante. Ce montant permet d'assurer une base solide pour entreprendre des demandes de fonds complémentaires (démarche pour laquelle la BIG fournit des lettres de soutien personnalisées) pour les structures qui le désirent. Pour rappel, les structures participantes de la BIG ne représentent jamais des artistes seuls, mais consistent en des espaces d'art ou des collectifs souvent réunis en association.

Depuis la troisième édition de la BIG, le montant de co-production alloué à chaque espace d'art et collectif participant est un montant fixe de CHF 1'100.- (contre un montant équivalent à CHF 1'000.- fluctuant selon les participants lors des deux premières éditions). Grâce aux aides COVID, ce montant a considérablement évolué lors de la quatrième édition de la BIG, pour atteindre la somme de CHF 4'200.- pour les espaces d'art et collectifs qui s'étaient inscrits à l'édition insulaire initiale de 2021 et qui ont participé à l'édition inannulable la même année.

Inspirée par cette expérience, la Biennale a poursuivi ses recherches de fonds pour augmenter le montant des co-productions. Cette démarche a été portée par la volonté d'apporter une rémunération plus juste, face aux revendications actuelles du monde de l'art visuel et l'évolution de cette réflexion auprès des instances publiques au niveau fédéral, cantonal et communal.

Au terme de cette édition, la BIG a assuré le montant de co-production de CHF 1'700.- à chaque structure participante. Il est important de noter que ce montant est nettement plus élevé que celui versé en 2015 (et lors de toutes les éditions suivantes à l'exception de la 4^{ème}), alors que la subvention versée par la Ville de Genève reste inchangée depuis huit ans et que le nombre de participants a plus que doublé. Cette augmentation s'explique donc par le travail de recherche de fonds mené par l'équipe de coordination et la reconnaissance portée par un nombre croissant d'entités publiques à la BIG ainsi que par la réussite des buvettes ouvertes lors de la Biennale.

En tout, pour la 5^{ème} édition, ce sont CHF 149'600.- qui ont été alloués à la co-production, soit presque trois fois plus que pour la première édition (CHF 50'700.-). À ce chiffre s'ajoutent les cachets de résidence ou d'acquisition pour les structures en ayant bénéficié (CHF 7'100.-), les cachets versés aux artistes et collectifs invités pour compléter la programmation de la BIG (CHF 13'000.-) et les montants de production versés à tous les collectifs comprenant des artistes et ayant assuré la construction d'infrastructures,

comme UltraRécup, Constructlab, le collectif FFF, le collectif SCUB, le collectif Terrains Vagues, Yakafokon, Matthias Braun ou Marie-Laure Bourquin et Jony Valado (CHF 88'550.-).

Malgré la hausse considérable de ces montants, nous sommes conscients que la co-production de la BIG est souvent insuffisante pour couvrir l'ensemble des frais de production et rémunérer convenablement toutes les personnes impliquées dans chaque projet. C'est pourquoi nous encourageons et accompagnons les structures participantes dans leurs démarches de recherches de fonds supplémentaires tout en cherchant constamment à augmenter la co-production que nous leur versons.

Néanmoins, il est important d'acter ici que la recherche d'augmentation de ce montant doit se faire par le haut, soit par le biais de recherches de fonds supplémentaires ou par l'apport de nouveaux fonds propres, et non par le bas, c'est à dire par une restriction ou une dénaturation de ce qu'est la Biennale. Si, à l'avenir, la BIG était contrainte d'effectuer une sélection sur concours de ses participants pour restreindre leur nombre afin de leur garantir un montant de co-production plus élevé, alors elle échouerait à remplir sa mission de Biennale fédératrice du milieu culturel alternatif genevois. Elle deviendrait un événement curaté par une équipe, accessible à certains et pas à d'autres, et perdrait toute légitimité au regard du milieu qui l'a créé.



Collectif Olga · Image © Juan Manrique

Liste des espaces d'art et collectifs participants

ACCOLADE
ÀDUPLEX
AKIK
APROPA°
ARBORETUM
ASSOCIATION VERRIÈRE SUD
ATELIER GENEVOIS DE GRAVURE CONTEMPORAINE
ATELIER PAS PRESSÉ
ATELIERS BERMUDA
ATELIERS FFF
BISE NOIRE
BODY&SOUL
BONGO JOE
BUREAU DE CRISE ET URBANARCHY
CHEMINÉE NORD
CLUB ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CAG+
COLECTIVA
COLLECTIF AFTER- ET WENDY GAZE
COLLECTIF BLEU VELOURS
COLLECTIF CHÂTEAU DEUX
COLLECTIF COL
COLLECTIF ELECTROLUXES
COLLECTIF FÆHN
COLLECTIF LA TOUPIE
COLLECTIF MARGE LATÉRALE
COLLECTIF MARS
COLLECTIF OLESIA
COLLECTIF OLGA
COLLECTIF SALAMI
COLLECTIF VILAINE
COLOC
COMPAGNIE CARACTÈRE
CUMULUS FOREVER
DAFTIVI
DOPPELGANGER COLLECTIVE
ERZSIANNE
ESPACE ANNEXE
ESPACE ENCHANTÉ
ESPACE KUGLER
EXPERIMENTAL PHOToclub GENEVA
F(R)ICTIONS
FOLNUI
FORDE
FUTURBRILLIANT

HALLE NORD ET COLLECTIF RAYON VIDE
HUGO BONNET + LUCA VEUILLET × PAIN DU BORD
JEANNE BROQUET × OSMOS.IS
KZERN
L-SUD
LA COMÈTE
LA FABRIQUE DE FANZINES
LA PERFORMATIVE
LE GRAIN ESPACES DE CRÉATION
LE PAVILLON BLEU
LE POULAILLER
LES 5 MÈTRES 50
LES VERSEUSES – DURCH
LI BING
LIMBO
LUCIE ET NAÏMA (LE FESSES-TIVAL)
MACACO PRESS
MAYBEMAYBEMAYBE
MELUSINE
MIAMI BOOKS
MILKSHAKE AGENCY
NOCTUIDAE
PALAIS FÉRAL
PICTO
POLISHEIT
PORTEOUS
PRIMADELUS
PROJET H107
PSYM3TRICS
RCA
SCHAER WENGER × DIAS
SCUB
SOCIÉTÉ POTOP
SOUL2SOUL
STIM MATTER
THÉÂTRE DU GALPON
TINTYPELAB
TOHU-BOHU
TRANQUILITY BASE
TU – THÉÂTRE DE L'USINE
UBUNTU LIVE
URBANGAME CAR
YAKARI SPACESHIP

Invitations scéniques et performatives

PROGRAMMATION SONORE

Assumant sa position d'événement estival majeur de la scène culturelle genevoise, la BIG a profité des infrastructures scéniques mises en place pour inviter d'autres propositions musicales. De cette manière, elle a donné l'occasion à d'autres projets, au-delà de ses participant·e·s, de pouvoir utiliser les scènes terrestre et lacustre, soutenant le milieu musical et lui permettant de se dévoiler dans le cadre d'une biennale d'art. Cet aspect était doublement bénéfique car il offrait aussi aux publics de la BIG une programmation sonore diversifiée avec une trentaine d'invitations entre les scènes, les afters et la liaison fluviale, leur faisant découvrir des groupes locaux dans un lieu accessible et propice à l'écoute.

Ainsi, l'équipe de coordination de la BIG a programmé durant la Biennale sept concerts se déroulant en fin de journée ou en soirée, composés de groupes genevois, allant de DJ set solo à des groupes comptant une dizaine de musicien·ne·s. Parmi ces groupes, la plupart d'entre eux avaient directement contacté la BIG pour demander s'ils pouvaient être programmés.

De plus, la BIG a également invité trois chorales à se produire le dimanche midi sur la scène lacustre. Ces propositions ont été pensées pour faire découvrir une pratique musicale collective et sans amplification, programmées les dimanches à un horaire également choisi pour faire venir les publics tôt en journée. Parmi ces chorales, une a spécialement été créée pour l'occasion : la BIG a invité un artiste musicien à mettre en place une chorale composée des participant·e·s, bénévoles et travailleuse·s de la BIG qui le souhaitaient, répétant en amont de l'événement et sur place lors de la Biennale.

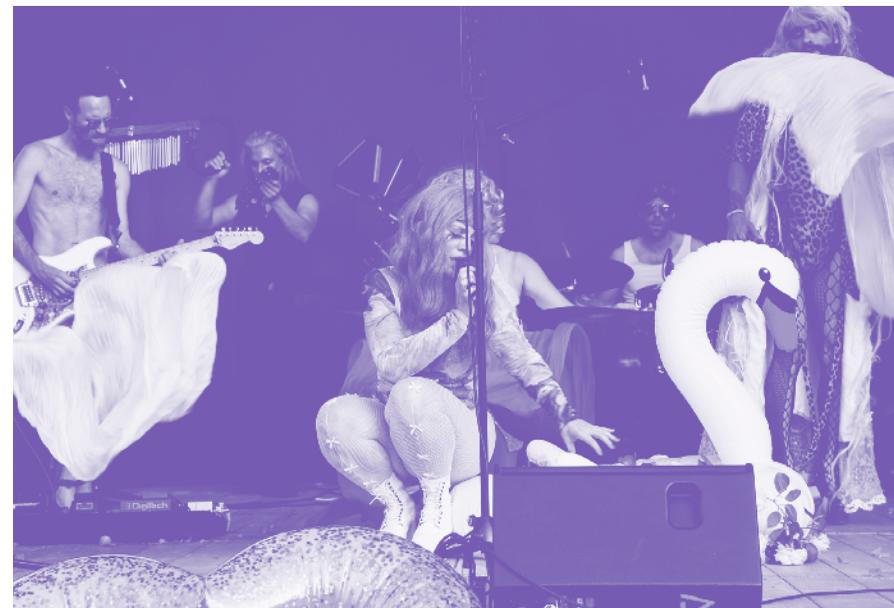
COLLABORATION AVEC SPIELACT

Dans ce même ordre d'idée, la BIG a établi un partenariat étroit avec Spielact, festival d'art transdisciplinaire s'axant sur la question de la Ville de demain et dont les dates coïncidaient avec celles de la Biennale. Plutôt que le festival Spielact parte à la recherche de lieux pouvant abriter leurs concerts, la BIG a pu leur mettre à disposition deux scènes et mutualiser les ressources matérielles et financières pour accueillir les artistes.

Il a alors été décidé que les deux manifestations se partageraient plus de dix jours de calendrier (28 juin – 9 juillet) à la Perle du Lac, croisant les pratiques sonores et mêlant les publics. Ce sont alors dix projets en collaboration avec Spielact qui ont été accueillis sur les scènes terrestre et lacustre de la BIG, mais aussi lors de



La BIG chorale · Image © Farah Mirzayeva



Concert de PiscoPoppers · Image © Raphaëlle Mueller

l'une des liaisons fluviales à Porteous. De plus, deux afters ont été organisés en commun, avec la programmation d'une dizaine d'artistes au Théâtre de l'Usine et à la Kzern.

LES AFTERS

La Biennale a co-organisé trois afters durant les samedis de la BIG avec le lieu culturel Kzern, le Théâtre de l'Usine et le festival Spielact. Ces afters ont été pensés pour proposer des projets trouvant difficilement leur place dans un contexte de Biennale diurne au bord du lac et pour permettre au public le plus festif de continuer la fête en dehors du site de la Perle du Lac.

Ainsi une dizaine de projets sonores se sont inscrits durant ces afters, allant de concerts à des dj sets. Aussi, le collectif Bleu Velours a pu réaliser une résidence à la Kzern en amont de la Biennale et a montré le résultat performatif lors de la première soirée d'after à la Kzern le 24 juin.

Les afters ont connu beaucoup de succès et ont mêlés les publics lors de ces soirées, entre habitués des lieux dans lesquels les afters s'inscrivaient, publics fréquentant la Biennale et usagers de la Perle du Lac. De cette manière, l'espace du parc a pu se désengorger à partir d'une certaine heure afin de poursuivre la fête dans un endroit dédié. Ces collaborations ont également aidé à diffuser la BIG auprès d'autres lieux et d'en faire prendre connaissance à leurs publics respectifs, amenés à venir découvrir la Biennale les jours suivants.



Concert de Emma Souharce + Awa Metwali, invitées en collaboration avec Spielact - Image © Raphaëlle Mueller

INFRASTRUCTURE



Construction d'un palafitte - Image © Collectif Terrains Vagues

Concept, forme et implantation

Pour honorer son emplacement et marquer l'identité de cette édition insulaire, l'infrastructure de la BIG 2023 a cherché à établir un rapport symbiotique à l'eau.

La BIG a été pensée pour se déployer entre parc, à travers le village portuaire, et le lac, avec l'archipel. C'est dans ces périmètres conceptuels que l'infrastructure de la Biennale a pris forme, dans l'envie de valoriser les composantes paysagères propres au site : garder un espace central important et libre permettant de conserver une large vue sur l'horizon lacustre.

Empruntant au vocabulaire aquatique le concept d'insularité, la résolution formelle de la Biennale cherchait à mettre en lumière la diversité et la proximité des espaces d'art et des collectifs. L'insularité est aussi à entendre comme une mise en relation des particularités entre différents milieux et le rayonnement qu'ils peuvent avoir ensemble. Les grandes diversités et complexités des projets de construction qui ont composé la BIG vont dans ce sens.

La configuration spatiale de la Biennale a été le résultat d'un vertueux exercice architectural qui a su mettre la forme au bénéfice des demandes très spécifiques d'une telle manifestation, désireuse d'accueillir dans les meilleures conditions ses participant·e·s et publics. Son infrastructure se composait ainsi de :

- trois espaces de monstration partagés, appelés « palafittes »
- deux scènes, une terrestre et une lacustre
- des espaces de vie commune : un accueil et un espace safe, un bar (La Mouette), une cantine, un espace polyvalent (La Cabane), des plateformes flottantes, des sanitaires, des douches et des cabines de change
- deux containers de stockage et le « sémaphore », lieu de réunion de la coordination.

Tout autour de ces structures, un périmètre d'implantation a été défini pour accueillir les propositions artistiques se développant en dehors de l'infrastructure construite par la BIG.

Le concept formel et d'implantation de la Biennale a suivi une évolution propre au processus créatif qui caractérise cette manifestation : d'abord inspirée par les profils des habitations lacustres préhistoriques présentes aux abords de l'arc alpin (qui ont donné le nom aux modules de monstrations : les palafittes), la solution architecturale choisie pour l'infrastructure de base a ensuite viré vers une autre stratégie formelle pour des raisons de coût et d'accueil des projets artistiques.

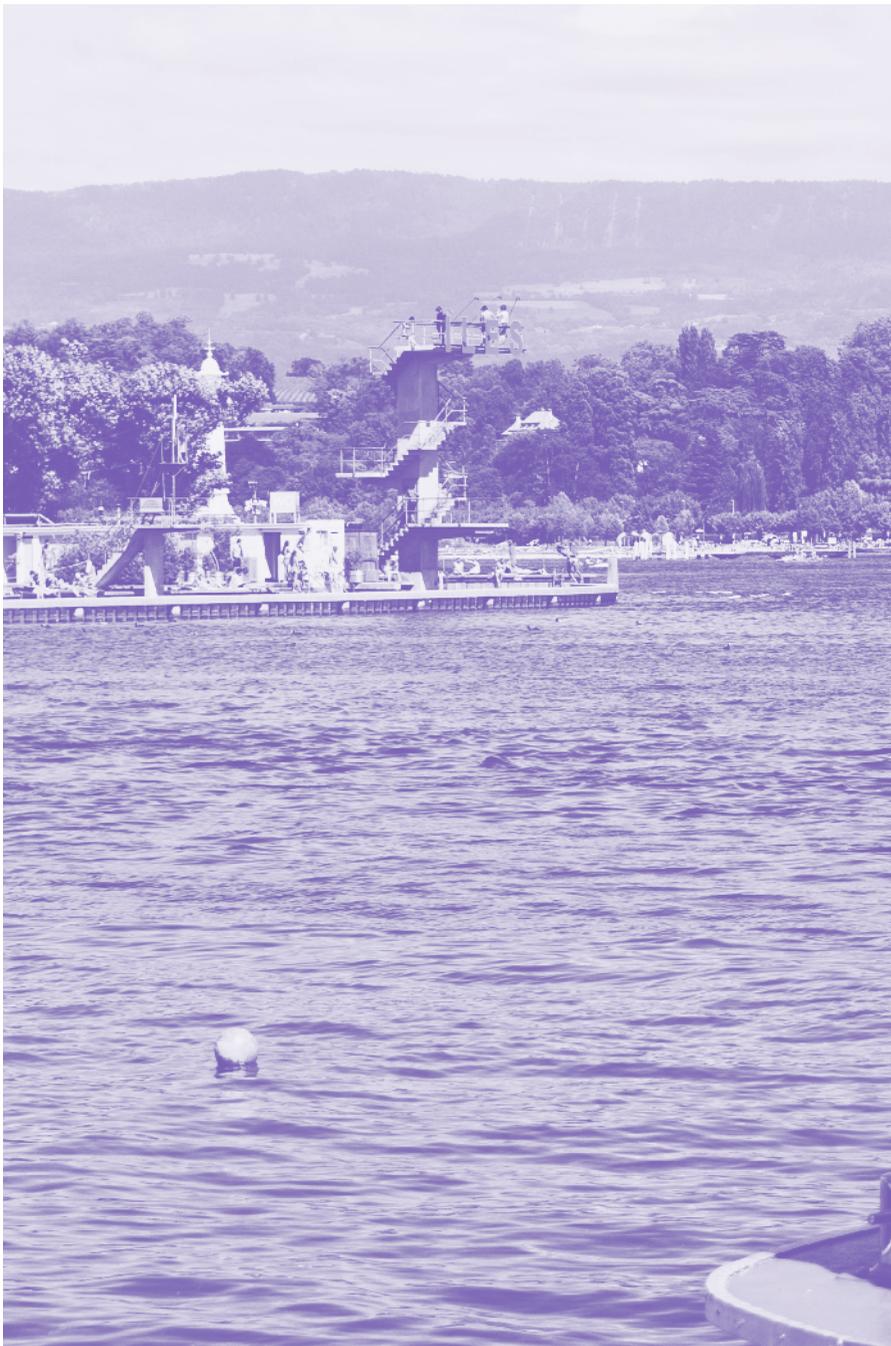
Les quatre modules principaux (les trois palafittes et la scène terrestre), de plan carré et formant une grille rigide, sont à imaginer comme des structures de support autour desquelles la grande variété des infrastructures restantes se déploie de manière organique. Cette notion de support se manifeste aussi grâce à la solution constructive choisie : une trame en échafaudages, solide et modulable, bardée par des éléments en bois et de légères couvertures en tissu. Une trame et une cohérence matérielle que nous retrouvons déclinées dans les différentes propositions présentes sur site. Le rôle structurant de ces objets a été précieux pour permettre la réalisation d'une infrastructure qui avait dans une première phase été assignée à un seul groupe de concepteur·e·s et constructeur·e·s et qui a ensuite été complétée par l'intervention de nombreuses autres instances.

Ce projet d'infrastructure n'a pas été proposé comme une solution architecturale à laquelle les propositions artistiques devaient s'adapter, mais a évolué au fur et à mesure du suivi avec les participant·e·s et de leurs projets. C'est en prenant connaissance du nombre et de la nature des propositions qu'une révision finale du projet architectural a été articulée, remaniant formes, espaces et distributions pour répondre de manière optimisée à la diversité des projets et à la temporalité de la Biennale. Malgré l'effort que ce processus de conception a demandé, cette flexibilité dans l'accompagnement de l'évolution de la BIG elle-même a rendu ce projet remarquable et pertinent.

Enfin pour appuyer les phases de montage ainsi que le déroulement de la Biennale avec la succession d'interventions prévue, deux containers ont été loués et ont servi de support à la construction d'un espace de bureau pour la coordination.



Vue du chantier · Image © Hugo Dreneau



Le mot «îles» à la place de «poésie» sur le fameux plongeoir des Bains des Pâquis - Image © Maurane Zaugg

Espaces de monstration partagés

La BIG tend à sortir du cadre des espaces conventionnels de monstration pour encourager des projets adaptés à la réalité d'une Biennale qui se construit in situ et au cœur de l'espace public.

Pour cette édition, parmi les multiples modalités de participation, les participant·e·s pouvaient choisir d'occuper une des structures de monstration proposée et construite par les équipes de la BIG : des palafittes partagées. Si la volonté de proposer un cadre de monstration en lien avec le site, ses potentiels et ses contraintes est primordiale pour la BIG, l'envie a été en même temps d'offrir des conditions d'accueil confortables et adaptables aux nombreuses formes et exigences de chaque projet.

Partant du constat de l'effervescence parfois envahissante du nombre de propositions simultanées dans les précédentes éditions, l'équipe de coordination a tout d'abord fait le choix pour cette édition de faire bénéficier aux structures participantes de conditions adaptées, en choisissant une durée de diffusion étendue et en répartissant la présence des projets sur site grâce à un système de tournus.

Optimisant les moyens à disposition, et grâce au travail soigné de l'équipe de Constructlab en charge de la construction des palafittes, des structures partagées ont été réalisées, afin de favoriser échanges et rencontres entre projets. La solution constructive proposée a pu assurer des modules à l'identité forte, permettant une multiplicité d'usages : accrochage, construction, bardage, aménagements divers et variés. Les participant·e·s se sont appropriés les palafittes de multiples manières, grâce à un espace de monstration modulable selon leurs besoins, doté également d'une mezzanine utilisable comme espace de stockage, de détente ou de repos.

Ces espaces étaient constitués d'une ossature faite d'échafaudage, utilisée en location pour des questions de réemploi : ces matériaux avaient une vie avant la Biennale, et suite à celle-ci ils continueront leur cycle d'utilisation. L'ossature était rehaussée de bois afin de créer une mezzanine et de tissus pour fermer l'espace comme une enveloppe. Des amples volets composaient les façades des modules. Fermés, ces volets permettaient de cloisonner les palafittes et de créer un espace plus intime à l'intérieur. Ouverts, ils créaient de grandes zones d'ombre capables de pallier la forte exposition au soleil du site, tout en invitant les publics à découvrir le contenu des palafittes par des espaces ouverts et décloisonnés.

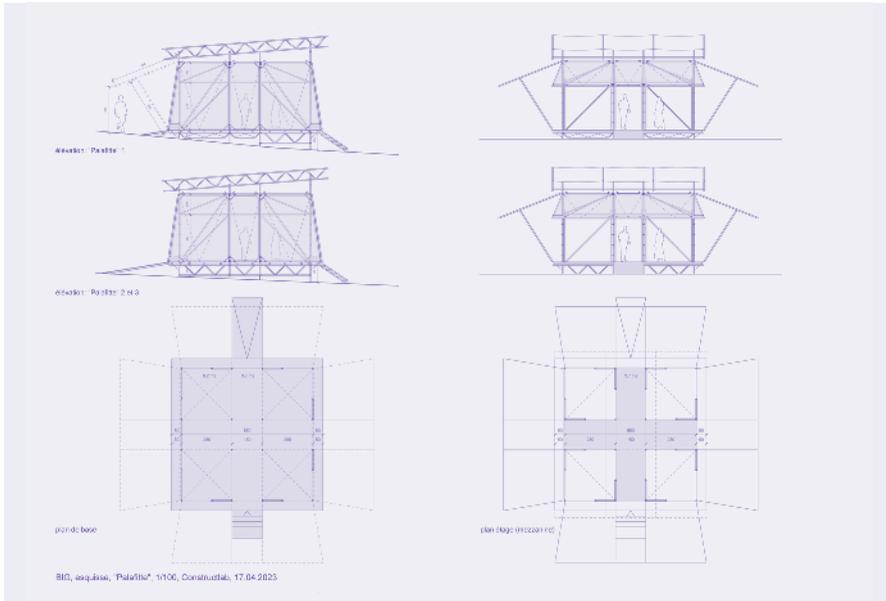
Pendant les heures de fermeture de la Biennale, les palafittes restaient fermés, pour révéler la délicate trame décorative cousue sur ses toiles par les soins de Constructlab, et pour incarner le rôle de grande lanterne urbaine en fin de soirée avant d'être éteints à la clôture des horaires.



Un palafitte occupé par Accolade · Image © Raphaëlle Mueller



Un palafitte prêt à être occupé · Image © Lorie Bettiol



Plan des palafittes · Design © Constructlab



Une partie de l'équipe de coordination face à un palafitte en construction · Image © Hugo Dreneau

Scènes terrestre et lacustre

Si les palafittes ont accueilli des projets majoritairement plastiques, bien que souvent combinés avec des interventions performatives ou des ateliers, les deux scènes, terrestre et lacustre, ont hébergé de nombreuses propositions vivantes et sonores.

Les scènes ont été imaginées comme espaces d'expression libre et fonctionnant en alternance pour ne pas être affectées l'une et l'autre par leurs programmations respectives. Si la scène terrestre était pourvue d'une structure permettant de l'équiper d'un appareillage technique conséquent, d'une toiture et de façades latérales permettant de protéger notamment le matériel des intempéries, la scène lacustre était plus minimaliste. Cette dernière était toutefois dotée d'un grand rangement étanche permettant d'héberger la technique en dehors d'une utilisation scénique sonore et une structure d'ombrage était ponctuellement installée afin de contrer l'intensité du soleil pour les artistes en représentation. Enfin, deux régies ont été construites face à ces scènes pour que l'équipe technique puisse travailler la gestion du son et de l'éclairage de manière autonome et professionnelle.



Concert de Forest Law, invité par Bongo Joe sur la scène terrestre · Image © Aline Bovard Rudaz



Performance de Héroïse Dell'Ava Luna, invitée par Arboretum sur la scène lacustre · Image © Aline Bovard Rudaz

Installation d'une zone de baignade

La zone de baignade a été un moyen de favoriser l'accès à l'eau pour les publics et de faciliter le déroulement d'une Biennale qui ose se mettre à l'eau.

À la suite de multiples considérations et échanges, l'équipe de coordination de la Biennale a choisi de structurer l'occupation du domaine lacustre autour de l'installation d'une zone de baignade afin d'empêcher le passage des embarcations à moteur dans son périmètre, de garantir ainsi la sécurité des baigneurs, de permettre que les installations lacustres se passent d'immatriculation et de délimiter le périmètre d'occupation du domaine public à soumettre aux autorités.

Cette zone de baignade formait un grand demi-cercle de 60 mètres de rayon dans l'eau et était délimitée par des bouées jaunes reliées à des corps morts (des lestes) posés au fond du lac. Ce réseau de corps morts, étudié avec nos partenaires de construction lacustre, a également été posé à l'intérieur de la zone de baignade afin d'assurer le lestage des plateformes flottantes et des installations artistiques lacustres.

La zone de baignade a ainsi été une surface d'expérimentation de vie artistique sur l'eau (et sous l'eau !). Plus de vingt propositions artistiques se sont inscrites dans ce périmètre, invitant les publics à les découvrir en faisant un tour à la nage, en plongeant avec un masque, en déambulant sur l'une des nombreuses plateformes flottantes installées pour l'occasion ou en accédant par des canoës ou canots gonflables.

Le choix d'une implantation lacustre a impliqué une importante réflexion sur son fonctionnement, sa mise en place et les responsabilités qu'elle amenait pour les différents acteurs et parties prenantes dans le projet. Cette décision a nécessité une étroite collaboration avec les institutions : police du lac, police de la navigation et Office cantonal de l'eau. En effet, le lac étant de l'ordre du domaine public cantonal, toute intervention qui le concerne doit passer par ses services.

Une demande d'autorisation de construire a dû être posée pour l'installation de la zone de baignade, requérant un important travail sur la sécurité (plan de sécurité et surveillance) et la documentation de toutes les infrastructures qui seraient disposées sur le lac.

De plus, l'endroit choisi pour s'implanter est extrêmement sujet à la houle en cas de bise, vent du nord-est dominant à Genève. Ce facteur, propre au site, a nécessité la prévision d'un protocole de rapatriement en cas d'urgence météo. Ce protocole impliquait et distribuait les tâches à différents niveaux : à la coordination de la Biennale, à ses équipes, aux participant·e·s et aux entreprises professionnelles lors d'une éventuelle tempête.

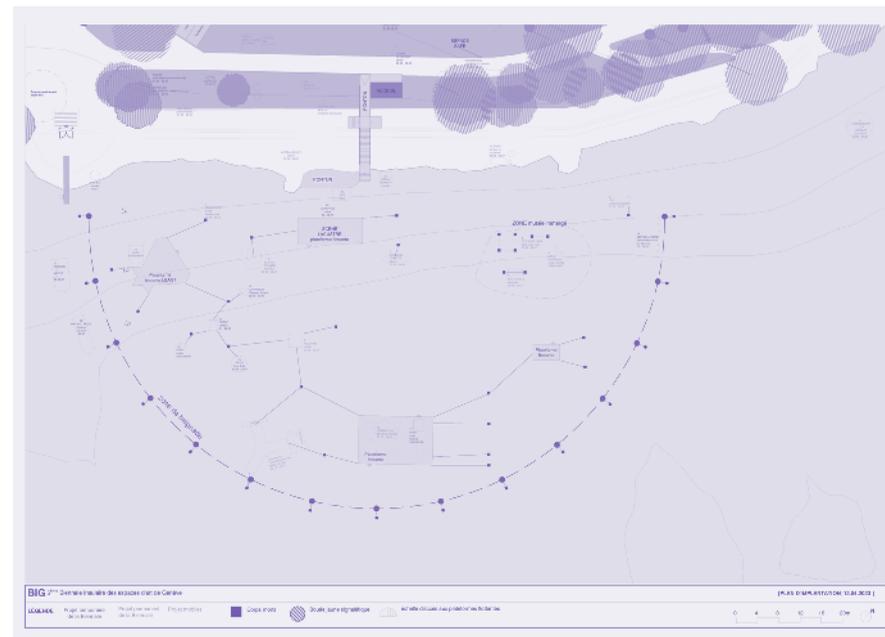
Le fonctionnement de la zone de baignade a ainsi été soumis à des règles visant à assurer la sécurité des baigneur·e·s et de toute personne souhaitant accéder aux infrastructures et propositions artistiques installées dans ce périmètre. La zone de baignade étant une portion du domaine lacustre, elle ne pouvait pas vraiment être fermée : par contre l'accès aux projets et aux plateformes de la BIG était soumis à des horaires, pendant lesquels l'équipe de la Biennale assurait une surveillance visant à activer le protocole de sécurité en cas d'accident, malaise, etc.

En appui aux propositions artistiques installées dans l'eau, la BIG a mis en place des infrastructures assurant un accès et un usage facilité de cette zone.

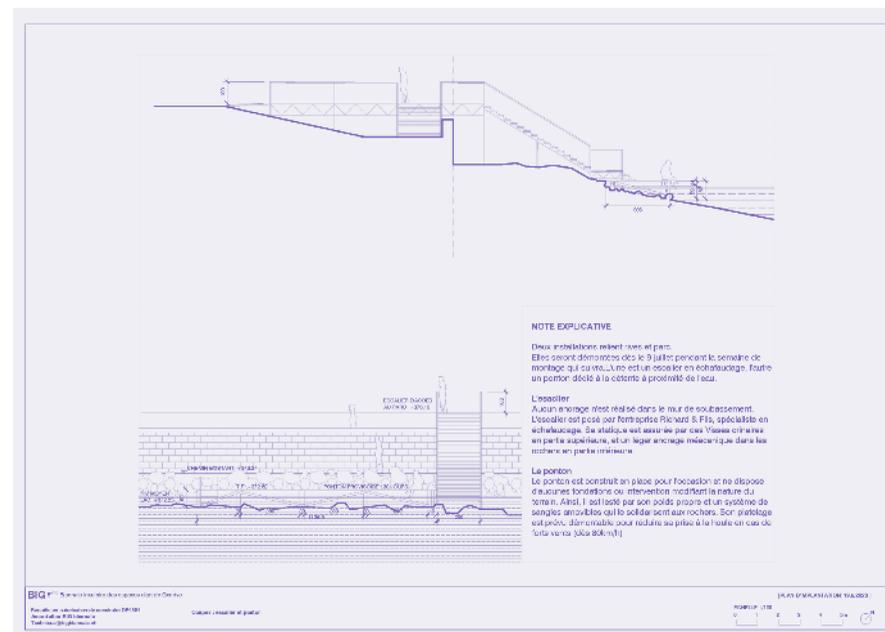
Un escalier d'accès à l'eau et un ponton ont servi d'interfaces pour un accès facilité à l'eau et aux structures flottantes de la Biennale. Points de rencontres ou de détente, leur déploiement, initialement envisagé pour une période plus étendue, ont été démontés en faveur d'une réflexion sur le sur-aménagement des berges du lac.

Trois plateformes flottantes ont été disposées en plus de la scène lacustre, pour être utilisées soit comme support d'interventions artistiques, soit comme lieu de détente.

Les embarcations de la BIG étaient d'abord destinées aux personnes ayant des difficultés dans l'eau ou ne souhaitant pas se mouiller. Leur usage s'est ensuite révélé très difficile, elles ont donc été transformées en petite installation terrestre, dont le succès pour les enfants a été une belle occasion de réappropriation.



Plan d'implantation de la zone lacustre · Image et design © BIG



Plan de l'escalier et du ponton permettant l'accès à la zone lacustre · Image et design © BIG

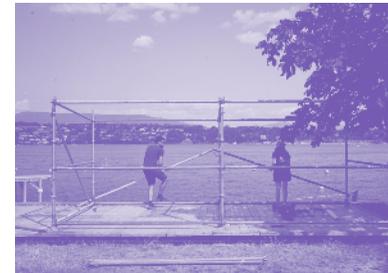


Ponton d'accès à l'eau et mobilier en construction · Image © Rémi Dufay



Escalier et ponton d'accès à l'eau, banane de Cumulus Forever · Image © Rémi Dufay

Infrastructures de vie commune



L'espace d'accueil en construction · Image © Mathilde Gintz



L'espace safe en construction · Image et concept © Yakafokon



La cantine · Image © Hugo Dreneau



Bar La Mouette · Image © Lorie Bettiol

Pour favoriser le rassemblement de la communauté artistique et des publics à la Perle du Lac, la BIG a cherché à mettre en place des infrastructures collectives comme facteurs d'expérience en commun et supports de convivialité. Les infrastructures de vie commune ont garanti le lien, la rencontre et le partage entre participant·e·s et publics tout au long du chantier et de l'événement. L'espace d'accueil servait de point d'entrée dans la Biennale pour les publics, délivrant toutes les informations relatives à l'appréhension de cet événement, hébergeant les médiateur·e·s et l'équipe d'intendance pendant les heures d'ouverture de la BIG. Il a été réalisé grâce au prêt par 3615 Dakota d'une structure existante et construit sur une plateforme en bois.

L'espace safe (espace de sécurité) était accolé à l'accueil : un lieu destiné à toute personne ayant besoin de tranquillité, de protection ou de repos pendant l'événement.

La cantine a été initialement réalisée pour une autre Biennale : Food Culture Days et louée à cette organisation pour la BIG. Son langage architectural, également de métal et de toile, s'est harmonisé à l'ensemble des infrastructures. Le mobilier intérieur a été réalisé par l'équipe de chantier de la BIG avec les mêmes matériaux de réemploi que le reste des installations.

Le bar La Mouette constituait un haut lieu de convivialité au sein de la BIG. La Mouette était un projet de réappropriation d'un patrimoine lacustre (ancienne embarcation de transport public emblématique de Genève). Elle a été amenée et aménagée bien avant le début de la Biennale pour en annoncer le lancement et accompagner la médiation sur le chantier. Sa rampe d'accès et son mobilier intérieur

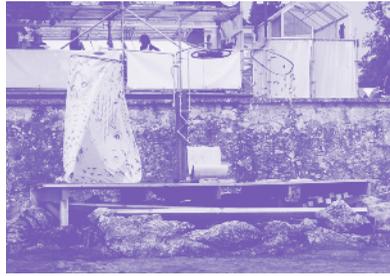
ont été entièrement réalisés avec du bois de récupération identique aux autres installations.

Installées au bord de l'eau, des douches collectives rafraîchissantes et amusantes ont offert une mesure préventive face aux puces de canard. Elles permettaient également de se rafraîchir aux personnes ne souhaitant pas se baigner dans le lac.

La Cabane, un espace polyvalent, a hébergé des morceaux de vie diurne et nocturne de la BIG, a accueilli des projets artistiques, des banquets et des concerts et a fourni un nid d'hébergement pour l'équipe élargie de la BIG, que ce soit pour des réunions collectives ou pour passer la nuit sur site.

Les espaces de travail, composés de deux containers de stockage, partagés entre la technique de la Biennale et le stockage dédié aux participantexs, ainsi que le « sémaphore », lieu de réunion de la coordination, ont fait partie des infrastructures permettant le bon déroulement de la Biennale. La construction du sémaphore a été assurée conjointement par l'équipe de coordination et des collaborateuricexs constructeuricexs. Il a également été utilisé par certainexs participantexs comme loges avant une représentation sur scène.

Des points d'eau ont été mis en place par la Ville de Genève pour pourvoir à une source d'eau potable canalisée par des fontaines d'eau fournies par les SIG, résolvant un problème connu à cet endroit en période estivale. Concernant les sanitaires, un partenariat de location a été établi avec l'entreprise 1m³, proposant un système de toilettes sèches.



Les douches réalisées par les ateliers FFF · Image © YAL



La Cabane d'UltraRécup en construction · Image © Hugo Dreneau



Le sémaphore, espace de travail de la coordination et loges · Image © Elias Boulé

Les collectifs de construction

Si, dans un premier temps, le mandat de conception et de construction des infrastructures avait été confié à un seul collectif (Constructlab), l'échelle et l'ampleur que la Biennale prenait en avançant dans son processus de développement nous ont fait comprendre qu'il était nécessaire de répartir ce travail entre plusieurs collectifs spécialisés. Cette nécessité est devenue l'opportunité de fédérer et soutenir plusieurs collectifs et instances autour de la conception et la construction du projet en leur proposant un mandat. Cela a permis la rencontre et l'échange entre les pratiques de chaque groupe (certains actifs aussi au-delà du périmètre genevois et de celui de la Suisse) et de mettre en lien ces pratiques avec les participantexs et les publics. Enfin, il s'agissait d'une occasion précieuse de profiter et d'apprendre d'un large panel d'approches et de méthodologies de travail.

Il est important de noter qu'une grande partie des personnes et collectifs sollicités est issue du domaine de l'art, de la culture et de l'architecture. Ainsi, une part importante du budget consacré à la construction a aussi bénéficié à des artistexs et des acteuricexs culturellexs en faisant de l'infrastructure un lieu d'expression artistique également.



Une partie du collectif UltraRécup dans La Cabane au niveau des dortoirs · Image © Hugo Dreneau

3615 DAKOTA

collectif artistique basé à Genève :
prêt de l'infrastructure ayant fait office d'espace
d'accueil, tiré de leur projet Bains publics.

AREWAJE

collectif d'artistes et artisanexs basé à Genève :
construction de mobilier en bois favorisant la détente
au bord de l'eau.

CAUDERAY YVES SÀRL

entreprise de travaux lacustres basée à Genève :
installation des plateformes de monstration lacustres,
de la scène lacustre et amarrage de tous les projets
lacustres.

CONSTRUCTLAB

*réseau européen d'architectes, artistes et
constructeuricexs avec une antenne en Suisse romande :*
conception et construction des espaces de monstration
partagés (les palafittes), de la scène terrestre et de
l'escalier menant au ponton lacustre.

FOODCULTURE DAYS

*organisation promouvant des connaissances et des
savoir-faire multidisciplinaires autour de l'alimentation
basée à Vevey :*
location du pavillon hébergeant la cantine.

LARGESCALESTUDIOS

*collectif d'artistes, architectes et constructeuricexs
basé à Genève :*
construction du sémaphore.

LES ATELIERS FFF

collectif d'artistes et constructeuricexs basé à Genève :
mise en place des douches par un collectif participant.

LE SCUB

collectif d'architectes et artistes basé à Genève :
mise en place par un collectif participant d'un espace
de monstration modulable à disposition des autres
participantexs de la BIG.

MARIE-LAURE BOURQUIN ET JONY VALADO

*duo d'architecte et artiste / constructeurice basé
à Genève :*
conception et aménagement du bar La Mouette.

MATTHIAS BRAUN

artiste et charpentier basé à Genève :
construction du ponton en bois facilitant l'accès à l'eau.

TERRAINS VAGUES

collectif artistique pluridisciplinaire basé à Marseille :
conception et construction des embarcations de la BIG.

TOOL-X-POOL ET ONBRICOLE.ORG

*associations de promotion du bricolage et de
construction en mixité choisie basées à Genève :*
accompagnement et médiation pendant le chantier.

TRAVAUX-SUB ANTOINE SCHAAD

artisan lacustre basé à Genève :
appui pour les connaissances techniques du milieu
lacustre, mise en place des plateformes flottantes.

ULTRARÉCUP

*collectif d'artistes, constructeuricexs, artisanexs et
architectes basé à Genève :*
conception et construction de La Cabane, projet mobile
et autonome, construit 100% en matériaux de récupé-
ration et utilisé pendant la Biennale comme lieu de vie,
accueil de projets et dortoir.

YAKAFOKON

*collectif d'architectes, artistes et constructeuricexs
basé en France et à Genève :*
conception et construction de l'espace safe.

Préemploi et réemploi

Le refus du gaspillage est une valeur primordiale de la Biennale qui a été partagée avec chacun des nos partenaires de construction. L'infrastructure de la BIG a donc été réalisée au maximum avec des matériaux bruts, si possible issus de filières du réemploi. À titre d'exemple, les 180m² de plancher des palafittes (espaces de monstration partagés) et de la scène terrestre ont été réalisés en bois de palettes d'affinage de fromage, qui ont pu être récupérées. Au terme de la Biennale, celles-ci ont été démontées et redistribuées parmi les espaces d'art et collectifs participants qui en avaient fait la demande.

En outre, l'approche choisie concernant la plupart des matériaux consistait à la fois en du réemploi, mais aussi en du préemploi. C'est-à-dire que l'usage futur des matériaux a été anticipé et que ceux-ci ont été le moins dénaturés possible afin qu'ils puissent être réemployés de la manière la plus efficace possible : en conservant par exemple les longueurs les plus grandes possibles sur des matériaux bruts, en démontant soigneusement ou en faisant parfois le choix de ne pas couper certains matériaux pour en garder une possibilité d'usage plus large.

Pour compléter la construction de ces infrastructures, le collectif d'architectes Constructlab a fait également le choix de travailler avec des structures en échafaudages louées, dans un esprit d'économie de moyens. Ces matériaux, issus des filières industrielles, continuent à ce jour leur cycle de vie.

Les questions que la coordination s'est posées à propos de l'impact en termes d'énergie déployée et de matériaux mis en circulation ont été transmises dans l'appel à projet envoyé aux espaces d'art et collectifs et ont pu trouver écho dans certains de leurs projets. C'est le cas du projet « Matière en circulation » du collectif Apropà : la proposition de ce collectif a été de créer un processus favorisant le réemploi et l'échange de matière au sein du réseau de la BIG. En accompagnant l'équipe de coordination technique, Apropà a inventorié les matériaux utilisés pour réaliser toutes les infrastructures et diffusé les listes de matériaux disponibles avant et après la Biennale aux autres participant·es. En disposant pendant l'événement un totem avec des fiches de demande à remplir, le collectif a même récolté des demandes de don ou d'acquisition de matériaux pendant l'événement. À la fin de la BIG, lors du démontage, Apropà a organisé la répartition et la distribution des matériaux parmi les participant·es et envers d'autres associations ayant exprimé en amont leur intérêt. En 48h, la plupart des matériaux ont été répartis. Le restant des matériaux qui n'avait pas trouvé preneur·es a fait l'objet d'un appel à récupération

sur les réseaux sociaux, et en quelques heures, la totalité a pu être redistribuée.

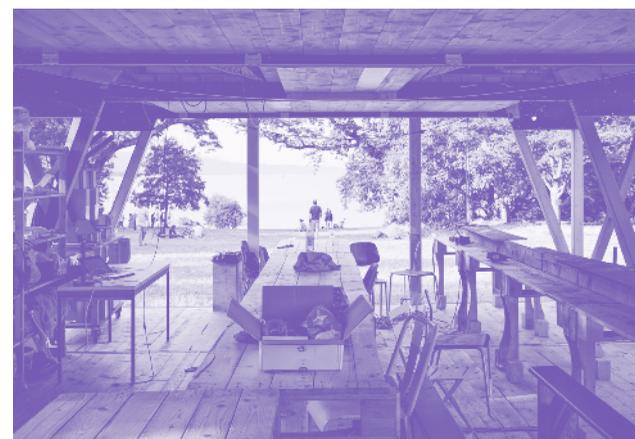
Grâce à ce projet, la BIG a réussi pour la première fois à formaliser un processus de circulation de la matière, voué à favoriser le partage et à minimiser le gaspillage de ressources, ce qui avait été fait jusqu'à présent de manière spontanée. Cette redistribution a permis à toutes les entités participantes de la Biennale d'accéder à des ressources, constituant un soutien supplémentaire bienvenu.



Colonne de communication pour la redistribution des matériaux, Apropà · Image © Aline Bovard Rudaz



Stockage de bois à redistribuer après la Biennale · Image © Mara Usai



La Cabane d'UltraRécup · Image © Hugo Dreneau

Réflexion sur les aménagements du domaine lacustre

Le processus d'installation d'une biennale d'art au bord de l'eau a été très complexe. Nous avons observé comment l'intérêt d'investir le milieu lacustre s'est heurté à l'absence d'un cadre de gestion administrative clair et d'expériences préalables dont s'inspirer.

En effet, l'édition insulaire de la BIG, s'implantant à la fois dans le parc de la Perle du Lac, sur les berges et au sein du domaine lacustre, a nécessité un travail de lien important avec les autorités pour des raisons techniques et administratives. Cette édition, initialement prévue en juin 2021 et reportée à cause du COVID-19, a ainsi établi des rapports soutenus avec les instances publiques depuis 2020. Pendant près de trois ans et par le biais de rendez-vous réguliers avec des collaborateuriceux et responsableux de services, la BIG a collaboré avec l'OCeau, la Capitainerie et la police de la navigation dans le cadre de l'inscription de ses enjeux dans les politiques publiques d'accès à l'eau et de réflexions sur les rives du lac (PDCn 2030). Les dialogues se sont intensifiés au printemps 2023 suite à la nécessité, signalée moins de deux mois avant le début du chantier, de déposer un permis de construire pour la partie lacustre des installations. Cette demande a mobilisé dans un délai très court un grand nombre d'interlocuteuriceux cantonaux et a été appuyée par une aide importante des services culturels de la Ville, du Canton et de la sphère politique. Ce travail s'est concrétisé par l'obtention de l'autorisation de construire et de l'autorisation de manifestation, obtenues in extremis le jour de l'ouverture de la Biennale. Si tout a été résolu, parfois de manière expérimentale et grâce à un soutien très précieux de la Ville et du Canton, ce processus a mis en évidence le besoin de créer des stratégies communes entre les services de gestion territoriale et les services de gestion culturelle.

La BIG Insulaire a également été une occasion de questionner un autre sujet d'importance et d'actualité : l'accessibilité aux rives du lac. Les rives genevoises du lac Léman sont à 60% inaccessibles aux publics. Pour répondre à la demande croissante d'utilisation de ces zones de bords de lac par les citoyenneux, plusieurs projets d'aménagement, dont certains d'envergure, ont été mis en œuvre au cours des dernières années ou sont en cours de discussion.

Cette édition de la BIG, avec ses infrastructures importantes à cheval entre parc et lac, sa longue durée et sa capacité d'accueillir différents publics, représentait une occupation conséquente du domaine public. Il était inévitable de se demander quel rôle nous voulions jouer dans un tel déploiement. Si d'un côté nous estimions que la Biennale pouvait être une bonne occasion de tester

des aménagements publics, en faveur de la culture et de l'accessibilité aux rives pour la population, nous craignons de nous inscrire dans une tendance à proposer un « sur-aménagement » des rives, laissant peu d'espace d'occupation spontanée du domaine public.

Nous avons donc étudié la possibilité de réaliser une passerelle qui puisse faciliter l'accès à l'eau depuis le chemin longeant les rives de la Perle du Lac. Cette zone étant très exposée aux vagues, il n'est pas anodin qu'aucune installation permanente n'y ait encore jamais été réalisée. Cela demande une intervention assez consistante d'un point de vue statique et même notre projet initial de réaliser un ponton démontable pour la saison hivernale nous semblait une intervention lourde et non légitime. L'idée d'installer un objet architectural semi-permanent et en contraste avec la pureté de la ligne du paysage se heurtait à la portée politique de la BIG qui défendait l'appropriation spontanée de l'espace.

Notre décision a donc été de construire une infrastructure de connexion à l'eau totalement éphémère, avec l'idée que cela pourrait être un test d'utilisation pour inspirer un projet futur plus permanent. En effet, le ponton installé par la BIG a connu un grand succès et de nombreuses personnes se sont exprimées en faveur de son maintien. En même temps, nous pensions qu'il était important d'insister sur le fait que la Perle du Lac est très appréciée précisément pour son caractère peu aménagé, et que toute idée d'intervention future devrait respecter cette identité ainsi que la qualité du paysage et de l'écosystème du site.



Construction du ponton · Image © Lorie Bettiol



Montage progressif

- arrivée de La Mouette : 15 mai
- construction des infrastructures de la BIG : 30 mai au 18 juin
- construction des projets autonomes des participantexs : 30 mai au 22 juin
- montage des participantexs : 15 juin au 22 juin
- chantier de démontage : 10 juillet au 14 juillet

Un des partis pris forts de cette édition a été que le chantier fasse partie intégrante de la Biennale. Le chantier, inauguré officiellement le 15 mai avec l'arrivée de La Mouette et dont le démontage s'est terminé le 14 juillet 2023, a été porté par plusieurs volontés :

- montrer de manière ouverte, à travers la construction et la déconstruction des infrastructures de la Biennale, le façonnement de la manifestation, les coulisses et l'énergie transformative qui ont permis de la concrétiser
- amener doucement la BIG à la Perle du Lac, se faire connaître par les publics et en même temps apprivoiser le lieu
- entamer pas à pas un processus collectif permettant de souder le réseau participant à la BIG, poser les bases d'un sens commun de l'habitation du lieu et d'un sentiment de collectivité
- fédérer et entraîner le partage de savoir-faire et mêler, dans un même périmètre, les propositions, méthodologies et approches différentes
- explorer des questions centrales, comme le réemploi et le préemploi, la circulation des matières, les repas communs, la médiation de chantier, un accueil des publics dès le chantier.

Sensibilisés en douceur par un chantier ouvert en plein espace public s'étalant sur six semaines, les publics ont alors pu assister à la construction de cette Biennale avant même son ouverture, aiguillés par les constructeuricexs sur place, les artistexs en montage, le personnel du bar La Mouette et les différents panneaux d'informations diffusant les valeurs de la Biennale et expliquant ce qu'il allait se passer sur le site.

ARRIVÉE DE LA MOUETTE

Premier élément à arriver à la Perle du Lac, une mouette genevoise anciennement en service a quitté le lac pour investir la terre. Installée dès la mi-mai, soit plus d'un mois avant l'ouverture de la Biennale, La Mouette, aménagée en buvette via un chantier participatif, s'est muée en point de ralliement dès le montage.

CONSTRUCTION DES INFRASTRUCTURES COMMUNES

Deux semaines plus tard, le chantier s'élargit, prend la place d'un périmètre beaucoup plus vaste qui va de la partie haute du parc, avec la construction de la Cabane d'UltraRécup, jusqu'à la large portion de surface aquatique occupée, peu à peu, par les installations flottantes. Au milieu du parc, les infrastructures collectives prennent forme. Malgré l'ampleur du volume de tout ce qu'il y avait à réaliser, l'atmosphère demeurait calme et accueillante. Calme mais pas tout à fait statique : les énergies créatives et collectives commençaient à bouillonner, les constructeuricexs à se croiser avec les participantexs, autour d'un repas commun ou de coups de main en chantier. Les équipes de construction donnaient vie au grand ensemble d'infrastructures qui composaient le squelette physique de la BIG. Le nombre considérable de constructeuricexs, parmi lesquelles les bénévoles, en passant leurs journées à travailler dans le parc, en faisant des pauses baignade, en partageant des repas et en dialoguant de manière spontanée avec les passantexs, ont constitué ensemble une communauté éphémère qui a habité le lieu et lentement façonné la Biennale avec une douce appropriation du domaine public.

CONSTRUCTION ET MONTAGE DES PARTICIPANTEXS

Une fois les espaces de monstration et les infrastructures collectives mis en place, c'était le temps pour les participantexs de les investir ou de construire leur propre structure autonome. C'est donc lors des deux dernières semaines de montage que de nombreuses infrastructures et installations se sont façonnées, dans une ambiance vivante, coordonnée et autonome. Chaque groupe de constructeuricexs ainsi que chaque collectif prend soin de sa propre intervention ainsi que du lieu et à dix jours de l'ouverture officielle, la Biennale prend la forme d'un corps qui grandit dans l'équilibre de toutes ses parties. Ce moment a mis en lumière le grand investissement, l'esprit créateur et débrouillard de nos collaborateuricexs et des participantexs, qui, chacunex avec sa proposition, a su offrir un moment de construction collectif harmonieux et inclusif dans son ensemble.



Collectif MelUsine · Image © Salomé Ziehli



Construction de la Cabane d'UltraRécup ·
Image © Hugo Dreneau



Aménagement du bar La Mouette ·
Image © Hugo Dreneau



Construction d'une embarcation · Image © Collectif Terrains Vagues



Construction d'un palafitte · Image © Lorie Bettiol



Construction de l'espace safe ·
Image © Yakafokon



Déchargement du matériel d'UltraRécup ·
Image © UltraRécup

CHANTIER DE DÉMONTAGE

Le démontage de la BIG ne s'est pas déroulé aussi paisiblement que son installation. Ce processus a été marqué par une course contre la montre, en raison de l'échéance serrée imposée par l'installation immédiate de la manifestation de CinéTransat sur le même site, dont le montage a commencé le lendemain de la clôture de la Biennale. Dans cette course effrénée, les nombreuses infrastructures de la Biennale étaient démontées rapidement tandis que les premiers éléments de CinéTransat commençaient à s'installer sur place, créant une chorégraphie dynamique où la marge d'erreur était infime.

La confiance et la coordination avec l'équipe de CinéTransat, soutenues par un dialogue continu commencé déjà en 2020, étaient essentielles pour réussir à conjuguer ce complexe déroulement de fin de Biennale. Cette tâche était d'autant plus ardue que la fatigue se faisait sentir au sein de l'équipe et que nous étions confrontés à une pénurie de bénévoles qui s'étaient déjà investis durant plusieurs semaines. Bien que nous ayons proposé que des participant·es puissent intégrer le processus de démontage avec des propositions artistiques, cette option n'a pas été retenue, peut-être en raison du délai trop court ou du manque d'énergie collective à la fin de cette BIG d'ampleur.



Démontage du ponton · Image © Mara Usai

Événements de chantier

Pendant le chantier, les publics curieux se s'attardaient à observer ce village éphémère qui prenait vie. Ils s'informaient sur ce qui se passait et étaient souvent conviés à participer à travers des activités proposées par l'équipe de coordination, par les constructeur·ices ou par les participant·es : peindre ensemble (collectif PICTO), concasser des huîtres servant à stabiliser du béton (collectif After- et Wendy Gaze), ou visiter des parties d'infrastructures fraîchement inaugurées. Multiples ont été les occasions de permettre aux publics et passant·es d'entrer dans les coulisses.

Le chantier s'est ainsi teint de nombreux moments collectifs, avec un degré plus ou moins public : certaines propositions étaient dédiées uniquement aux personnes participant au chantier. D'autres, comme les moments d'éveil corporel et d'échauffements du matin organisés par le collectif Marge Latérale étaient destinés principalement au réseau de constructeur·ices et participant·es qui le souhaitaient durant le montage.

D'autres temps étaient trouvés, eux, pour échanger et informer un public large, par exemple l'inauguration publique des espaces de monstration partagés (palafittes) avec un apéro de chantier et une présentation par Constructlab, les soirées d'inauguration et les repas de La Cabane par le collectif UltraRécup, et celle du pavillon réalisé par Bise Noire.

Si ces événements sont mentionnés comme principalement festifs et célébrant les forces collectives et l'énergie créatrice des groupes en présence, le chantier n'en était pas moins ponctué de temps d'échanges et de paroles dédiés aux réflexions et actions menées, en cours ou à venir, à travers des visites guidées de l'ensemble du site (animées par Constructlab et par l'équipe de coordination), des discussions collectives sur des thèmes liés à l'organisation du chantier (Tool-x-pool et collectif Apropa^o) et finalement par l'accompagnement de médiation mis en place dès le commencement des constructions.

Médiation de chantier

Les moments de construction collective ne sont pas anodins. Ils sont l'expression concrète de la manière dont nous souhaitons travailler ensemble et de l'esprit de la Biennale. Pour cette édition, nous avons eu envie d'expérimenter en proposant un accompagnement pour sensibiliser aux enjeux d'accessibilité, d'apprentissage, de respect et de bienveillance lors des chantiers en mixité. Il était fondamental pour nous que tout le monde, les collaborateuricexs ainsi que les bénévoles, passent un moment agréable de travail, de transmission et d'apprentissage, en prenant confiance en leurs capacités manuelles.

Sans sous-estimer la présence de l'encadrement soigneux déjà amené par les constructeuricexs responsables des différentes parties de l'infrastructure, nous avons eu envie de pousser la question plus loin, à l'aide d'un regard extérieur amené par des membres de l'association Tool-x-pool et onbricole.org, un regard féministe engagé qui interroge de manière transparente les rôles des genres et les rapports de pouvoir qui risquent de se mettre en place dans les moments de chantier. Pour cela, une démarche de médiation, portant des moments de réflexion spécifiques ont été créés conjointement pour bricoler collectivement dans les meilleures conditions.

Chaque mardi midi se tenaient des « Repas-discussions ». En profitant des repas collectifs lors de la pause déjeuner, un moment de présentation des équipes, une introduction aux astuces techniques et de sécurité ainsi qu'une discussion sur la bienveillance en chantier, faisaient l'objet de ce temps de partage hebdomadaire, essentiel pour un chantier en constante évolution. Chaque vendredi étaient proposés des « Cafés-viens nous parler (si tu veux) » à la pause café après le déjeuner, avec l'objectif de favoriser une discussion spontanée individuelle ou par petits groupes, pour recueillir des questions parfois plus intimes présentes dans les dynamiques de chantier et des partages d'expériences de la semaine écoulée. Une restitution finale du processus de médiation a eu lieu le dernier vendredi du chantier, et a permis de faire une synthèse des principaux enjeux et sujets qui ont été abordés ou vécus les semaines précédentes ainsi que de dresser un bilan de la démarche.

Ce processus s'est défini expérimentalement car, avec Tool-x-pool et onbricole.org, la BIG a formulé une proposition d'accompagnement que nous n'avions jamais testée auparavant. Il était de toute façon nécessaire de façonner la démarche de manière à ce qu'elle puisse s'adapter à un chantier si complexe comme celui de la BIG, qui a concerné des équipes salariées, des bénévoles, des entreprises externes, cela sur des objectifs de travail et des temps

de présence in situ différents. Nous avons eu donc l'occasion de mettre en place une démarche qui a offert un cadre d'application militant et engagé et qui puisse servir d'inspiration et de support pour d'autres initiatives dans des contextes similaires, mêlant culture, art et construction. Un rapport plus approfondi de cette démarche sera archivé sur le site web de la BIG.



Repas-discussion animés par Tool-x-Pool · Image © Rémi Dufay



Une partie de l'équipe de coordination assiste à une présentation publique des palafittes par Constructlab · Image © Lorie Bettiol



Avec notre voisinage terrestre

La Biennale Insulaire s’implantant sur un territoire déjà investi par d’autres entités, le fait de nouer des liens visant à transformer les rapports de bon voisinage en réelle collaboration était primordial. La mise en place de rapports étroits ont permis à la BIG de s’implanter en connaissance, de se familiariser avec les dynamiques caractérisant le site, de faire réseau et de créer des collaborations de soutien mutuel.

LE PETIT TRAIN

Train rouge touristique dont le trajet de la ligne 2 emprunte l’ensemble du parc de Perle du Lac et les quais de la rive droite (départ et arrivée à la Rotonde du Mont-Blanc), son trajet le mène plusieurs fois par jour sur le chemin goudronné qui traversait le cœur du périmètre de la BIG. C’est pourquoi il nous a semblé particulièrement pertinent que le Petit Train puisse être un partenaire de cette manifestation.

Les dialogues avec l’organisation Geneva Sightseeing Tour ont permis de proposer le Petit Train comme modalité de participation aux espaces d’art et collectifs dans l’idée de concevoir un projet au sein des wagons. Deux projets ont ainsi pris place à l’intérieur du Petit Train : le collectif Marge Latérale a proposé une performance en mouvement au sein du dernier wagon et le collectif Château Deux une bande sonore articulée et jouée dans l’entièreté du Train ; les deux interventions se déroulant tout au long du parcours. Les projets étaient à la fois ouverts aux publics depuis les wagons et visibles depuis l’extérieur le temps du trajet. Ces interventions ponctuelles étaient également annoncées par la mise en place d’un panneau explicatif au départ du Petit Train, permettant de renseigner et d’orienter les publics usagers. De plus, les performances des collectifs qui se sont inscrites dans les wagons ont permis de faire rayonner les projets de la BIG de manière nomade le long du trajet, touchant d’autres publics se promenant sur les quais et dans le parc, les menant jusqu’à la Biennale.

LE MUSÉE D’HISTOIRE DES SCIENCES

Le Musée d’histoire des sciences surplombe la Perle du Lac et en constitue le principal bâtiment. Avec l’appui des collaboratrices scientifiques du Musée, un projet d’un collectif participant a pu être exposé sur l’un des murs d’une salle, aux côtés des collections permanentes : une œuvre de vannerie tissée avec des joncs ramassés à la Perle du Lac et accompagnée d’une publication produite par le collectif Erszianne. Les publics du Musée étaient informés lors de leur arrivée de la présence de cette œuvre, contextualisée dans le cadre de la BIG, tandis que les publics de la BIG étaient également mis au courant de cette intervention au sein du Musée.

Ainsi, les publics mutuels étaient amenés à découvrir les deux entités.

De plus, le Musée s’est également rendu très disponible en termes d’aide logistique et technique. Les collaboratrices ont apporté de précieux renseignements techniques liés aux installations électriques ainsi qu’à l’arrivée de l’eau potable et à l’évacuation des eaux usagées à la Perle du Lac. Ils nous ont aussi fait bénéficier de leur expérience d’usagers de la Perle du Lac, en dispensant de nombreux conseils liés à l’accessibilité, l’accueil du public etc. En outre, le Musée nous a autorisé à utiliser leurs locaux sécurisés pour entreposer du matériel de valeur et a permis aux photographes de la BIG de prendre des images depuis les balcons afin d’obtenir des clichés de l’ensemble du site en hauteur.

ULTRARÉCUP

Le collectif UltraRécup a participé à la BIG avec leur projet La Cabane, pensée comme une infrastructure itinérante de 70m² et entièrement constituée d’éléments de récupération. Cette infrastructure partenaire a été montée dès le début du chantier de la BIG, dans le parc au nord du Musée d’histoire des sciences. Ainsi, dès le chantier et tout au long de l’événement, elle a eu la vocation de lieu de vie, de dortoir, de cuisine pour l’équipe et d’atelier tout en sensibilisant sur son projet de réemploi des matières. La Cabane a alors été utilisée comme infrastructure commune tout au long de la manifestation. Cet espace abrité a permis d’accueillir des projets en cas de repli face à la pluie, a fait office de lieu de réunions et a pu héberger des personnes de la coordination, des artistes et des bénévoles en plein cœur du site. Ce dernier aspect était un point clef de la BIG Insulaire : en dormant sur place, l’équipe de coordination qui opérait un tournus, pouvait être constamment présente à la Perle du Lac, assurant une sécurité par l’occupation et veillant à qu’il n’y ait aucun débordement ou dégradation des œuvres installées. Occuper constamment le site, même durant la nuit, consiste une véritable réussite malgré l’implication que cela demande : elle démontre qu’il est possible de se passer de dispositif de sécurité privée en étant suffisamment présents au sein de l’événement.

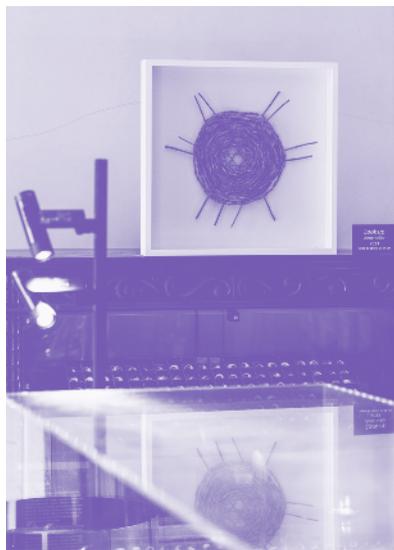
En amont de leur arrivée à la Biennale, UltraRécup a pu s’installer à la Pointe de la Jonction en résidence chez le collectif les Jardins de la Jonction pour réaliser ses essais de montage, la finition de panneaux de toitures et son stockage. Ces deux collectifs se sont réunis autour de questionnements, d’intérêts et de possibilités communes. Cette collaboration continue de se poursuivre : UltraRécup a fait le choix d’installer La Cabane aux Jardins de la Jonction après la BIG et jusqu’au printemps 2024, ce qui a permis à des projets communs de voir le jour.



Collectif Marge Latérale dans le Petit Train • Image © Raphaëlle Mueller



Banquet d'UltraRécup • Image © Raphaëlle Mueller



Oeuvre de Erszianne exposée au Musée d'histoire des sciences • Image © Aline Bovard Rudaz

Avec notre voisinage lacustre

Le domaine lacustre est un monde en soi dont les enjeux sont centraux et nécessitent une connaissance familière de ce terrain. C'est pourquoi la BIG s'est rapprochée d'organismes et de projets culturels qui se questionnaient sur les mêmes sujets d'investissement respectueux du lac, en pensant de concert à des interventions artistiques pertinentes à destination des publics.

LEAST (LABORATOIRE ÉCOLOGIE ET ART POUR UNE SOCIÉTÉ EN TRANSITION)

Pendant que nous concevions la Biennale Insulaire, la réalisation d'une autre « île » était au centre d'un projet genevois mêlant réflexions écologiques, art et pédagogie. Entre 2022 et 2023, l'association least a conçu et réalisé le projet Common Dreams, ayant comme objectif de construire une plateforme flottante et de l'investir à travers une programmation questionnant des sujets liés à la survie, à l'eau et au changement climatique, avec la collaboration d'artistes, d'élèves du collège Sismondi, de leurs enseignants et un plus large panel d'intervenants. Compte tenu de la proximité des intentions entre ce projet et certains aspects de la BIG, la rencontre avec l'association least a suscité l'envie d'instaurer un partenariat basé sur un accompagnement mutuel dans la définition des deux projets, notamment en ce qui concerne l'occupation du domaine lacustre.

La plateforme de Common Dreams a ainsi été installée sur le lac en face de la Perle du Lac, débutant une occupation lacustre qui s'est ensuite élargie avec l'archipel de la Biennale. Cette plateforme a été mise à disposition des espaces d'art et collectifs participant et des publics de la BIG, concrétisant ce partenariat comme une infrastructure inhérente de la Biennale. Le projet Common Dreams faisait partie, avec la BIG, des projets culturels qui avaient souhaité cet été-là investir le domaine lacustre et questionner notre relation avec cet univers.

LES BAINS DES PÂQUIS

Lieu genevois particulièrement populaire et prisé, les Bains des Pâquis figuraient comme le premier voisin lacustre de la BIG, leurs rives étant visibles de la Perle du Lac et portant ensemble des étendards similaires de valeurs fédératrices et culturelles. Dès lors, un dialogue étroit s'est créé afin que les Bains puissent se faire l'écho de la Biennale et que les publics puissent circuler au sein des deux lieux. La collaboration avec les Bains s'est déroulée près d'une année avant la manifestation et sur plusieurs fronts : artistique, communicationnel et technique.

La BIG a été invitée à plusieurs séances du Groupe Culture des Bains afin de réfléchir à une manière poétique de tisser des liens. Ce lieu est devenu alors une des modalités de participation de la Biennale et deux projets ont pu s'y inscrire. Le collectif Primadelus, en installant des structures ludiques et artistiques en bambous et lycras tout au long de l'été 2023 et le collectif Palais Féral à travers deux interventions ponctuelles en parallèle de la BIG : en présentant un dispositif d'édition mobile et en proposant une lecture sur des thèmes aquatiques.

Afin de poursuivre la visibilisation de la BIG dans ce lieu très fréquenté par des publics mixtes de tout horizon, le mot « ILES » a été installé dans les hauteurs du plongeoir, liant les identités communes de la BIG Insulaire et des Bains installés en presqu'île. Un panneau annonçant cette collaboration a également été installé à l'entrée des Bains, visible par les personnes faisant la queue et franchissant le portail.

De plus, les coordinateurices des Bains ont aiguillé la BIG vers de précieux contacts actifs dans le milieu lacustre afin de récolter des conseils de bonnes pratiques, notamment en termes de sauvetage. Cette collaboration à plusieurs niveaux a alors permis à des collectifs de s'inscrire dans cet endroit aux particularités lacustres, tout en amenant une diffusion de la BIG toujours plus large.

LES MOUETTES GENEVOISES

Le bar de la Biennale Insulaire s'étant installé au sein d'une ancienne mouette genevoise en plein parc de la Perle du Lac, des liens avec l'entreprise des mouettes se sont tissés sur plusieurs mois. Après avoir sauvé une mouette de la destruction en la rachetant, il semblait intéressant de pouvoir investir d'autres mouettes en service sur le lac, en y amenant des propositions artistiques. Inscrire un projet performatif lors des trajets de la ligne M4 (le temps de la navigation De Chateaubriand – Port Noir) figurait alors comme possibilité de participation à cette édition insulaire.

Trois projets se sont ainsi déroulés dans les mouettes emblématiques : le collectif Marge Latérale a réalisé une performance dansée à destination des usagèr·e·s et publics présents dans l'embarcation, tandis que le collectif li bing a produit une intervention sonore et performative où des gants articulés réagissaient aux vocalises d'une chanteuse d'opéra. Le collectif Stim Matter a, quant à lui, proposé durant cinq jours à raison de six heures par jour, une œuvre sonore sous la forme d'un podcast en plusieurs épisodes, couvrant pour chaque écoute le temps du trajet.

Ces interventions ont également contribué à faire connaître la BIG à des types de publics différents, tels des tourist·e·s, des

familles ou des genevois·e·s en déplacement. Cette dynamique était d'autant plus intéressante que l'arrêt De Chateaubriand se situe à quelques centaines de mètres du parc de la Perle du Lac. Un panneau explicatif, annonçant les interventions et expliquant la Biennale, était également accroché aux deux arrêts, éveillant l'intérêt des personnes empruntant ce moyen de transport.



Plateforme flottante de Common Dreams lors de son inauguration, le 14 août 2023. Image © Rémi Dufay



Stim Matter dans une mouette genevoise. Image © Raphaëlle Mueller



Liaison fluviale, arrivée à Port Noir. Image © Erika Irmeler

Liaison fluviale

Initiée comme une collaboration forte et un coup de projecteur sur l'ouverture du projet Porteous, la liaison fluviale fut l'une des collaborations hors site les plus ambitieuses de la Biennale. L'idée était simple : relier la BIG (Perle du Lac) à Porteous (Vernier) par un voyage poétique, lacustre et fluvial effectué par un groupe de spectateur·ices, sur le fil rouge de la narration.

C'est ainsi que les matins de deux samedis consécutifs, les publics, sur inscriptions à l'accueil de la BIG, se sont donnés rendez-vous à la Perle du Lac pour se laisser porter par les contes de l'artiste, poète et performeur, Olivier Marbœuf (le 24 juin) et de la conteuse et marionnettiste Ana Laura Nascimento (le 1^{er} juillet). Au bout d'une marche sur les quais Wilson, le groupe s'est embarqué sur une mouette au port des Pâquis jusqu'à l'arrêt Molard. Les contes ont continué sur l'eau lors de ce trajet et à nouveau lors d'une seconde marche jusqu'au quai des Saules. Là, quatre nacelles en bois et une dizaine de pontonniers (association d'embarcations à rames sur le Rhône) attendaient les publics, qui ont enfilé gilets de sauvetage et poursuivi leur voyage le long du Rhône. Tout au long de la descente, les publics ont pu découvrir avec surprise et émotion les interventions artistiques orchestrées par le théâtre du Galpon sur les berges : les danses de Marion Baeriswyl & D.C.P en compagnie d'Aïcha El Fishawy et Luisa Schöfer, la compagnie de l'estuaire, le concert d'ordinateur végétarien, les textes de La Temeraria ou encore la performance de Padrutt Tacchella. Une heure plus tard, c'est en musique, que leur arrivée était célébrée à Porteous (Yohan Jacquier et Tom Brunt le 24 juillet, Aya Metwalli le 1^{er} juillet en collaboration avec le festival Spielact), où les attendait un banquet.

La liaison fluviale a été fortement appréciée par les publics, notamment vis à vis de l'expérience de pouvoir prendre le temps et de se laisser porter par des œuvres de manière contemplative et inédite au fil de l'eau. De notre côté, nous sommes heureuses d'avoir pu mener ce projet jusqu'au bout, et d'avoir contribué à tisser des liens entre différentes entités qui se rejoignent par leur lien à l'eau (Porteous, les pontonniers, le Galpon, Spielact) et qui sont actuellement toujours en contact.



Un coucher de soleil depuis la Perle du Lac avec le drapeau de la BIG - Image © Aline Bovard Rudaz



L'archipel de la Biennale Insulaire photographié le matin - Image © Raphaëlle Mueller





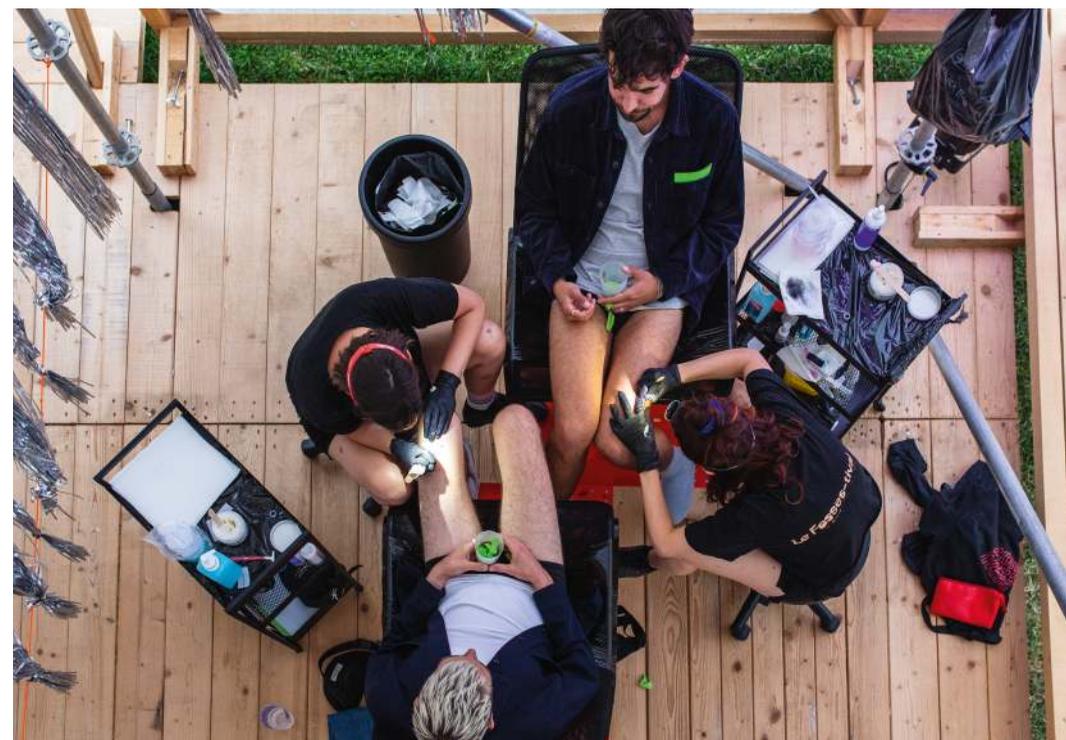
Discours précédant la mise à l'eau des embarcations, collectif Terrains Vagues · Image © Neige Sanchez



Concert des Wild Panthers, invitéexs par L-SUD · Image © Neige Sanchez



Publics lors d'une intervention d'Héloïse Dell'Ava Luna sur la scène lacustre, invitée par Arboretum · Image © Aline Bovard Rudaz



Amour sur la cuisse gauche, Lucie et Naïma (Le Fesses-tival) · Image © Aline Bovard Rudaz



Concert de Pisco Poppers · Image © Raphaëlle Mueller



L'île de Primadelus · Image © Raphaëlle Mueller



Intervention de Château Deux dans le Petit Train · Image © Raphaëlle Mueller



La chorale Alice se jette à l'eau à la fin du concert · Image © YAL



L'inauguration des embarcations par le collectif Terrains Vagues · Image © Collectif Terrains Vagues



Intervention de Padrucci Tacchella, invité par le Théâtre du Galpon lors de la Liaison fluviale · Image © Erika Immler



Spectacle de Léa Katharina Meier, invitée par le Théâtre de l'Usine · Image © Neige Sanchez



Un atelier de fabrication de jarres proposé par les Ateliers Bermuda · Image © Aline Bovard Rudaz



Vue du ponton - Image © Raphaëlle Mueller



Performance de La grosse plateforme, invités par Arboretum - Image © Aline Bovard Rudaz



Un spectacle grand public de la compagnie Sept fois la langue, invitée par Bise Noire - Image © Aline Bovard Rudaz



Concert de Ustad Noor Bakhsh, invité par Bongo Joe - Image © Aline Bovard Rudaz



Un palafitte de nuit, occupé par Accolade · Image © Raphaëlle Mueller



Performance de la Compagnie UltraMarine, invitée par Bise Noire · Image © Aline Bovard Rudaz



Discours d'inauguration des embarcations par le collectif Terrains Vagues · Image © Collectif Terrains Vagues



Vue de nuit de la Biennale Insulaire · Image © Aline Bovard Rudaz





Collectif Marge Latérale



SCUB



Collectif After- et Wendy Gaze



Atelier pas pressé



Le Grain espaces de création



FOLNUI et Le Pavillon bleu



Erzsianna



Miami Books



Les Verseuses - DURCH



Arboretum



Théâtre du Galpon



Colectiva



Noctuidae



Espace annexe



Cheminée Nord



Collectif ELECTROLUXES



Milshake Agency



DAftivi



Maybemaybemaybe



RCA et àDuplex



Espace enchanté



Hugo Bonnet + Luca Veuillet x Pain du bord



Collectif Salami



CAG+



Porteous



Société POTOP



Collectif Foehn



Ubuntu live



Lucie et Naïma (Le Fesses-tival)



Projet H107



Bongo Joe



Théâtre de l'Usine



Palais Féral



LIMBO



Collectif Vilaine



Espace Kugler



SOUL2SOUL



Apropa°



Bise Noire



Collectif Château Deux



Cumulus Forever



Polisheit



PICTO



COLOC



Jeanne Broquet
X Osmos.is



Doppelganger Collective



Forde



Primadelus et Psym3trics



Accolade



Ateliers Bermuda



Li bing



MACACO Press



Atelier genevois de gravure
contemporaine



Collectif Olga



La fabrique de Fanzines



Collectif La Toupie



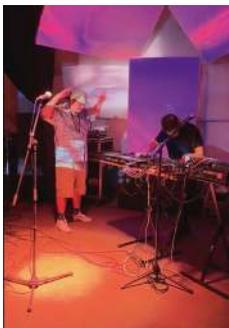
Halle nord et Collectif Rayon Vide



Association Verrière Sud



Futurbrilliant



Kzern



Le Pouailler



TintypeLab



L-SUD



Bureau de crise et URBANARCHY



Les 5 mètres 50



Stim Matter



SCHAER WENGER X DIAS



La Performative



Collectif Bleu Velours



F(R)ICTIONS



URBAN GAME CAR



Tranquility Base



Collectif Olesia



Ateliers FFF



Experimental photoclub Geneva



AKIK



Collectif Col



Yakari Spaceship



La Comète



Compagnie caractère



Collectif Mars



MeUsine



Vue du Village portuaire de la BIG - Image © Neige Sanchez



Vue du village portuaire et combat de catch de La Performative · Image © Neige Sanchez



Dressage du banquet d'UltraRécup · Image © Raphaëlle Mueller



Chorale Alice et publics assis sur la banane de Cumulus Forever · Image © YAL



Concert de Noi Noi, invité par Bongo Joe · Image © Aline Bovard Rudaz



Concert de Forest Law, invité par Bongo Joe - Image © Aline Bovard Rudaz



L'embarcation des 5 mètres 50 - Image © Raphaëlle Mueller



Publics assistant à une représentation de la scène lacustre - Image © Aline Bovard Rudaz



L'insubmersible de Bise Noire - Image © YAL



Performance de Saskia Edens, invitée par Milkshake Agency · Image © YAL



Atelier de teinture végétale, Bise Noire · Image © Aline Bovard Rudaz



Le palafitte de La Fabrique de Fanzines · Image © Aline Bovard Rudaz



La BIG chorale · Image © Farah Mirzayeva



L'île de Primadelus • Image © Raphaëlle Mueller



RCA et àDuplex sur la scène terrestre • Image © Neige Sanchez



Le Village portuaire • Image © Aline Bovard Rudaz



Le défilé de Jeanne Broquet X Osmos.is • Image © Raphaëlle Mueller



Un atelier de la Société POTOP - Image © Raphaëlle Mueller



La régie flottante de la DAftivi - Image © Raphaëlle Mueller



Combat de catch, La Performative - Image © Neige Sanchez



Performance de Polisheit dans le SCUB - Image © Neige Sanchez



Concert de Kerosene, invité par Arboretum · Image © Aline Bovard Rudaz



Une partie des bénévoles et de l'équipe de la BIG · Image © Farah Mirzayeva

GESTION DU SITE



Mise à l'eau d'une embarcation du collectif Terrains Vagues · Image © Collectif Terrains Vagues

Les équipes sur place

Une manifestation d'une telle ampleur requiert un système de gestion établi et des tâches réparties durant toute la durée de la Biennale. Le système adopté tendait plus vers l'holocratie que vers une gouvernance pyramidale, bien que l'équipe de coordination chapeautait l'ensemble. Différents groupes de travail ont été formés, chacun avec un domaine de compétence. Des responsabilités distribuées favorisaient la prise de décision rapide. L'équipe de coordination, d'intendance, de technique scènes, de sécurité de baignade ainsi que l'accueil et le bar étaient en contact permanent par talkie-walkie.

L'ÉQUIPE DE COORDINATION

En charge de la bonne tenue de la manifestation, la coordination était présente sur place en continu par équipe de deux responsables journée et de deux responsables soirée/nuît. Durant la Biennale, iels ont assuré leurs tâches de coordination en s'assurant notamment que toutes les équipes fonctionnaient au mieux, en organisant les réunions avec chacune d'entre elles, en palliant aux imprévus et en s'assurant du bon accueil des artistexs et des publics et de l'entretien des structures.



L'équipe de coordination sur le bar La Mouette · Image © Raphaëlle Mueller

L'ÉQUIPE D'INTENDANCE

L'équipe d'intendance était constituée de quatre intendantexs se relayant au cours de la journée et de la soirée. Leur tâche principale était de faire le lien avec l'équipe de coordination, iels étaient donc les personnes référentes sur le site pour les affaires courantes. Iels étaient en charge des relations avec les participantexs, c'est-à-dire de les accueillir sur le site, de leur donner les informations nécessaires et de rester à disposition pour toutes questions. Iels étaient également chargés de l'accueil et de l'orientation des publics en lien avec l'équipe de médiation, ainsi que de la propreté du site et de toute affaire logisitique. Iels étaient les personnes qui ouvraient et fermaient les espaces communs et aidaient la coordination en cas de tempête ou autres incidents.

L'ÉQUIPE DE MÉDIATION

L'équipe de médiation était composée de deux responsables et d'une équipe de bénévoles se relayant chaque jour. Leur tâches principales étaient la gestion de l'espace d'accueil en lien avec les intendantexs, d'assurer une présence sur le site pour l'accueil et l'orientation des publics et de s'assurer du suivi des activités de médiation telles que les visites guidées, l'inscription aux ateliers et la mise à jour constante du panneau annonçant la programmation du jour.



Des bénévoles de l'équipe de médiation à l'accueil · Image © Rémi Dufay

L'ÉQUIPE DE COMMUNICATION

L'équipe de communication était composée de deux personnes. Elle s'assurait que les activités de médiation soient mises en avant sur les réseaux et qu'elles correspondent avec le programme de la journée. Elles effectuaient les mises à jour du site internet et du programme sur les réseaux sociaux, ainsi que des posts récapitulatifs des événements de la journée au fur et à mesure de l'avancement de la Biennale. Elles entretenaient aussi un lien privilégié avec les photographes sur place.



L'équipe de communication · Image © Lorie Bettiol

L'ÉQUIPE BAR

L'équipe bar était formée d'un chargé de bar et de quatre responsables effectuant un tournus sur les journées et soirées d'ouverture. Ils travaillaient avec une équipe bénévole se relayant sur des shifts de 4h. Les responsables étaient chargés de la caisse, du bon fonctionnement de la buvette, des stocks et de la petite restauration.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE SCÈNES

L'équipe technique des scènes était chapeautée par une responsable technique qui s'est occupée de l'élaboration de tous les plannings et de réunir le matériel nécessaire à chaque représentation scénique terrestre et lacustre. Elle était en contact direct avec les participants avant et pendant la Biennale et son équipe technique était composée de plusieurs techniciens se relayant tout le long de la manifestation. Un électricien était présent à différents moments clés, ainsi qu'un régisseur présent à chaque représentation et qui a été un soutien à la responsable technique.

L'ÉQUIPE SÉCURITÉ BAINADE/PRÉVENTION EAU

La sécurité de la baignade était assurée par la présence d'une maîtresse nageuse agréée durant les week-end et lors des soirs comprenant de nombreux événements lacustres. En dehors de ces périodes, le poste était occupé par l'équipe de médiation en

ayant toujours une personne disponible située sur les escaliers descendant au ponton. Leur rôle était de veiller à ce que la baignade se déroule sans accroc en rappelant les règles d'usage (ex : ne pas sauter depuis le ponton) et en rappelant également aux personnes présentes de boire assez d'eau ou de mettre de la crème solaire disponible à l'espace d'accueil.

Un kayak était à disposition si besoin pour ramener des personnes qui se seraient trop éloignées du bord ou qui se trouveraient en situation de détresse. En outre, l'équipe de coordination et plusieurs bénévoles qui en avaient fait la demande ont suivi un cours de premier secours visant à prendre conscience des gestes à avoir en cas de nécessité.

LES JEUNEXS DU SECTEUR PÂQUIS-SÉCHERON

La BIG a décidé de travailler avec le Service de la Jeunesse de la Ville et plus particulièrement avec le secteur Pâquis-Sécheron de travail social hors-murs. Cette collaboration a abouti à l'engagement de neuf jeunes qui ont travaillé sur toute la période de la manifestation. Quatre jeunes se sont relayés sur la période de chantier, trois jeunes ont travaillé pendant les dix-sept jours de Biennale, au bar, à la médiation et à la logistique, et deux jeunes ont participé à la semaine de démontage. Leurs salaires ont été assurés par le Service de la Jeunesse à travers la boîte à boulot.

LES BÉNÉVOLEXS

Les bénévoles ont été recrutés à travers un formulaire d'inscription diffusé via le site internet et les réseaux sociaux, ainsi que sur place pendant le chantier. Le responsable bénévoles était la personne référente et s'est occupé de créer les plannings, d'organiser des séances d'information et était en charge de toute la mise en place des documents pour aiguiller les bénévoles. Il était présent sur site et joignable tous les jours par téléphone pour gérer les présences et les imprévus.

Les bénévoles avaient le choix de travailler au bar, à l'accueil avec l'équipe médiation ou à la logistique avec l'équipe d'intendance. Au total, la Biennale a eu la chance de pouvoir compter sur une centaine de bénévoles au sein de tous ces domaines.

Restauration

NOURRITURE

Pour l'offre de restauration, l'enjeu était de proposer de la nourriture locale et végétarienne pour répondre à une préoccupation environnementale et à des prix raisonnables visant l'inclusion de tous les publics.

Le but était donc de mandater une entreprise externe pour assurer un service continu le soir aux publics et aux collaborateurs de la Biennale, et le midi simplement aux collaborateurs mis à part les week-ends et les jours de grande affluence.

La Biennale a collaboré avec L'Unique Livraison, petite entreprise genevoise et écoresponsable de cuisine végétarienne et vegan livrée à vélos dans des plats en verre. L'Unique utilise des produits locaux et concocte des plats au fur et à mesure des saisons. Pour la BIG, ils ont proposé une assiette qui changeait tous les deux jours, deux options petites faims et un sandwich vegan (avec option sans gluten) le vendredi soir et les week-end. Les desserts étaient proposés en collaboration avec un chocolatier genevois. Initialement, un brunch devait se dérouler le dimanche, mais il n'a pas eu lieu car la quantité de travail était trop importante.

Le bar La Mouette servait, quant à lui, de la petite restauration en dehors des heures de service assurées par L'Unique Livraison. On y trouvait un houmous fait maison avec deux feuilles de vignes en option, un completo (hot-dog végétarien agrémenté d'oignons frits, tomates, mayonnaise) et des glaces véganes de la marque locale OBA.

BOISSONS

La Biennale a privilégié les produits locaux au maximum. Au bar étaient servis notamment de la bière Calvinus, du vin du Domaine des Chevalières de Lully, un thé froid maison, un Vivi Cola, un jus de pomme de Meinier ou encore un maté genevois de la Brasserie du Mât. Pour les plus intrépides, le « Purple Plouf », sorte de Spritz façon violette a été spécialement conçu aux couleurs de la BIG.

Le bar a été pris d'assaut tout au long de la Biennale, ce qui a malheureusement occasionné de fortes files d'attente et quelques mécontentements parmi les participants et les publics. Aux heures de pointe, un bar annexe qui ne servait que de la bière était mis en place afin de désengorger le bar principal. Avec le recul, nous considérons que peu de solutions alternatives auraient pu être trouvées. Étant tributaires de la météo et d'un budget serré, engager plus de personnel qualifié et construire une seconde

infrastructure aurait pu s'avérer désastreux si nous avions joué de malchance sur les conditions météorologiques.

Ainsi, nous pouvons réfléchir à quel type de bar une biennale d'art peut fournir : n'étant pas un festival, le bar n'aurait pas besoin d'être efficace comme lors d'une offre classique. La BIG avait misé sur un bar inédit, construit dans une mouette, géré en partie par une équipe bénévole. Toutefois, l'affluence sur le site était telle qu'il s'agirait de se saisir de cette question de manière détaillée pour les prochaines éditions.

Dans tous les cas, le bar a rapporté un bénéfice de CHF 45'500.-, de loin le plus haut bénéfice apporté par un bar de la BIG, alors que les prix ont tâché d'être raisonnables, privilégiant l'accès à la rentabilité. Nous expliquons cette réussite par l'engagement d'une personne entièrement dédiée à l'organisation du bar, ainsi qu'une équipe de professionnels constamment présente, en plus de bénévoles, mais surtout par la grande affluence sur le site.



La préparation du banquet d'UltraRécup et la cantine en arrière plan · Image © Hugo Dreneau

GRATUITÉS

La Biennale a offert des « bons boissons » et des « bons repas » pour la durée du chantier, les trois semaines d'ouverture et le démontage.

Pendant le chantier, un catering a été mis en place. Tous les matins, la Biennale offrait aux constructeuricexs et bénévoles le petit-déjeuner ainsi que les boissons tout au long de la journée. L'Unique Livraison livrait environ vingt repas tous les midis pour le staff présent sur place, les bénévoles et les constructeuricexs. Le staff était composé de l'équipe de coordination et des six responsables des pôles communication, bénévoles, bar et médiation. Le staff avait un bracelet spécial qui lui permettait de consommer ce qu'il voulait au bar gratuitement. Deux bons boissons étaient distribués par bénévoles, puis à l'aide d'un tampon, iels avaient moitié-prix sur toutes les boissons. Les constructeuricexs quant à elleux avaient un bon boisson puis un tampon, et les participantexs présentexs sur le temps du chantier avaient droit au tampon.

Pendant la Biennale, les intendantexs étaient chargéexs de donner les bons boissons aux participantexs quand iels arrivaient sur le site, après avoir signé la convention, la décharge et la charte. Iels recevaient deux bons par personnes inscrites au préalable sur leurs fiches de projets.

Les bénévoles recevaient deux bons boissons par shift de quatre heures, distribués par leur responsable de pôle, ainsi qu'un bon « petite faim » qui leur permettait de manger au bar. Iels recevaient un « bon repas » si iels effectuaient deux shifts dans la journée, leur permettant de manger un repas à la cantine de L'Unique Livraison. Les intendantexs, les responsables chantier, le régisseur, les techniciennexs et l'électricien, ainsi que les photographexs et la vidéaste bénéficiaient d'un bracelet moitié prix sur toutes les boissons pendant les dix-septs jours de Biennale. Outre les collaborateuricexs, la Biennale a offert deux bons boissons à chaque musiciennex programméex par la BIG et Spielact, cinq bons boissons par personnes pour les partenairex ainsi que trente bons pour UltraRécup.

Au total, la Biennale a offert pour CHF 13'430.- (valeur de vente) de boissons et repas, soit environ CHF 6'043,50.- (valeur achat brut) de marchandise.

Sensibilisation, tri et propreté

L'implantation dans un parc public entre terre et eau, choisi notamment pour son écrin de verdure et son étendue d'eau au milieu de la ville, était un des vecteurs forts de cette 5^{ème} édition. Il est apparu évident que les questions autour de sa préservation fassent partie intégrante des réflexions de l'événement. Amenant ses publics dans un espace vert déjà surfréquenté, la BIG a voulu se positionner comme démonstratrice de la sensibilisation des espaces naturels en ville et du maintien de la propreté dans un espace public accessible 24 heures sur 24.

Une communication étroite avec les services de la Ville responsables de la gestion du parc (SEP, SEVe), avec les instances cantonales s'occupant du domaine lacustre (OCEau, Capitainerie, police du Lac) et avec les associations qui travaillent à la préservation de l'environnement lacustre (CIPEL) nous a permis d'établir les possibilités et les limites d'une implantation dans un tel milieu naturel. En dialogue avec le SEP, l'équipe de la BIG a proposé un plan d'implantation des zones de tri, des toilettes sèches et de l'évacuation des eaux usées du bar. Ces emplacements étaient indiqués par une signalétique sur le plan général de la manifestation, situé à l'entrée du parc et à proximité immédiate de l'accueil.

Les équipes sur place ont organisé des tournus de récoltes et de tri des déchets (PET, alu, papier/carton, compost, verre) plusieurs fois par jours et par soirées. Ainsi, une grande vigilance a été apportée à la propreté du site en tout temps, mais notamment en fin d'événement le soir et à l'ouverture le matin. Au terme de la Biennale une attention particulière a été apportée à la collecte des mégots et des vis dans la pelouse et à la recherche de déchets dans le lac et sur les abords après démontage des infrastructures construites pour l'occasion. L'installation des zones de tri et l'évacuation des déchets ont été opérées par l'entreprise ProP. Il a parfois été difficile de communiquer avec ce prestataire, la taille de l'entreprise et son mode de fonctionnement n'ont pas forcément permis la réactivité nécessaire à l'évacuation des déchets pour un événement de la taille de la BIG, drainant des foules importantes sur les week-end.

Notre objectif était aussi celui de s'informer des enjeux de relation avec notre environnement immédiat, pour pouvoir sensibiliser à notre tour autant les publics que les participantexs de la Biennale. Nous avons donc pris contact avec des organismes qui traitent des questions d'utilisation et de protection des eaux du lac et de la nature environnante. Grâce à l'invitation de Alexandra Maraia (OCEau), nous avons pu participer en juin 2022 à une des séances de la « coordination sensibilisation nature de Genève » regroupant

plusieurs instances qui opèrent dans la région et présenter le projet de la BIG. Cette rencontre a permis aux représentants des différents organismes de prendre connaissance du projet de la Biennale et de nous rendre attentives à certains de ses aspects qui auraient pu représenter un potentiel danger pour l'environnement qui l'accueillait. Un premier accord avec ces organisations visait également à proposer un soutien théorique et scientifique aux participants de la BIG au sujet du respect du milieu naturel.

Le grand nombre de projets ayant participé à la Biennale a rendu difficile la mise en place effective de liens directs entre les participants et les institutions mentionnées, mais le processus de collecte d'informations par l'équipe de coordination de la BIG a permis un accompagnement et une transmission des informations et des notions apprises. Les dossiers de l'appel à pré-projet et de l'appel à projet final, envoyés aux espaces d'art et collectifs participants, contenaient une série de suggestions ainsi qu'une liste d'indications à suivre sur les modalités par lesquelles se relier avec la Perle du Lac.

En accord avec l'équipe de médiation de la BIG, nous avons aussi imaginé organiser des moments de sensibilisations (à travers des balades, des conversations, ...) destinés aux publics avec pour objectif la mise en perspective de notre présence dans ce milieu semi-naturel. L'équipe de médiation a finalement concentré ses énergies et ressources sur place pour accompagner les publics à la lecture et à la compréhension des propositions artistiques présentes à la Biennale.

Nous sommes néanmoins confiantes que l'objectif de sensibilisation a été atteint grâce au travail, à l'approche et à l'attitude des participants de la BIG et grâce à la politique de production mise en place par la Biennale à travers une grande attention à l'usage de matériaux de récupération, à la réalisation d'infrastructures légères, au respect de la flore et via l'installation d'une fontaine à eau des SIG et de toilettes sèches d'1m³.



L'archipel de la BIG - Image © Neige Sanchez

Sécurité et prévention

Une grande manifestation publique, gratuite, rassemblant un nombre élevé de participants et de visiteurs, en partie sur l'eau et avec une programmation diurne et nocturne : la BIG a été un projet très ambitieux et la gestion de la sécurité sur site un des plus grands défis associés à sa mise en place.

TALKIE-WALKIES

La Biennale se déployant dans un large périmètre, des infrastructures étant présentes sur les hauteurs du parc, puis sur l'ensemble de la pelouse en contrebas, jusqu'à se poursuivre sur les berges puis sur le lac, il était nécessaire que les équipes responsables puissent être en contact permanent pour couvrir ce territoire. Ainsi, une quinzaine de talkie-walkies était répartie chaque matin entre les personnes en charge, à la fois auprès de personnes qui se déplaçaient sur le site (l'équipe de coordination, la coordinatrice scène, l'intendant de référence) et auprès de postes fixes : à l'accueil, au bar, à la cantine, au poste de surveillance de la zone de baignade et sur la plateforme flottante principale aménagée par le collectif Primadelus. Cette mise en place a établi un réseau de transmission sur l'entièreté du site, palliant rapidement aux imprévus et permettant une communication et une coordination en direct et facilitée.

SÉCURITÉ DES INFRASTRUCTURES

Les principaux risques liés au déploiement de la BIG venaient du fait que l'événement se déroulait à moitié sur l'eau. La compréhension des enjeux d'une telle affectation a été laborieuse et a commencé très en amont de l'événement, en 2020, quand l'équipe de coordination de l'époque commençait à caresser l'idée d'une Biennale Insulaire. Cette recherche a été menée grâce aux nombreux services concernés : la Capitainerie, la police du lac et l'OCEau, avec lesquels au fur et à mesure les risques liés à la mise en place des infrastructures ainsi qu'à leur fréquentation publique ont été relevés.

Pour ce qui concerne les infrastructures, d'une part nous avons été accompagnées par des entreprises spécialisées dans les travaux lacustres, de l'autre nous avons rédigé des documents très détaillés par rapport aux risques, et donc aux contraintes, qui concernaient les infrastructures mises en place par les participants. Nous avons ensuite élaboré un plan d'installation qui a été soigneusement révisé par nos partenaires. Le réel enjeu restait néanmoins d'assurer la sécurité des publics et des baigneurs pouvant accéder à la zone de baignade installée par la BIG.

La présence des infrastructures et de tous les éléments composant une biennale ouverte et accessible dans l'espace public constituait aussi un grand sujet soulevant des questions de sécurité sur le site. Comment assurer la protection de ces éléments contre les intempéries, la dégradation, le vandalisme, le vol ? Le choix qui a découlé de ces questions était un point clef de la Biennale Insulaire : l'équipe de coordination a décidé de dormir sur place en opérant un tournus. Ainsi, elleux pouvaient être constamment présentes à la Perle du Lac, assurant une sécurité par l'occupation et veillant à qu'il n'y ait aucun débordement ou dégradation des œuvres installées. Occuper constamment le site, même durant la nuit, représente une véritable réussite malgré l'implication que cela demande : elle démontre qu'il est possible de se passer de dispositif de sécurité privée en étant suffisamment présent·e·s au sein de l'événement et autour d'un envie collective d'habiter le lieu.

VIGILANCE EAU

Désireuses de se doter de toutes les mesures de prévention, précaution et intervention possibles, nous avons mis en place un partenariat avec l'association Rescue Team Paddle (R.T.P), dont l'aide et la présence ont été essentielles au bon déroulement de la manifestation et à l'établissement d'un concept de sécurité lacustre. Celui-ci a été établi en partenariat avec le Bureau de Prévention des Accidents, avec le Service de la Sécurité Incendie et Technique de l'Office cantonal de la protection de la population et des affaires militaires, avec R.T.P et avec la Société Internationale de Sauvetage du Léman (SISL).

Synthétisé par R.T.P et transmis à la Capitainerie, le concept de sécurité aquatique a été complété par plusieurs outils : kayak, bouées et cordes de sauvetage, kit de premier secours et défibrillateur.

Un·e membre de l'association R.T.P, dans le rôle de maîtresse nageuse, était présente lors des après-midi et en soirée ainsi que durant toute l'étendue des week-end, pour garantir un support d'intervention pour la zone de baignade. Afin de déployer les forces assurant les premiers secours, en amont de la Biennale, et toujours avec l'association R.T.P, deux matinées de formation aux premiers secours ont été organisées, destinées à l'équipe de la BIG ainsi qu'aux bénévoles souhaitant se former, obtenir une attestation et fournir de l'aide pour la surveillance de la zone de baignade. Celle-ci a donc pu être assurée tous les jours de la Biennale lors des horaires d'ouverture de la zone de baignade, en soirée et lors des temps d'affluence par une maîtresse nageuse agréée et le reste du temps par la présence constante d'une personne de l'équipe de médiation ou d'intendance et par les bénévoles formés.

Cette formation ainsi que le concept de sécurité mis en place par R.T.P ont été essentiels à la création d'un cadre d'intervention face aux situations d'urgence, dans l'eau et sur terre. La BIG ne nécessitant pas de concept médico-sanitaire ni la présence des samaritains, le fait de pouvoir s'appuyer sur ce support professionnel était un grand soulagement pour l'équipe de coordination.

Lors des horaires d'ouverture de la zone de baignade, les personnes (minimum deux) en charge de la surveillance des baigneurs étaient équipées de talkie-walkies pour faciliter la communication avec les équipes responsables et disposaient d'un kayak pour intervenir en cas de besoin.

En plus des mesures de sécurité traditionnelles, des actions préventives ont été ajoutées, notamment des rappels sur l'importance de se protéger du soleil en portant une casquette, de mettre de la crème solaire et de rester hydratés. Ces articles étaient disponibles gratuitement à l'accueil et de l'eau était mise à disposition au bar et distribuée via la fontaine SIG. De plus, des équipements de sécurité pour la nage, tels que des flotteurs ou des brassards, ont été mis à disposition des baigneurs.

En dehors des heures d'ouverture de la zone de baignade, signalées par une fermeture de l'accès à l'escalier descendant dans l'eau, des tours de surveillance étaient effectués pour vérifier que personne n'utilisait les installations de manière dangereuse. Les équipes étaient attentives à toute activité imprudente ou non autorisée, afin de garantir la sécurité des lieux même en dehors des heures d'ouverture.

SIGNALÉTIQUE PRÉVENTIVE

Un soigneux travail de prévention a également été réalisé grâce à l'installation sur site de plusieurs types de panneaux sensibilisant, de manière facilitée et ludique, aux différents risques et comportements à adopter, par exemple liés à la baignade et à la consommation d'alcool. Ces dispositifs étaient affichés à l'entrée du ponton ainsi qu'aux alentours des installations lacustres. Ils contenaient un plan d'accès à l'eau, des informations de sécurité et une sensibilisation sur les « bonnes méthodes » à adopter pour une baignade sécurisée. Cette série de panneaux a été réalisée par l'artiste Pamina de Coulon, qui a fait preuve d'une sensibilité particulière dans la transmission graphique de ces informations.

PROTOCOLES ET CHARTE

Des protocoles ont été rédigés par l'équipe de coordination, avec le support d'expert·e·s, dans le but d'être prêt·e·s à réagir lors de situations à risque ou d'urgence, que ce soit en cas d'accidents ou face à des conditions météorologiques difficiles. En plus de

ces protocoles, une charte, que chaque personne impliquée dans la Biennale devait signer, a été conçue afin de poser un cadre de manifestation le plus respectueux possible.

Le protocole de sécurité

Le protocole de sécurité a été envoyé à toutes les équipes travaillant à la BIG et à l'ensemble des bénévoles. Il établissait les procédures à suivre pour assurer un cadre accueillant et sécurisé pendant l'événement, sur tous les fronts. Le protocole couvrait alors diverses situations selon deux axes majeurs : les incidents liés à la sécurité des infrastructures et du site (branches cassées, structures détériorées etc.) et les accidents impliquant des personnes (problème physique, détresse psychique, situation de violence ou de harcèlement). Chaque situation avait alors sa procédure selon la gravité : personne inconsciente, noyade, blessure, malaise, insolation, piqûre, état de conscience modifiée, agression, crise d'angoisse, incohérence, etc. Le document décrivait avec précision l'attitude et les gestes à adopter selon les situations, indiquait les moyens à disposition (trousse de secours, espace safe, défibrillateur) et fournissait des instructions sur quelx responsables contacter en regard du degré d'urgence.

Outre les situations d'urgence, des consignes de sécurité pour les infrastructures du site étaient établies, telles que des inspections quotidiennes avant l'ouverture et après la fermeture par les responsables logistiques et des consignes globales étaient données sur une posture d'accueil, d'écoute et de bienveillance.

Le protocole météo & le canal d'information

La BIG se déroulant à l'extérieur, il était primordial de réfléchir en amont aux risques entraînés par des conditions météorologiques spécifiques, d'autant plus sur un site particulièrement exposé à des vents dominants. Tout devait être envisagé : par exemple la forte houle dans la zone de baignade, les risques de chutes d'objets, ou les dangers liés aux installations électriques. L'équipe de coordination avait donc mis en place un protocole météo faisant état de plusieurs types de situations (pluie / vent / tempête / incendie) et de deux degrés d'urgence distincts.

Ce protocole était transmis à toutes les personnes présentes sur le site : équipes, bénévoles et participantx. L'ensemble de ces personnes, lors de leur première arrivée à la Biennale, étaient invitées à rejoindre un canal de communication sur la messagerie Telegram. Ce canal avait pour vocation de communiquer les alertes météo et d'annoncer quel protocole suivre (par ex : Activation du protocole : réception du message sur le canal telegram : « alerte vent – degré 2 »), détaillant les actions à entreprendre et les personnes responsables de chaque action. L'objectif était que

chacunx puisse appliquer les mesures nécessaires rapidement en cas de mauvais temps, selon différents scénarios, allant d'une faible pluie à une tempête d'envergure.

La BIG CHARTE

La BIG Charte formait un ensemble de principes et de directives destiné aux équipes de la BIG, aux bénévoles, aux participantx et aux partenairex. Son objectif principal était de créer un environnement respectueux, inclusif et bienveillant pour toutes les personnes impliquées dans la Biennale et ses publics. La charte soulignait l'importance du respect de la diversité des opinions, des croyances, des identités et des expériences de chacunx. Elle encourageait également une communication ouverte, honnête et constructive, tout en s'appuyant sur les principes d'autogestion et de compréhension mutuelle.

La charte énonçait clairement la position de la BIG contre toutes formes de harcèlement, de comportements discriminatoires et de violence. Elle définissait le harcèlement sexuel, le mobbing (harcèlement psychologique) et la discrimination, ainsi que les procédures à suivre en cas de telles situations. La BIG Charte se fondait aussi sur les bases légales suisses, telles que la Constitution fédérale, le Code des obligations, la Loi sur l'égalité entre femmes et hommes, pour garantir le respect des droits fondamentaux et la protection de la personnalité des individuex. Un engagement formel et signé était demandé à toutes les parties prenantes.

De plus, une procédure d'aide à l'écoute en cas de problème au sein des équipes a également été prévue : les personnes rencontrant une difficulté dans le cadre de travail de la BIG avaient la possibilité de contacter une « personne de confiance » externe à la Biennale. Celle-ci avait été choisie pour son expérience dans ce domaine et pour sa disponibilité, elle avait le rôle d'être joignable, dans une idée de permanence téléphonique, et de pouvoir apporter du soutien dans un premier temps puis de rediriger si besoin la personne vers des professionnelx. Nous sommes heureuses que le cadre de travail ait été suffisamment bienveillant pour que son aide n'ait pas eu besoin d'être sollicitée durant la BIG.

Enfin, la BIG Charte mettait également l'accent sur la protection de l'environnement, en particulier dans le cadre d'une biennale se déroulant dans un parc et sur un lac. Des directives spécifiques étaient fournies pour la gestion des déchets, la propreté du site et la réduction des impacts environnementaux.



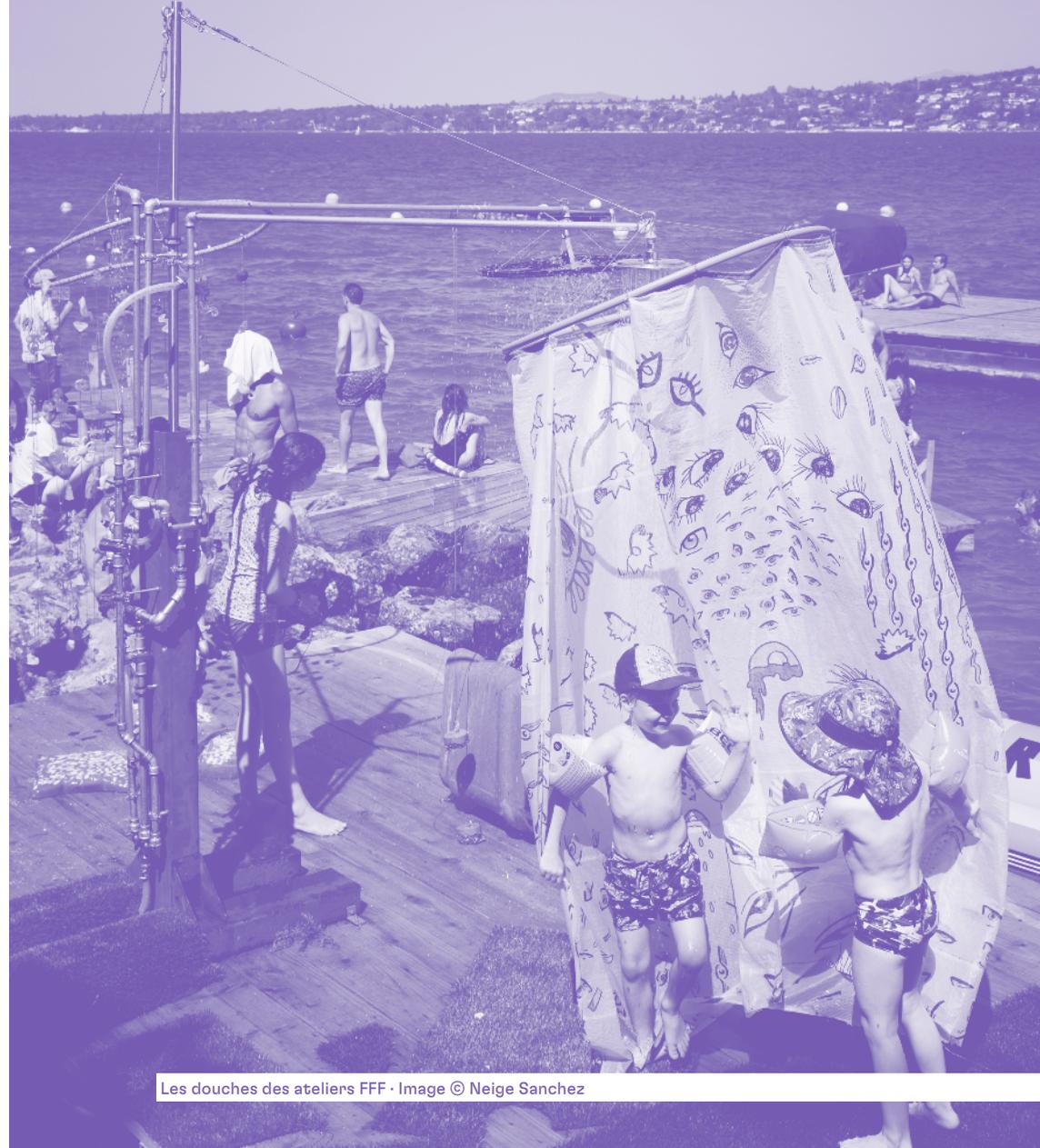
Formation aux premiers secours par Rescue Team Paddle - Image © Rémi Dufay



Panneaux de prévention - Graphisme © Pamina de Coulon



Panneau d'information sur la zone de baignade - Graphisme © Pamina de Coulon



Les douches des ateliers FFF - Image © Neige Sanchez

Espace d'accueil

Dès la conception du plan d'implantation de la BIG sur le site de la Perle du Lac, la structure de l'accueil a occupé une place prépondérante dans les réflexions. Pour la première fois dans le cadre de la Biennale, un espace de cette taille était entièrement dédié aux problématiques d'accueil, d'orientation et de renseignement. Pavillon accessible dès l'entrée du parc, l'accueil a été conçu comme un centre névralgique de médiation pour que les publics et usagèr·e·s puissent se familiariser au maximum avec la Biennale.

Ouvert en continu aux horaires de la BIG (premier espace ouvert, dernier espace fermé) et tenu par une équipe de médiation, l'accueil a permis de répondre aux questions des publics, de les orienter, d'afficher la programmation du jour, de prendre les inscriptions aux activités, de prêter des affaires de baignade et de distribuer de la crème solaire gratuitement.

Cet accueil permanent, accompagné d'une signalétique et d'un grand plan légendé du site de la Biennale, a renseigné les publics face à leurs questions sur l'événement en lui-même, sur les espaces d'art et collectifs qui le composent, sur les conditions de participation, sur le programme détaillé, sur la construction des structures ou sur les valeurs du projet. En plus d'un accueil physique, il était également possible de scanner un QR code pour accéder au site internet de la BIG et des plans imprimés, ainsi que des publications de certain·e·s participant·e·s, étaient à disposition des publics. L'espace d'accueil répondait ainsi à un réel besoin pour les néophyt·e·s tout comme pour les visiteur·e·s des précédentes éditions, qui ont également souligné son intérêt.

L'édito de la 5^{ème} édition de la BIG était également imprimé et affiché sur un grand panneau à l'entrée du site, à proximité immédiate de l'accueil, permettant, à toute heure du jour et de la nuit, de comprendre l'intention politique et artistique de la manifestation.



Départ pour la liaison fluviale devant l'accueil · Image © BIG

Visites guidées

L'offre de médiation sur site comprenait également une variété de visites guidées permettant aux différents publics de mieux appréhender le lieu, les propositions artistiques et l'événement dans sa globalité. Les visites guidées étaient annoncées sur le panneau d'information à l'accueil et relayées sur les réseaux sociaux. Étant donné que relativement peu de personnes se présentaient aux horaires communiqués et que, en général, ces personnes avaient des envies ou des besoins spécifiques, des visites guidées spontanées sur mesure ont dès lors pris place.

Au cours de la semaine, des visites guidées ont donc été réalisées sur demande tandis qu'au cours des week-ends, deux visites terrestres et une visite aquatique par jour ont été programmées, et ce à des horaires adaptés en fonction des publics pour maximiser la fréquentation. Les visites guidées terrestres, d'une durée de 45 minutes à une heure, faisaient le tour des structures puis se focalisaient sur les espaces d'art et collectifs en présence afin d'engager le dialogue et se terminaient par les infrastructures collectives et le ponton donnant accès aux installations lacustres.

Quant aux visites guidées aquatiques, d'une durée de 30 à 45 minutes, celles-ci faisaient le tour des installations lacustres sur et sous l'eau, par groupes partant à la découverte via la baignade, ou via des embarcations pour les personnes ayant des difficultés dans l'eau ou ne souhaitant pas se mouiller.

Ainsi, tout au long de la Biennale ont été organisées :

- Une trentaine de visites guidées à des petits groupes de personnes (entre 2 et 10 personnes).
- Deux visites guidées à des groupes d'école (Pré En Bulles (40 enfants) et une visite avec une classe d'adolescent·e·s (une quinzaine)).
- Une visite guidée avec un petit groupe d'adult·e·s issu·e·s de parcours de migration et souhaitant apprendre le français en découvrant Genève (visite sur terre, puis en bateau).
- Une visite guidée pour personnes non-voyantes.

Inclusivité

Afin que la médiation puisse orienter les publics en adéquation avec leurs besoins et intérêts, la coordination de la BIG a demandé aux participant·e·s, via le dossier de projet final, d'explicitier à quels publics cibles s'adressaient leurs productions et si leurs travaux étaient accessibles à des publics spécialisés (PMR, personnes malvoyantes ou malentendantes, souffrant d'épilepsie, famille, enfants ou jeune public). De cette manière, l'équipe de médiation a pu prendre connaissance en amont des différentes destinations de chaque projet, tout en prenant contact avec les espaces d'art et collectifs participants proposant des activités s'adressant à des publics particuliers.

À titre d'exemples, plusieurs projets ont été pensés pour de jeunes publics, notamment la chasse au trésor proposée par le collectif Le Poulailler afin de faire découvrir la BIG d'une manière interactive et ludique, l'installation en bambou sur une plateforme flottante par le collectif Primadelus, la banane jaune de Cumulus Forever ou encore les bateaux pirates du collectif Terrains Vagues. De plus, de nombreux ateliers dédiés étaient proposés par les participant·e·s (dessins, découpes de masque, poteries etc.) et des spectacles et concerts visaient particulièrement ces publics.

Pour les publics porteurs d'un handicap, des projets ont également été pensés visant leur inclusion. Ainsi, pour les personnes malvoyantes, de nombreux projets d'écoute sonore étaient proposés (notamment un salon d'écoute de àDuplex, une expérimentation sonore d'Ubuntu live, des podcasts de Stim matter, de très nombreux concerts, ...), tout comme des découvertes olfactives (la société Potop travaillant sur le hackage d'odeurs et les plantes odorantes mises à disposition par Verrière sud). Une visite guidée spécifique a été organisée à destination de ces personnes.

Afin de favoriser les échanges directs et les interactions, de nombreux espaces d'art et collectifs ont proposé des ateliers participatifs ouverts, eux-aussi gratuitement, aux publics. Au total, plus d'une trentaine d'ateliers se sont déroulés durant les 17 jours de Biennale : fabrication de fanzines, initiation aux musiques électroniques, ateliers de monotypes guidés, développement de photographies lacustres, improvisations corporelles en mouvement, construction de petits bateaux, fabrication de jarres en terre cuite et bien d'autres. Par ailleurs, la carte du bar a été pensée afin d'être accessible aux petits budgets.

Accessibilité

Un des objectifs principaux de la BIG est de rendre l'art et la culture accessible au plus grand nombre et de faire découvrir différents types de productions artistiques. C'est pourquoi la Biennale ainsi que l'ensemble de ses activités étaient gratuites. Certains projets proposaient des ateliers difficilement accessibles en dehors de la Biennale car ils nécessitent des matériaux onéreux ou encore des connaissances spécifiques, comme la pratique de la sérigraphie, de la gravure, de la musique ou l'impression de monotype. Les activités proposées ne demandaient pas de connaissances préalables et étaient accessibles à tou·te·s.

Toutefois, la Biennale ayant fait le choix de s'implanter dans un parc, la nature du lieu a rendu l'accès limité aux personnes à mobilité réduite, notamment car la partie terrestre se déployait sur une zone d'herbe pentue à certains endroits. C'est pourquoi des rampes d'accès pour les personnes à mobilité réduite ont été installées dans toutes les infrastructures principales : sanitaires, accueil, espace safe, bar, cantine ainsi que dans chaque palafitte (espace de monstration partagé). La cantine était accessible directement depuis le chemin goudronné à côté du Musée d'histoire des sciences et des toilettes PMR, accessibles depuis le chemin goudronné, ont également été installées. Les personnes de l'accueil étaient également à disposition afin d'aider ces personnes à se déplacer au sein du parc dont l'herbe peut être contraignante. La zone de baignade est restée quant à elle malheureusement inaccessible pour les PMR car nous n'avons pas été en mesure de trouver une solution pour pallier ce manque. La programmation de la scène lacustre était par contre visible depuis le chemin goudronné au bord de l'eau.



Construction de la rampe d'accès du bar ·
Image © Rémi Dufay



Rampe d'accès à un palafitte ·
Image © Lorie Bettiol

Dispositifs de médiation

BAR LA MOUETTE

L'aménagement d'une mouette genevoise, en buvette de chantier et lieu d'accueil et d'information avant le début de la BIG, a constitué le premier acte de présence in-situ permettant d'aller à la rencontre des publics. L'arrivée de cet élément emblématique et accrocheur au cœur de la Perle du Lac a tout d'abord attisé la curiosité des usagèrèx du parc, les attirant jusqu'à elle et permettant dès lors de les renseigner sur la Biennale en construction. Son chantier d'aménagement participatif à ciel ouvert a amené une activité en douceur sur le site et les bénévoles et constructeuricèx dialoguaient avec les passantèx. Une fois aménagée en véritable buvette, elle a fait office de point de ralliement, de rencontres et d'échanges durant tout le chantier puis comme point central lors de la BIG. De cette manière, la volonté de transformer une mouette genevoise a été pensée comme action majeure de médiation, propice à fédérer autour d'elle un maximum de publics.



Bar La Mouette · Image © Aline Bovard Rudaz

COLLECTE D'AFFAIRES DE BAIGNADE

L'espace d'accueil permettait également de donner les moyens d'explorer le milieu lacustre en mettant à disposition du matériel de baignade et de prévention du soleil : crème solaire, masques, tubas, planches, brassards, maillots de bain, linges, casquettes, lunettes de soleil, grâce à une grande collecte d'affaires de baignade plusieurs mois avant l'événement à travers les réseaux sociaux et un point de collecte mis en place à la Perle du Lac dès le début du chantier. Ces affaires ont ensuite été mises gratuitement au service des publics durant toute la manifestation et redistribuées ensuite à des associations et aux bénévoles.



Collecte d'affaires de baignade · Image © Lorie Bettiol

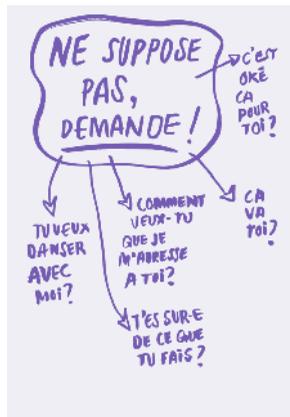
ESPACE SAFE

Une attention particulière a été portée sur la mise en place d'un environnement bienveillant et sécurisant dédié à toutes personnes en ressentant le besoin. Partie intégrante du projet, l'espace safe (espace de tranquillité ou de sécurité) a été conçu comme une réelle nécessité, comme un lieu sécurisant à l'écart de la foule. Il ne s'agissait pas d'un espace de détente où l'on pouvait entrer à sa guise mais il répondait à une procédure activée en cas de besoin : la personne qui en demandait l'accès ou qui nécessitait d'être prise en charge était accompagnée par des responsables d'équipe qui veillaient à sa zone de tranquillité. Ceci était facilité par le fait que cet espace était accolé à l'accueil, il était donc également protégé par l'équipe de médiation. Cette pièce était équipée d'un lit, d'une trousse de premiers secours et d'un défibrillateur afin de pouvoir être utilisée également en cas de situation d'urgence.

Heureusement, durant les 17 jours de Biennale, l'espace safe a dû être utilisé uniquement une fois, pour accueillir un jeune homme souffrant de congestion.

PANNEAUX DE BIENVEILLANCE

L'équipe de la BIG souhaitait assurer la création d'un cadre où tout le monde se sente bienvenu, en favorisant l'inclusivité et la mixité sociale et générationnelle. Une campagne de sensibilisation, axée sur la bienveillance, le respect de l'autre et les normes de sécurité, a été réalisée par l'artiste Pamina de Coulon, mêlant illustrations et typographies. L'ensemble des panneaux, imprimés et plastifiés, a été disposé sur l'ensemble du site de la Perle du Lac, en anglais et en français, pour rendre compte du positionnement de la Biennale, notamment en termes de consentement et de comportement à adopter ou à proscrire. Certains de ces panneaux informaient également les publics des endroits où ils pouvaient demander de l'aide. Au niveau de la zone de baignade, deux grands panneaux de sensibilisation aux règles de sécurité en milieu aquatique ont été installés de manière visible, en bas des escaliers menant au ponton. De plus, l'équipe de médiation introduisait les visiteuseux aux valeurs et aux enjeux de cohabitation dans un même espace.



Affiches de sensibilisation · Graphisme et concept © Pamina de Coulon



Les drapeaux sur le pont du Mont-Blanc · Image © Maurane Zaugg

Enjeux

L'enjeu principal de la communication était de faire comprendre à un public moins averti ce qu'est la Biennale et comment elle fonctionne, celle-ci représentant une culture parfois moins accessible au grand public dont les codes restent à saisir. De plus, la BIG est aussi cette créature changeante et mobile qui se déploie dans différents territoires au fil des ans et dont il faut se réapproprier le concept et les valeurs à chaque édition.

Les enjeux majeurs ont donc été de créer une identité claire et reconnaissable ainsi qu'une campagne de communication fluide rassemblant toutes les informations nécessaires et permettant de toucher le grand public à travers notamment les réseaux sociaux, l'affichage public et la présence dans la presse.

IDENTITÉ GRAPHIQUE

La campagne de communication s'est construite autour du graphisme de l'affiche 2023 réalisé par Ana Nicole. Le concept visuel, et dès lors l'identité graphique, ont gravité autour du concept du drapeau, invoqué pour créer une symbolique forte : celle d'une bannière rassembleuse qui porte un réseau, qui visibilise et qui prend position dans tous les vents.

L'ensemble des supports graphiques découlait de l'utilisation des différents constituants de l'affiche : couleurs, lignes, éléments visuels de déchirure, grain.

B I G

**5^{ème} BIENNALE
INSULAIRE DES
ESPACES D'ART
DE GENÈVE**

Logo de la BIG 2023 · Graphisme © Ana Nicole

Affichage

Les objectifs premiers de cette campagne étaient :

- Une présence accrue dans l'espace public pour toucher le plus grand nombre, également en dehors du territoire de la Ville de Genève, via les communes.
- Imprimer le moins possible face à un souci environnemental (pas de flyer, pas de programme papier).

Pour ce faire, la Biennale a choisi d'imprimer seulement des affiches format F4 en sérigraphie qui ont été affichées sur le réseau de la Ville de Genève et du Canton, ainsi que sur les colonnes Morris. En tout, ce sont 215 affiches dans les rues qui ont été déployées sur une période d'un mois.



Affiche de la BIG en ville · Graphisme © Ana Nicole, Image © Maurane Zaugg

Déclinaison : drapeaux & cartes postales

En plus des affiches, la Biennale a réalisé des drapeaux de 3 mètres par 3 aux couleurs de la BIG qui ont pavé le pont du Mont-Blanc pendant une semaine lors de l'ouverture de la Biennale. Ces drapeaux ont été repris sur le site de la Perle du Lac : de plus petits drapeaux ont été répartis sur les embarcations de la BIG et à l'accueil.

Une série de cartes postales (3 versions × 100 exemplaires) a été créée pour l'occasion et servait à inviter la presse et les partenaires de la BIG à la Perle du Lac. Inspirées par l'esthétique des cartes postales de vacances, elles mettaient en jeu des photographies prises pendant le chantier au recto et un court texte d'invitation au verso. Elles représentaient ainsi un moyen ludique et personnalisé de convier une rencontre sur le site et faisaient en outre office d'un bel objet de souvenir au-delà de la Biennale.



Cartes postales de la BIG · Graphisme © Maurane Zaugg

Site internet & réseaux sociaux

SITE INTERNET

→ www.bigbiennale.ch



Le site internet, développé par Fabien Duperré · Image et graphisme © Maurane Zaugg

Le site internet ne dérogeant pas à la règle, le graphisme a découlé de l'affiche. Les éléments tels que les lignes sont alors devenus des éléments animés permettant le sectionnement des informations, réparties à travers cinq onglets et une page presse et médias.

Le vrai défi de ce site internet était de rendre compte de la programmation le plus clairement possible car :

- 87 espaces d'art et collectifs étaient présents lors des 17 jours, comprenant en tout une centaine d'interventions.
- L'occupation du site et des espaces de monstration était changeante tout le long de la Biennale.
- Un espace d'art/collectif pouvait intervenir à différents moments et à différents endroits.
- Certains espaces d'art/collectifs ne se produisaient que sur scène.
- Les interventions pouvaient avoir lieu n'importe où dans le parc.

Un immense travail regroupant ces points a été réalisé sur le plan d'implantation, qui a été divisé en grille pour mettre en légende le nom des espaces d'art et collectifs situés dans l'espace ainsi que leurs dates d'intervention.

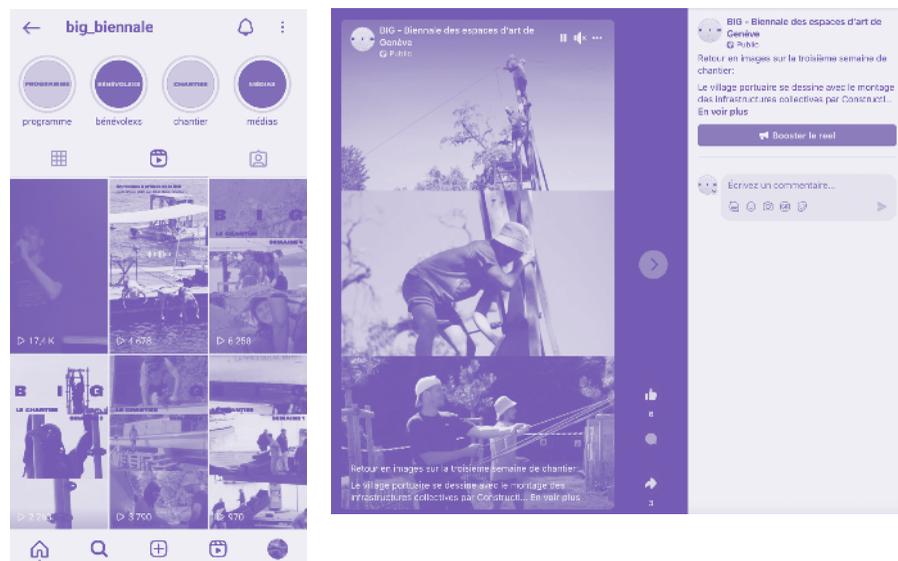
Pour la programmation plus détaillée, le choix a été fait d'afficher jour par jour sous forme de bande verticale l'entité présente avec une présentation du projet, de sa situation géographique et des heures d'occurrences si besoin. Ce processus était réitéré sur place à l'aide du panneau à l'accueil et sur les réseaux sociaux à travers une story.

Malgré tous les efforts de l'équipe de communication, il a été difficile de rendre claire cette programmation très dense et il a été constaté que beaucoup de personnes venaient à la BIG en décidant de découvrir spontanément ce qu'il s'y déroulait, plutôt que pour une intervention précise dans le programme. Un travail d'intelligibilisation serait encore à développer mais cet état de profusion donnait également la tonalité et l'identité foisonnante de la BIG. Les personnes pouvaient ainsi être amenées à découvrir d'autres projets de manière fortuite.

RÉSEAUX SOCIAUX

Les réseaux sociaux n'ont jamais aussi bien fonctionné que pendant cette Biennale avec un taux d'abonnements grandissant depuis les premiers posts. Sur Instagram par exemple, la première vidéo de chantier publiée le 26 mai 2023 recense 955 vues alors que la dernière datée du 22 juin recense 6'172 vues. Le post le plus « liké » annonce l'arrivée des participantexs sur site en date du 17 juin 2023 et recense 507 likes. Les posts journaliers comptabilisent, quant à eux, environ 300 likes chacun. Les stories ont atteint jusqu'à 2'500 vues.

En comparaison, la campagne digitale sur Instagram pour l'édition 2021 avait une moyenne de 40 likes par post et une visibilité maximale pour ses vidéos de 295 vues. Depuis 2021, le nombre de « followers » a doublé pour atteindre plus de 5'000 aujourd'hui. L'impact de la campagne digitale a donc largement explosé en termes de visibilité et de fréquentation.



Comptes instagram et facebook de la BIG · captures d'écran

Documentations photos et vidéos & archivages

La Biennale a été documentée chaque jour à travers des images vidéos et photographiques.

DES CAPSULES VIDÉOS DE CHANTIER

Au fil des semaines du chantier, quatre courtes capsules vidéos, à destination des réseaux, ont été réalisées par Chloé Simonin et le collectif Videoclub. Celles-ci permettaient de rendre compte au grand public de l'évolution du chantier, de ses éléments et de son ambiance et de créer un teasing de la Biennale Insulaire.

UN FILM DE CHANTIER

Un film a été réalisé pour rendre compte de l'ensemble du chantier collectif tenu sur un mois et demi, produit par Videoclub et réalisé par Salomé Ziehli. On y découvre notamment le déplacement et la transformation de La Mouette en buvette ainsi que le montage des infrastructures collectives telles que les palafittes, la scène terrestre, la cantine, le ponton et la Cabane d'UltraRécup. Le film a été diffusé lors du jeudi précédant l'ouverture de la Biennale dans le cadre d'un événement de fin de chantier et projeté au sein de la Cabane, ouvert à touxtes. Le film sera archivé sur le site internet.

DES IMAGES

Chaque jour de la Biennale a été couvert par unex photographex. Immortaliser la Biennale a permis de fournir une belle reproduction de chaque intervention des participantexs, de communiquer sur nos différents supports et de créer une archive. Les photographexs se relayaient tous les jours selon un planning établi à l'avance qui permettait ainsi de s'assurer que toutes les reproductions aient été faites. Toutes les images de la BIG ont ensuite été distribuées aux espaces d'art et collectifs participants et seront archivées sur le site internet.

→ Photographexs : Yvan Alvarez, Aline Bovard Rudaz, Farah Mirzayeva, Raphaëlle Mueller et Neige Sanchez.



Projection du film de chantier dans La Cabane d'UltraRécup · Image © Hugo Dreneau



Fréquentation

N'ayant pas eu les moyens nécessaires pour la mise en place d'un système numérique pour jauger la fréquentation des publics en terme de chiffres, estimer le nombre de personnes qui ont visité la Biennale et découvert ses productions, participé à des ateliers, assisté à une représentation, écouté un concert ou utilisé les installations aquatiques, s'avère un calcul qui relève de la supposition. Néanmoins, les observations de l'équipe de coordination, d'accueil et de médiation, les chiffres de fréquentation au bar (par exemple, le fait que 39'081 boissons et encas aient été vendus au bar principal de la Biennale) ainsi que les photographies et les retours des participant·e·s, nous permettent de statuer que la Biennale a bénéficié d'une fréquentation record tout au long de sa durée, avec des taux de présence de publics particulièrement élevés lors des week-ends d'ouverture et de clôture.

Lors de la précédente édition de la BIG, en 2021, la fréquentation globale était estimée, grâce au décompte de l'entièreté du public présent sur une sélection de jours, à 60'000 visiteur·e·s pour l'ensemble de la durée de l'événement, cela avec une programmation d'un mois animée par environ deux propositions artistiques par jour. Ce calcul avait été facilité par le fait que les publics ne pouvaient accéder que par une seule entrée sur l'île Rousseau, ce qui n'était pas le cas à la Perle du Lac, dont les voies d'accès étaient multiples. Avec une programmation étalée sur 17 jours, constituée de la présence journalière de plus de vingt ou trente espaces d'art et collectifs et en considérant l'échelle du site ainsi que l'ampleur de la manifestation en terme d'influence sur le territoire, nous estimons que les chiffres de fréquentation de l'édition 2021 ont été dépassés.

Cette forte affluence s'explique par de nombreux facteurs : le choix d'un lieu qui attire à cette saison énormément d'usager·e·s, le choix stratégique de faire une Biennale lacustre à une période où une grande partie de la population recherche de la fraîcheur, des horaires d'ouverture de la Biennale très étendus et adaptés aux différents jours de la semaine, ou encore le grand nombre de personnes impliquées, de près ou de loin, dans l'événement, tout comme la diversité de productions artistiques proposées.

Il ressort alors trois facteurs décisifs ayant renforcé la fréquentation des publics :

DIVERSITÉ DES PROJETS À DÉCOUVRIR

La diversité des interventions proposées lors de la BIG a largement permis d'attirer des publics de différentes natures en s'adressant à une pluralité d'intérêts, de curiosités ou de sensibilités. En accueillant des projets pluridisciplinaires, ne se cantonnant pas

qu'à un seul médium, la BIG touche un maximum de personnes en répondant à un large panel d'envies ou de besoins. Les espaces d'art et collectifs, certains confirmés, d'autres naissants et bénéficiant de la BIG pour créer un premier projet d'ampleur, ont pu également activer leurs réseaux de publics relevant de leurs domaines d'activités, d'affinités thématiques ou même de leur tranche générationnelle. En se rendant à la BIG pour un projet spécifique, les publics étaient amenés à en découvrir d'autres, faisant naître des rencontres et explorations au gré de leurs parcours.

LIEU CENTRAL ET POPULAIRE

Amener la Biennale dans un contexte aussi largement fréquenté a grandement facilité la rencontre avec les propositions artistiques accueillies dans le cadre de la BIG, en les mettant sur les devants de la scène dans un contact de proximité avec la population. Ce cadre était donc un facilitateur de découverte, poussant les rencontres spontanées au détour même d'une promenade, afin d'appréhender un milieu artistique parfois difficilement accessible car fonctionnant en dehors d'un système institutionnel classique ou ne bénéficiant pas des canaux de diffusion traditionnels. L'aspect lacustre a en outre permis de répondre à un besoin de fraîcheur et facilitait la découverte des productions par un biais ludique, sportif ou de détente en milieu aquatique.

DURÉE ET HORAIRE ÉTENDUS

Le choix de faire une Biennale de 17 jours, précédée d'un chantier ouvert et couplée à une réflexion menée sur les horaires, a favorisé une appréhension de la Biennale par un nombre croissant de personnes qui, au fil des jours, ont pu prendre le temps d'appréhender la Biennale avec des rythmes qui leur étaient à chacun·e propres. Il nous apparaît fondamental que cette notion de « prendre le temps » soit un facteur décisif de création de liens, entraînant une acclimatation progressive et des rapports qui se nouent au fil des journées.

Des partenariats pour amener de nouveaux publics

Le nombre important de partenariats autour de cette édition a permis d'accroître considérablement le nombre de visiteuseux de la BIG et d'atteindre une mixité de publics à prendre en compte dans les événements culturels genevois. Des événements ont été programmés en dehors du périmètre de la BIG afin de toucher des personnes qui ne fréquentaient pas forcément le site, en les amenant par d'autres voies à découvrir la Biennale. Des panneaux explicatifs à l'entrée de ces lieux permettaient d'en savoir plus sur le lieu central de la BIG en les conviant à s'y rendre.

Les actions qui se déroulaient en itinérance, à bord du Petit Train (trajet à l'intérieur du parc et sur les quais) et des mouettes genevoises (ligne M4) ont principalement permis de toucher des publics de passage ou en voyage (familles, personnes âgées, touristes) tandis que les interventions qui se sont déroulées lors de la liaison fluviale (trajet de la Perle du Lac à Porteous) ont attiré un public familial, des personnes sensibles à l'environnement ou curieuses d'arpenter un trajet inédit par un biais artistique.

Le fait de se greffer à d'autres lieux culturels a impacté un public plus jeune (-35 ans), animé par une culture musicale, par des envies festives ou par leur fréquentation habituelle de ces espaces. Les afters ayant eu lieu à Kzern et au Théâtre de l'Usine ont mêlé habitué·e·s et publics de la BIG poursuivant leur découverte au bout de la nuit. Les Bains des Pâquis, fortement fréquentés en été par une grande partie de la population genevoise, ont permis de faire parler de la BIG auprès d'une large frange de publics particulièrement mixtes, à l'aide des lettres du plongeur faisant écho au concept d'insularité de la BIG et par la présence sur leur périmètre de plusieurs projets ponctuels des participant·e·s.

De plus, à travers les partenariats mis en place avec les communes, la BIG a pu se diffuser en dehors de la Ville de Genève et toucher d'autres publics, permettant ainsi de créer un premier contact avec des personnes éloignées des milieux de l'art et de l'offre culturelle du centre-ville. À titre d'exemple, la collaboration développée avec Porteous dans le cadre de la liaison fluviale a tissé des liens avec la commune de Vernier et a atteint ses habitant·e·s. L'ensemble des communes partenaires de la 5^{ème} édition de la BIG a ainsi pu se positionner en tant que relais locaux d'information sur le territoire pour promouvoir l'événement au niveau cantonal.

Types de publics identifiés

Bien qu'il soit difficile d'identifier de manière détaillée et exhaustive toutes les typologies de publics rencontrés sur le site de la Biennale ou engendrés lors de ses partenariats, il ressort toutefois plusieurs catégories ayant fréquenté la manifestation :

- Les acteur·ice·s culturel·le·s (curateur·ice·s, programmateur·ice·s, artiste·s) ainsi que les amateur·ice·s des milieux de l'art et plus largement le grand public pouvaient se rendre à la BIG en suivant leur intérêt premier : installations, constructions, art vidéo, pratiques sonores, performances, peinture, sculpture etc. Une fois sur place, poussés par un premier élan, ces publics pouvaient profiter de découvrir d'autres pratiques en étant amenés à visiter les interventions à proximité.
- Les différents espaces d'art et collectifs participants ont chacun amené sur le site de la BIG leurs propres publics, leur permettant de découvrir les pratiques des autres participant·e·s. Ces espaces d'art et collectifs étant à la fois pour certains confirmés et pour d'autres émergents, ce mélange pouvait être intergénérationnel. Certains collectifs encore en études ont amené des publics composés d'autres étudiant·e·s et de leur cercle social (18-25 ans) tandis que d'autres attiraient des publics plus âgés.
- La présence d'œuvres dans le parc qui se découvraient à toutes heures, même en dehors de l'ouverture de la Biennale, ont attiré des publics en promenade et les usagère·s de la Perle du Lac, présent·e·s tôt le matin. Les panneaux explicatifs de la BIG leur donnaient des clés de lecture de l'événement.
- Par le biais des ateliers participatifs, un grand nombre de personnes, autant des enfants, le jeune public et des familles que des personnes de toute âge, ont eu l'occasion de se familiariser avec des pratiques artistiques très diverses (dessin, photographie, modelage, musique, danse etc.).
- La mise en place de deux scènes, terrestre et lacustre, a démultiplié lors de cette édition les propositions d'art vivant et sonore. La programmation scénique a autant pu amener des publics intéressés par les arts vivants (pièces de théâtre, performances) en journée ou en début de soirée, qu'un public plus jeune, attiré par la musique (concerts et dj set) et parfois moins familier des arts visuels. Les deux scènes ont alors pu amener à la BIG des types de publics moins présents lors des autres éditions.
- La BIG s'installant notamment à travers plusieurs types d'infrastructures architecturales : les palafittes (espaces

de monstration), le bar, la cantine, l'accueil, les douches etc., ces structures ont attiré des publics intéressés par l'aménagement de l'espace public d'un point de vue architectural et urbanistique, venant à la BIG afin de découvrir les infrastructures proposées dans le parc et sur le lac.

- Les installations aquatiques de la Biennale ont été l'élément d'attraction phare de cette édition insulaire. Dès leur installation et déjà avant le début de la Biennale, la plateforme qui permettait une descente à l'eau facilitée (le ponton), ainsi que les plateformes flottantes, ont été très investies par une large tranche de public qui souhaitait se reposer au bord de l'eau et qui découvrait ainsi la Biennale.
- Facilement accessible en transport public et propice à la balade, le site de la Perle du Lac a amené à elle des publics familiaux venus notamment pour se détendre au bord du lac.



Société POTOP · Image © Raphaëlle Mueller

FINANCEMENT PUBLIC ET PARTENARIATS



Discours d'ouverture de la Biennale Insulaire par l'équipe de coordination · Image © Neige Sanchez

Un financement 100% public pour une biennale d'ampleur cantonale

Fidèle à la résolution adoptée en 2020 face à l'arrivée de la pandémie, la Biennale Insulaire a une fois encore fait le choix d'un fonctionnement sans financements privés. La raison ? Organiser à Genève un événement d'ampleur ne dépendant que de subventions publiques, pour questionner le recours quasi systématique aux soutiens de fondations privées par le milieu culturel et artistique.

Pour réussir ce pari, il a fallu multiplier les demandes de soutien. Ainsi, pour sa cinquième édition, la BIG a reçu le financement de six entités publiques qui n'avaient jusque-là jamais soutenu la Biennale et qui ont fait le choix de l'accompagner dans cette démarche. Nous les remercions chaleureusement. Le résultat est un financement (hors subventions natures) de CHF 516'300.-, le plus haut soutien à la Biennale depuis sa création.

VILLE DE GENÈVE

La Ville de Genève, par le biais du Département de la culture et de la transition numérique, a versé CHF 240'000.- sur deux ans. Bien que nous sommes conscientes que ce montant est très conséquent dans le paysage des espaces d'art alternatifs, nous déplorons le fait qu'il n'ait jamais changé depuis la création de la BIG en 2015, malgré une évolution majeure en cinq éditions, une participation des espaces d'art et collectifs ayant plus que doublé et une fréquentation des publics sans commune mesure avec les débuts de la Biennale.

Pour la première fois cette année, la BIG a reçu une participation de CHF 10'000.- de l'Agenda 21, afin de soutenir l'inscription de la Biennale dans le cadre du programme Genève Ville durable. À ce titre, la BIG s'est engagée selon plusieurs axes de la stratégie climat de la Ville : consommation de biens et de services, biodiversité et milieu naturel, aménagement du territoire, mobilisation de la population.

Enfin, de manière exceptionnelle, le Département de la culture et de la transition numérique a versé plusieurs subventions sur projets à des espaces d'art et collectifs de la BIG, dont nous ne connaissons pas les montants et qui ne sont pas comptabilisés dans nos budgets.

CANTON

La 5^{ème} édition de la BIG marque le retour de la participation de l'Office Cantonal de la Culture et du Sport dans le financement de

la Biennale, ce qui n'avait pas eu lieu depuis sa deuxième édition. Celui-ci a versé CHF 30'000.- sur sa ligne « diffusion ».

De plus, pour la seconde édition consécutive, la BIG a pu bénéficier du fonds de transformation, cette fois à hauteur de CHF 150'000.-. Ce fonds a été versé pour accompagner la transition de la Biennale débutée en 2021 vers un format plus long, une biennale d'ampleur au niveau cantonal, une plus juste co-production artistique allouée à chaque espace et collectif et une meilleure médiation.

En soutien à la mise en place de la partie lacustre de la Biennale, le Département du Territoire a versé CHF 35'000.- par le biais du Service de l'aménagement des eaux et de la pêche.

COMMUNES

Pour la première fois, une grande campagne de rencontres des communes du Canton a été organisée. Au total, les services culturels des 12 communes suivantes ont été rencontrés : Carouge, Meyrin, Pregny-Chambésy, Cologny, Vernier, Plan-les-Ouates, Chêne-Bourg, Lancy, Veyrier, Onex, Bernex, Confignon. D'autres contacts ont été établis en prévision d'un possible soutien futur avec les communes de Collonges-Bellerive, Grand-Saconnex et Versoix.

Le soutien financier des communes de Vernier, Veyrier, Meyrin, Lancy et Pregny-Chambésy correspond à un total de CHF 20'290.-

En plus de cette somme, le soutien de ces communes nous a permis d'obtenir une reconnaissance de l'Association des Communes Genevoises (ACG) via un soutien financier de CHF 30'000.- du fond intercommunal (FI). L'accès à ce soutien, qui est une première pour la BIG, est une reconnaissance forte de l'impact de la Biennale sur l'ensemble du Canton à travers ses communes, au-delà de la Ville de Genève.

Masse salariale et honoraires

Historiquement, l'équipe de coordination de la BIG est très majoritairement bénévole et se trouve contrainte de travailler sur la Biennale en marge de ses activités professionnelles principales. Ceci pose question quant à l'ampleur actuelle de la Biennale et la situation précaire des travailleuseux culturells à Genève.

Pour cette édition, une augmentation significative de l'enveloppe budgétaire allouée à la masse salariale et aux honoraires a pu être mise à l'œuvre, permettant de faire travailler un nombre grandissant d'acteuriceux et de technicienneux culturells pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Toutefois, cette augmentation n'est pas représentative de la masse de travail nécessaire pour mettre en œuvre un événement public d'une telle envergure. En effet, les postes de coordination en amont de la Biennale sont sous-estimés en termes de rémunération.

Cependant, des fonds ont pu être levés pour la création de nouveaux postes jusqu'ici inexistantes : coordination de chantier, coordination scénique, responsable des bénévoles, responsables de la médiation, responsable du bar et équipe bar. Toutes les personnes salariées par l'association ont pu bénéficier de la LPP au premier franc.

La politique de rémunération de la BIG est en nette amélioration mais nécessite encore de travailler sur un modèle viable avec une grille salariale claire et une levée de fonds complémentaires. Le modèle actuel ne valorise pas de la même manière le travail de coordination réalisé en amont et pendant l'événement (coordination générale, coordination bar, coordination médiation, coordination chantier, coordination bénévoles, coordination technique, équipe de communication) et le travail exécutif sur site (équipe d'intendance, équipe bar, technicienneux scéniques, photographes, maîtres nageuseux, électricien, constructeuriceux).

Le travail de coordination est rémunéré sur la base d'une enveloppe forfaitaire, déconnectée du temps de travail nécessaire à la réalisation du cahier des charges. Il est pourtant extrêmement chronophage et concentre la plupart des responsabilités de la Biennale. Afin de ne pas précariser les personnes effectuant un travail davantage exécutif sur site, n'étant donc pas à l'origine des décisions et n'assumant pas de responsabilités, celles-ci ont été rémunérées à l'heure ou au service en respectant les tarifs minimums en vigueur.

Il est également important de noter qu'une centaine de bénévoles et dix jeuneux de la Boîte à Boulots ont participé activement au

montage, démontage et ont été activeux durant l'événement (bar, médiation, logistique). Ces ressources vives n'apparaissent pas dans les éléments budgétaires mais demeurent essentielles à la réalisation de la Biennale.

Dans un climat qui met sur les devants de la scène les préoccupations fondamentales d'une plus juste rémunération des artisticeux et des acteuriceux culturells, le modèle financier de la BIG doit être pensé en profondeur et d'autres soutiens peuvent être envisagés. Toutefois, il nous semble primordial de pouvoir remettre ici en question cet enjeu. La BIG rassemblant des centaines d'acteuriceux et ayant pour but de fédérer la scène artistique locale dite alternative, le nombre de personnes à rémunérer, selon les barèmes souhaités, relève d'une ampleur qui semble chimérique face aux subventions actuelles. Face au choix possible de payer moins de personnes mais de les payer mieux, par exemple en sélectionnant un nombre de projets artistiques restreint, nous apparaît comme une solution qui dénaturerait l'essence même de la Biennale : celle de réunir un milieu. Il semble en effet difficilement possible et contre-productif de tenter de rassembler une scène en la mettant en compétition. C'est pour cela que, pour cette édition encore, la BIG a favorisé la création, non pas d'une simple exposition de pratiques, mais d'un réel espace-temps au service du rassemblement pour touxtes. Elle a misé sur la force d'un effort et d'un élan collectif, qui est souvent encore et au cœur des dynamiques associatives.



L'équipe de coordination sur l'embarcation des 5 mètres 50 - Image © Raphaëlle Mueller

Partenariats

Un financement 100% public s'accompagne pour la BIG de nombreux partenariats non-financiers.

En continuité avec le passé, cette 5^{ème} édition a travaillé à renforcer ses liens avec des structures culturelles, institutionnelles, associatives et des organismes d'intérêt public. Une attention particulière a été portée à la collaboration et au dialogue avec les entités qui investissent le territoire avoisinant la Perle du Lac, afin de pouvoir s'ancrer dans ce périmètre de manière respectueuse et consciente.

Résultat d'un grand travail de prises de contact et de créations de liens de confiance, la BIG Insulaire a pu travailler avec une soixantaine de partenaires. Les objectifs : la mise en commun de ressources, la sensibilisation des publics réciproques, le support mutuel dans la programmation artistique et culturelle et dans la promotion de chaque entité concernée, ainsi que le partage de connaissances sur le milieu d'implantation et ses usagèr·e·s.

Nos partenariats sont relayés tout au long de ce dossier. Néanmoins, il nous paraît important de les lister ici de manière exhaustive.



Le banquet d'UltraRécup - Image © Rémi Dufay

PARTENARIAT ARTISTIQUES ET CULTURELS

- L'association **AIDEC** : accueil et résidence du collectif UltraRécup avec le chantier de la Cabane aux Jardins de la Jonction.
- L'espace socioculturel **Kzern** : accueil des after de la BIG et espace de résidence pour le collectif Bleu Velours.
- Le centre social et culturel **Porteous** : accueil lors de l'arrivée de la liaison fluviale.
- L'atelier de **Sérigraphie Madame** : impression des affiches de la BIG.
- Le festival **Spielact** : partenaire de programmation scénique ponctuellement à la BIG et co-organisation des after.
- Le **Théâtre de l'Usine** : accueil de l'after de la BIG du 1^{er} juillet.

PARTENARIATS DE CONSTRUCTION

- Le collectif **3615 Dakota** : prêt de l'infrastructure ayant fait office d'espace d'accueil.
- Le collectif d'artistes et d'artisans **Arewaje** : construction de mobilier en bois au bord de l'eau.
- Le réseau européen d'architectes, d'artistes et de constructeur·e·s **Constructlab** : conception et construction des espaces de monstration, de la scène terrestre et de l'escalier de descente aux rives lacustres.
- L'organisation **Foodculture days** : location du pavillon hébergeant la cantine de la BIG.
- Les artistes et architectes **Marie-Laure Bourquin et Jony Valado** : conception et aménagement du bar de la BIG La Mouette.
- Le charpentier indépendant **Matthias Braun** : construction du ponton.
- Le collectif artistique pluridisciplinaire **Terrains Vagues** : conception et construction des embarcations de la BIG.
- Les associations de promotion du bricolage et de la construction par les femm·e·s et les minorités de genre **Tool-X-Pool et Onbricole.org** : accompagnement et médiation pendant le chantier.
- L'entreprise de travaux lacustres **Yves Cauderay Sàrl** : installation des plateformes de monstration lacustres, de la scène lacustre et amarrage de tous les projets lacustres.
- Le collectif d'architectes, d'artistes et de constructeur·e·s **Yakafokon** : conception et construction de « l'espace safe ».
- Le collectif d'architectes, d'artistes et de constructeur·e·s **Largescalestudios** : construction du sémaphore.

PARTENARIATS « TERRESTRES »

- La buvette **La Chaloupe à vapeur** : accord sur la programmation, mise à disposition d'un accès à l'électricité lors du chantier.
- Le festival **CinéTransat** : location commune de conteneurs, partage des coûts d'installation de l'électricité, coordination sur la semaine de démontage de la BIG / montage de CinéTransat.
- Le **Musée d'histoire des sciences** : accueil de projets artistiques et mise à disposition de locaux.
- L'attraction touristique **Le Petit Train** : accueil de projets artistiques.
- Le **Restaurant de la Perle du Lac** : rapports de bon voisinage.
- Le collectif **UltraRécup** : mise à disposition de la Cabane, utilisé comme dortoir et salle polyvalente pendant le chantier et la Biennale.

PARTENARIATS « LACUSTRES »

- **Les Bains des Pâquis** : accueil de projets artistiques, installation d'un mot pour la BIG en haut du plongeur.
- Le laboratoire culturel **least** : mise à disposition de la plateforme flottante Common Dreams.
- **Les mouettes genevoises** : accueil de projets artistiques.
- **Les Pontonniers de Genève** : transport des publics lors de la liaison fluviale.
- L'organisation **Rescue Team Paddle** : formation au sauvetage et appui pour la surveillance de la zone de baignade. Soutien logistique avec le matériel de premiers secours et le canoë de sauvetage.

PARTENARIATS TECHNIQUES ET LOGISTIQUES

- Le lieu de création **L'Abri** : prêt du matériel scénique.
- **CIPEL** : sensibilisation à l'environnement et soutien.
- La **Coordination de quartier Pâquis – Sécheron** : relai de la communication au sein des quartiers adjacents à la Perle du Lac.
- **Les Halles de l'île** : hébergement d'artistes et collaborateurs.
- L'artiste **Janju Bonzon** : prêt du matériel scénique.
- Le prestataire **Latcho Genève** : prêt du matériel scénique.
- La bibliothèque d'objets **La Manivelle** : prêt d'outils.
- La ressourcerie **Materium** : prêt et vente à prix réduits d'éléments d'aménagement.
- **Les Services industriels de Genève** : mise à disposition d'une fontaine à eau et d'éco-cups.
- **1 mètre**³ : location et vidange des toilettes sèches.

PARTENARIATS RESTAURATION

- **Brasserie du Mât** : collaboration et fournisseur local de maté.
- **Calvinus** : prêt de la remorque frigorifique et fournisseur local de bières (blonde, blanche et ale).
- **Cidrerie de Meinier** : collaboration et fournisseur local de jus de pommes
- **Glaces OBA** : production et fournisseur de glaces artisanales, locales et véganes.
- **Tasty Future** : adhésion comme membre de la communauté pour une culture alimentaire respectueuse du climat et tournée vers l'avenir.
- **L'Unique livraison** : exploitation de la cantine de la BIG, cuisine locale, végane et sans déchets.

PRESSE ET MÉDIAS

- **Le Courrier** : encart publicitaire promotionnel, rédaction d'articles et distribution de journaux sur site.
- **Geneva Tourism** : annonce de la BIG dans la newsletter et promotion via les stories Instagram « What's Up ».

PARTENARIATS PUBLICS

Ville de Genève

- **Service culturel**
- **Service de l'espace public**
- **Service de la jeunesse (TSHM)**
- **Service des espaces verts**
- **Service logistique et manifestations**
- **Service de l'énergie**

Canton de Genève

- **Office Cantonal de la culture et du sport**
- **Office Cantonal de l'eau**
- **Capitainerie cantonale**

Communes genevoises

- **Cologny**
- **Lancy**
- **Meyrin**
- **Plan-les-Ouates**
- **Pregny-Chambésy**
- **Vernier**
- **Veyrier**



Après presque quatre années de préparation, près de deux années de conception du projet insulaire avant son report, et un an et demi de conception et de mise en œuvre par une équipe renouvelée, cette 5^{ème} édition a pu voir le jour dans un format pensé et re-pensé, fort des expériences des éditions précédentes et amplifié par des rêves actuels et communs.

Plus que jamais, la BIG a fonctionné à travers une mise en réseau d'une puissance inédite. Elle lui a permis de prendre une envergure au service de sa raison d'exister : fédérer réellement un milieu culturel local sans le mettre en proie à la compétition et le porter sur les devants de la scène, droit vers les publics.

En s'étant ouverte auprès du Grand Genève, la Biennale a pris un nouvel essor cantonal qui suit les réalités contemporaines du territoire. Cette dimension vise elle aussi à sortir d'un entre-soi et porte la volonté de rassembler les milieux culturels agissant de manière disséminée dans notre environnement, mais portés par les mêmes valeurs et les mêmes besoins.

Les six semaines de chantier et les dix-sept jours de Biennale ont alors convoqué plus de 600 artistexs et acteuricexs culturells au travers d'une manifestation en plein espace public, dont le cadre idyllique s'est fait l'écrin d'une scène artistique flamboyante et parfois encore méconnue, amenant concrètement sur elle une lumière essentielle. Les 87 espaces d'art et collectifs participants ont porté plus d'une centaine d'interventions, chacune pensée pour l'occasion, démontrant l'extrême variété des productions contemporaines et la pertinence de se rassembler autour d'un événement commun.

Pour porter toujours plus largement ces créations vers la découverte et la rencontre, une équipe de médiation s'est déployée pour la première fois sur le site de la Biennale, allant à la rencontre des publics pour les aider à appréhender ce foisonnement créatif. Une communication renforcée, couplée à une étendue de la durée de la BIG, a permis d'œuvrer au tissage de liens entre les publics et les artistexs, visant à ce qu'une forme de reconnaissance puisse perdurer au-delà de la Biennale.

Une soixantaine de partenairexs nous ont suivi dans cette aventure, présentexs sur chaque aspect de la manifestation. Ces partenariats ont aidé la BIG à fonctionner sans recherche de fonds privés, actant que la collaboration peut dépasser la dimension financière. Ceci est bien entendu rendu possible par les soutiens délivrés par les subventions publiques, avec à la tête de celles-ci la Ville de Genève, présente à la première place depuis la création

de la Biennale et accompagnée par les fonds de transformation du Canton et cette année par l'aide précieuse des communes genevoises.

La dimension insulaire, entre parc verdoyant et lac d'azur, s'est incarnée dans une Biennale imaginée comme un rêve éveillé porté en commun et a étendu nos projections et nos imaginations sur un terrain qui résonnait comme un défi. Questionnant les modalités de monstration classique tout autant que l'attrait social envers l'eau, cette édition s'est vue rayonner comme un champ de possibles à saisir collectivement.

À une édition de fêter sa première décennie, la BIG continue de démontrer l'importance de son modèle d'organisation unique dans le paysage genevois. Chaînon nécessaire entre les mondes institutionnels et alternatifs qui cohabitent à Genève, elle est désormais la seule biennale d'ampleur à fournir un cadre propice à la création et à la monstration pour de nombreux artistexs et structures genevoises fonctionnant en dehors des logiques marchandes. Garante d'une liberté créative par la réalité de ses conditions de participation, au plus proche des enjeux contemporains par le renouvellement de son équipe de coordination, la BIG a rodé au fil des ans sa structure et sa légitimité auprès des acteuricexs culturells locaux et du grand public. Alors qu'elle avait réussi en 2021, grâce à sa flexibilité unique, à rester le seul événement d'envergure à maintenir une programmation dans l'espace public, elle a choisi en 2023 de mener des projets à grande échelle en se saisissant d'un territoire revendiqué par la population : les rives du lac.

Si la BIG se veut l'étendard de tout un milieu, elle ne saurait souffrir d'un assujettissement aux logiques de compétition et de rendement qui définissent de plus en plus la norme au sein des milieux artistiques. C'est pour cela qu'aujourd'hui, l'équipe de coordination rejoint, encore et toujours, les participantexs unanimes pour le revendiquer : la BIG doit rester la Biennale joyeuse, ouverte et inclusive qu'elle a toujours été.



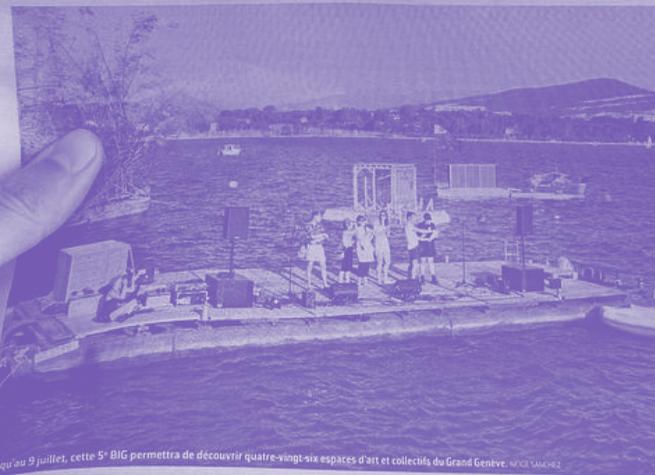
Les Verseuses - Image © Raphaëlle Muellen

REVUE DE PRESSE



12 CULTURE

A la Perle du Lac, la biennale **BIG** en mode insulaire



Jusqu'au 9 juillet, cette 5^e BIG permettra de découvrir quatre-vingt-six espaces d'art et collectifs du Grand Genève. NOËL SAUCHEZ



- 4 VAUD**
Au Grand Conseil, affrontements nourris autour des chiffres noirs des **comptes**.
- 6 NEUCHÂTEL**
Presque tous les **homicides** depuis dix ans concernent des violences domestiques.
- 7 SUISSE**
Le **référéndum** contre la réforme du 2^e pilier a fait le plein de signatures.

Redaction Genève: 022 809 55 66 redaction@lecourrier.ch | Redaction Vaud: vaud@lecourrier.ch | Redaction Neuchâtel: neuchatel@lecourrier.ch | Publicité: 022 809 52 32 pub@lecourrier.ch | mensuelles@lecourrier.ch | mab@lecourrier.ch
 Le quotidien Le Courrier paraît 5 fois par semaine. Il est édité à Genève par la Nouvelle Association du Courrier (NAC), association sans but lucratif | Direction, administration et rédaction à Genève: 18, avenue de la Jonction, CP 112, 1211 Genève 8
 Dans: IBAN CH82 0078 8000 0506 4141 3 | Abonnements: 022 809 55 55 - abon@lecourrier.ch - www.lecourrier.ch/ab | Tarifs: 12 mois: 148.200 frs, 6 mois: 79.100 frs, 3 mois: 42.500 frs, 1 mois: 14.820 frs

Presse

« « Common Dreams », une plateforme flottante à Genève », Francesca Serra in *Le Temps*, 20/04/2023
<https://www.letemps.ch/societe/common-dreams-une-plateforme-flottante-geneve>

« Le SCUB : une élégante structure de mobilier urbain à tout faire », Patrick Cléménçon in *Modulart*, 01/06/2023
<https://www.modulart.ch/fr/le-scub-une-elegante-structure-de-mobilier-urbain-a-tout-faire/>

« L'art fait son show à la Perle du Lac », Tadeusz Roth in *GHI*, 06/06/2023
<https://www.ghi.ch/lart-fait-son-show-la-perle-du-lac>

« Voir BIG, entre gazon et Léman », Samuel Schellenberg in *Le Courrier*, 27/06/2023
<https://lecourrier.ch/2023/06/27/voir-big-entre-gazon-et-leman/>

« BIG Biennale : insul-ART-ité », Emma Thibert in *EPIC magazine*, 29/06/2023
<https://epic-magazine.ch/big-biennale-insul-art-ite/>

« Genève voit grand avec la BIG », Namya Bourban in *Tribune de Genève*, 01/07/2023
<https://www.tdg.ch/geneve-voit-grand-avec-la-big-940181892737>

« Genève voit grand avec la BIG », Namya Bourban in *24 heures*, 01/07/2023
<https://www.24heures.ch/geneve-voit-grand-avec-la-big-940181892737>

« Focus Summer Time (Part 2) », in *20 minutes*, 05/07/2023
https://issuu.com/smart_media/docs/2306_mtf_jug_val_summer_time_part_2

Radio

« La BIG 2023 : un événement insulaire », Zebra in *Radio Vostok*, 05/06/2023
<https://radiovostok.ch/la-big-2023-un-evenement-insulaire/>

« Podcast – Club Cake », Anne Flamand in *Couleur 3*, 22/06/2023
<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio-club-cake-26150100.html>

« 5^e édition de la Biennale des espaces d'art indépendants de Genève : interview de Candice Savoyat », Pauline Rappaz in *12h30 de la RTS*, 27/06/2023
<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/5e-edition-de-la-biennale-des-espaces-d-art-independants-de-geneve-interview-de-candice-savoyat-26151257.html>

« Podcast – Coucou Malibu », Anne Flamand in *Couleur 3*, 27/06/2023
<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/coucou-malibu-26151358.html>

« 6 minutes avec Adrien Genier, directeur de Genève Tourisme », Béatrice Rul in *Radio Lac*, 30/06/2023
<https://www.radiolac.ch/podcasts/6-minutes-avec-30-06-2023-0738-075152/>

Télévision

« La BIG, un pont entre parc et lac », Michel Thorimbert in *Léman Bleu*, 25/06/2023
<https://www.lemanbleu.ch/fr/Actualite/Culture/La-BIG-un-pont-entre-parc-et-lac.html>

Web

« BIG – 5^{ème} Biennale Insulaire des espaces d'art », in *Espazium*, 07/06/2023
<https://events.espazium.ch/fr/evenements/big-5eme-biennale-insulaire-des-espaces-d-art>

« BIG – 5^{ème} Biennale Insulaire des espaces d'art », in *Culture du bâti suisse*, 07/06/2023
https://baukulturschweiz.ch/fr/bk/events;big-5eme-biennale-insulaire-des-espaces-d-art?bk:related_actors=bk:actor_architektur-dialogue

« BIG – 5^{ème} Biennale Insulaire des espaces d'art de Genève, 23 juin – 9 juillet 2023, Perle du Lac », in *Temps Libre*, 23/06/2023
<https://www.tempslibre.ch/gen-ve/expositions/427385-big-5-me-biennale-insulaire-des-espaces-d-art-de-gen-ve-23-juin-9-juillet-2023-perle-du-lac>

« Biennale Insulaire des espaces d'art de Genève », in *Genève pas cher*, 23/06/2023
<https://www.genevepascher.com/agenda/biennale-insulaire-des-espaces-d-art-de-geneve/>

« La BIG aux Bains », in *Les Bains des Pâquis*, 23/06/2023
<https://www.bains-des-paquis.ch/agenda/la-big-aux-bains>

« Biennale Insulaire des espaces d'art de Genève », Ruth in *Flash Léman*, 25/06/2023
<https://flashleman.ch/biennale-insulaire-des-espaces-d-art-de-geneve/>

« 5^{ème} Biennale Insulaire des espaces d'art de Genève », in *Contemporary Art Pool*, 30/06/2023
<https://contemporaryartpool.ch/big/5eme-biennale-insulaire-des-espaces-d-art-de-geneve>

« 5^e Biennale insulaire des espaces d'art de Genève », in *L'Agenda*, 01/07/2023
<https://www.l-agenda.ch/evenements/5e-biennale-insulaire-des-espaces-d-art-de-geneve-2023-07-01/>



Capture d'écran de l'émission du Léman Bleu le 25 juin 2023 · Image © Léman Bleu

Remerciements

Après plus de 3'000 e-mails, des centaines de page de dossiers, un nombre de réunions qui comptent plus de jours qu'une année entière, des milliers de vis plantées puis ramassées parmi les herbes du parc, une quantité de café soluble qui remplirait le lac et autant d'idées, parfois folles mais toujours ancrées, qui seraient capables de le faire entrer en ébullition, cette édition de la Biennale a pû exister grâce à une ardeur collective qui nous fait chavirer les cœurs.

L'équipe de coordination de la BIG souhaite alors remercier en vagues chaleureuses l'ensemble des personnes qui ont été derrière, et au dedans, de cette édition réellement insulaire. Un merci donc aussi grand que la BIG peut être BIG aux flots de force humaine et aux flux communs qui ont entraîné la BIG jusqu'au rivage de la Perle du Lac :

à nos valeureuses équipes de communication, d'intendance, de médiation, de technique, de construction, de responsables bar et bénévoles, de photographes et vidéastes qui ont pensé, construit, rêvé et vécu la Biennale avec nous

~~~

à nos fabuleux bénévoles qui rendent faisable l'impossible: vos noms pourraient faire l'objet d'une chanson d'épopée digne des grands mythes

~~~

à nos soutiens publics infaillibles dont la confiance est aussi précieuse que l'eau: un merci tout particulier à Eve-Anouk Jebejian, Isabelle Gattiker et Michèle Freiburghaus qui ont navigué avec nous de front au cœur de la tempête, à Leslie Vuaridel et David Chérix d'avoir été à nos côtés depuis 2020 et à Réjane Descœudres pour sa pugnacité

~~~

à l'ONU de nous avoir laissé faire la BIG dans leur jardin

~~~

à nos partenaires impliqués entre chaque rayon du soleil: un remerciement spécial aux nuits étoilées d'UltraRecup, aux matériels d'exception de L'Abri, à l'importance cruciale de 1m³ et à la souplesse et l'amitié de Cinétransat

~~~

à notre comité qui s'est trempé avec nous: contre vents et marées, Jérôme Massard, Richard Lequellec, Frédéric Post et Carole Rigaut avant son départ

~~~

à nos publics aussi curieux qu'infatigables: votre déferlement enthousiaste est le phare de notre démarche

~~~

et surtout à tous les espaces d'art et collectifs participants qui sont la raison d'être de la BIG et qui à chaque édition prouvent sans cesse l'absolue nécessité de l'art et de la culture dans nos vies.

C'est grâce à la multitude de ces personnes que la BIG peut être puissante, forte d'un noyau immense et infaillible qui rayonne toujours plus profondément dans nos espaces et à chaque fois avec une détermination et une énergie renouvelée. Ensemble, nous formons une communauté qui nous permet de continuer à croire que nos rêves ont un sens et qu'il est possible d'œuvrer en bloc pour le déploiement commun de nos imaginaires!



L'équipe de coordination de la BIG photographiée par Experimental Photo Club · Image © cvddb.ch

# Crédits

|                                           |                                                                                                 |
|-------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Coordination :                            | Lorie Bettiol, Rémi Dufay,<br>Charlotte Magnin,<br>Jérôme Mallon,<br>Candice Savoyat, Mara Usai |
| Comité :                                  | Richard Le Quellec,<br>Jérôme Massard, Frédéric Post                                            |
| Communication :                           | Loretta Cornaz, Maurane Zaugg                                                                   |
| Responsable médiation :                   | Marion Lukic                                                                                    |
| Chargé de médiation :                     | Louis Rebetez                                                                                   |
| Gestion du bar :                          | Léo Marti                                                                                       |
| Responsables bar :                        | Audrey Caloz, Kristel Caloz,<br>Camila Staub, Ilo Werlen                                        |
| Responsable bénévoles :                   | Yoann Bernard                                                                                   |
| Collaborateurices chantier :              | Tom Bachelard,<br>Miren Berecibar,<br>Quentin Damien                                            |
| Intendantes sur le site :                 | Simon Cacitti, Finn Massie,<br>Naomi Weidmann,<br>Ilana Winderickx                              |
| Responsable presse :                      | Léo Marti                                                                                       |
| Site web :                                | Fabien Duperrex,<br>Maurane Zaugg                                                               |
| Graphisme :                               | Ana Nicole, Maurane Zaugg                                                                       |
| Production vidéo :                        | Videoclub                                                                                       |
| Photographies :                           | Yvan Alvarez, Aline Bovard<br>Rudaz, Farah Mirzayeva,<br>Raphaëlle Mueller,<br>Neige Sanchez    |
| Coordinatrice technique<br>scènes :       | Jennifer Kroepfli                                                                               |
| Responsable électricité<br>et éclairage : | Florent Naulin, Ethan Pose                                                                      |

Et toute l'incroyable équipe de plus de 100 bénévoles

Soutien financier :  
Ville de Genève, République et Canton de Genève, Association  
des Communes Genevoises, Lancy, Meyrin, Pregny-Chambésy,  
Vernier, Veyrier, Services industriels de Genève

Typographies : Bradford LL, GT Flexa

Achévé d'imprimer en juin 2024 à 300 exemplaires  
chez Atar à Genève.





